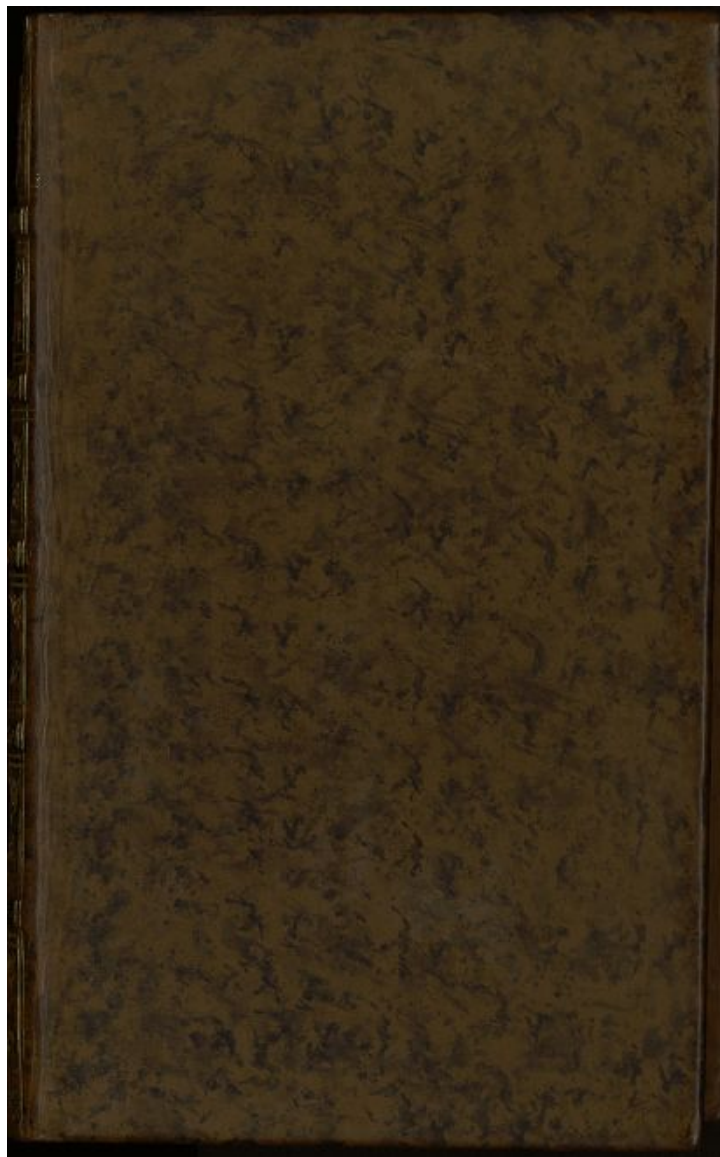


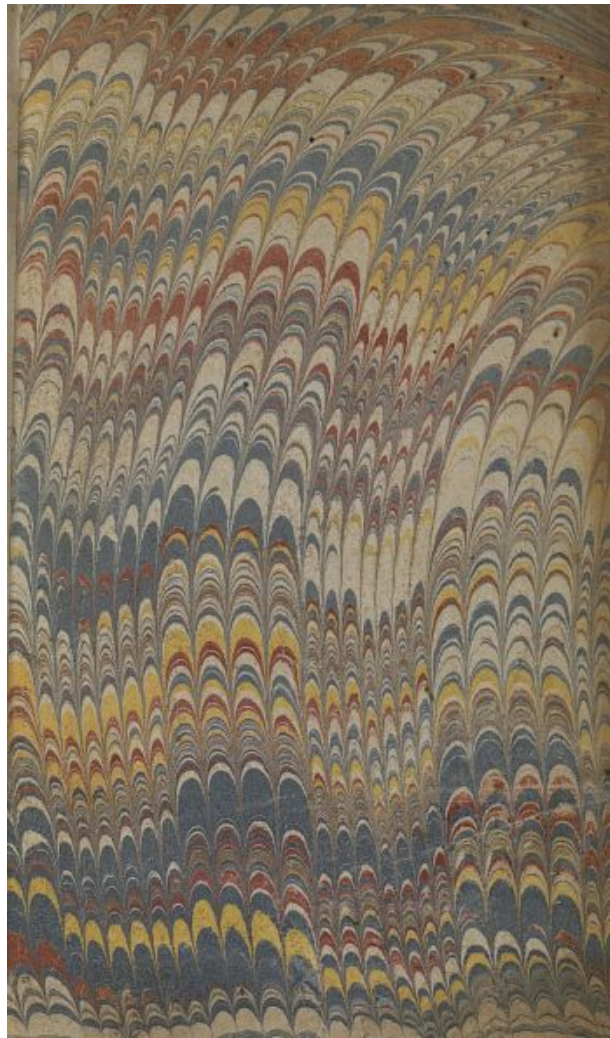
Blegny, Nicolas de. Observations curieuses et nouvelles sur l'art de guerir la maladie venerienne, ou grosse verolle. Et les accidens qu'elle produit dans tous ses degrez, expliquez par les principes de la Nature & des Mechâniques, avec les mouvemens, les actions & les effets du Mercure, & de ses autres remedes...

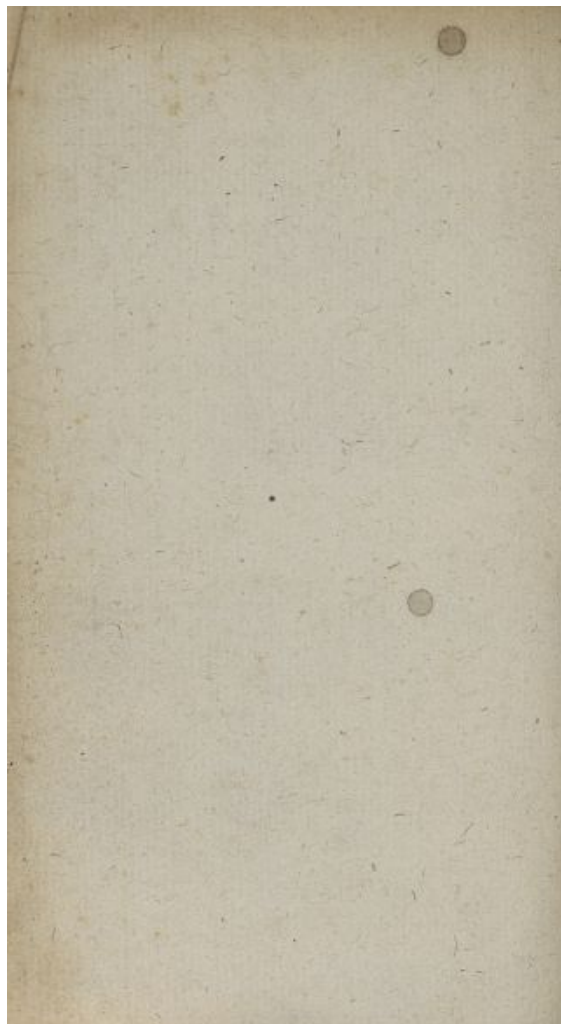
A Paris, chez l'Autheur, 1674.

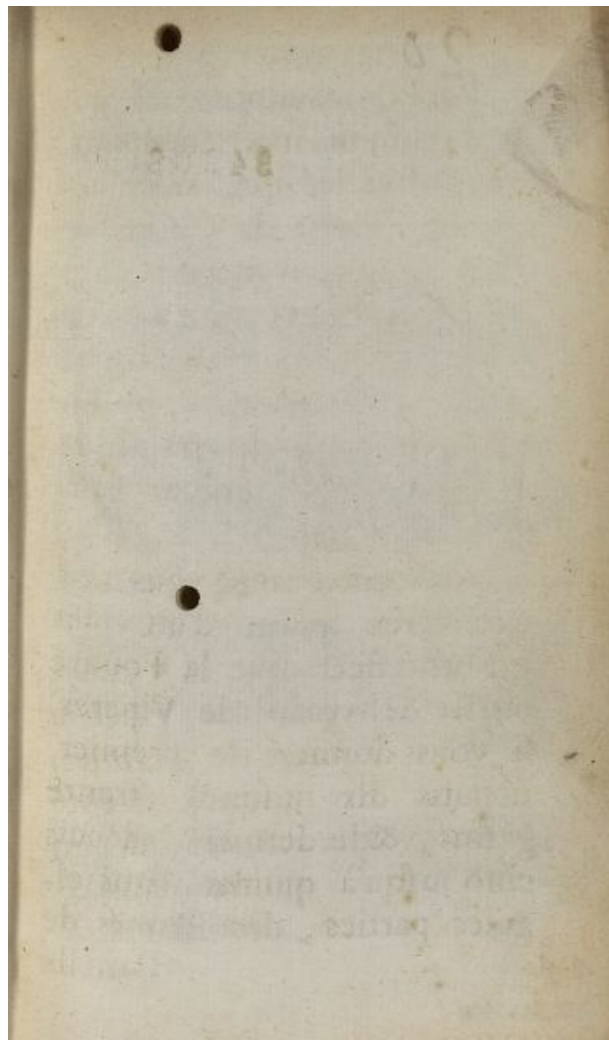
Cote : 34908

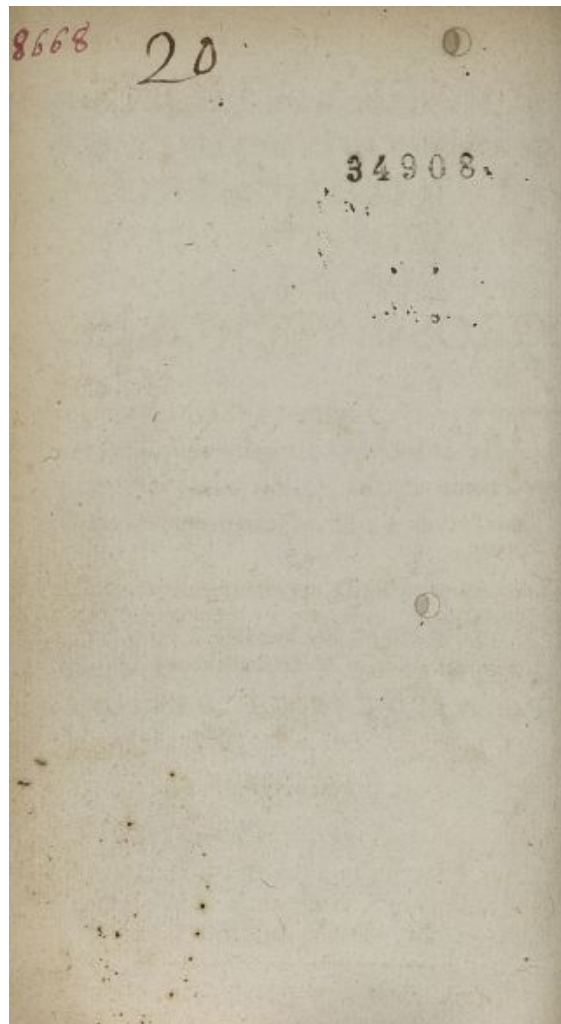












OBSERVATIONS
 CURIEUSES ET NOUVELLES, SUR
 L'ART DE GUERIR
 LA MALADIE VENERIENNE,
 OU
GROSSE VEROLLE.

*Et les accidens qu'elle produit dans tous
 ses degrez, expliquez par les principes
 de la Nature & des Mechâniques, avec
 les mouvemens, les actions & les effets
 du Mercure, & de ses autres remedes.*

où

L'on découvre sur le mesme sujet les erreurs de
 quelques Auteurs, & les plus insignes trompe-
 ries des Empirics, des Charlatans, & generale-
 ment des ignorans & des imposteurs.

Par **NICOLAS DE BLEGNY**,
 Chirurgien ordinaire de la Reine



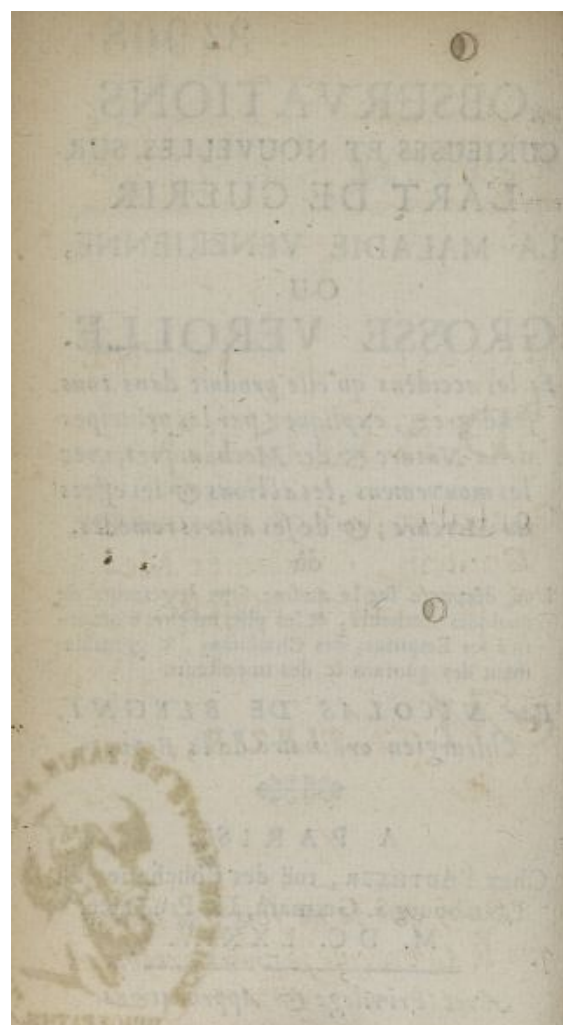
A PARIS

Chez l'AUTEUR, rue des Boucheries,
 Faux-bourg S. Germain, à la Prudence
 M. DC. LXXV.

Avec Privilege & Approbations.

UNIOKEATHS







A

MESSIRE ANTOINE

DAQUIN,

Conseiller du Roy en tous ses
Conseils, & Premier Me-
decin de sa Majesté.

*M*ONSIEUR,

*Quoy que je ne sois pas assuré
que le Livre que je vous presente*

* ij

EPITRE.

puisse meriter v^{otre} estime, je me vois pourtant dans la necessité de vous en demander v^{otre} Approbation : ceux qui entreprennent de découvrir des erreurs ou des veritez importantes, ont besoin d'un aussi puissant rampart que celui-là, pour se mettre à couvert des insultes de leurs ennemis, qui se trouvent toujours en aussi grand nombre qu'il y a de personnes interessées dans de pareils ouvrages : Tous les autres neantmoins ont l'avantage d'estre appuyez, par les sentimens des Auteurs qui se trouvent conformes aux choses qui y sont exposées ; mais celui-cy ne le peut estre que par la grace que je vous demande, parce qu'il ne contient

EPITRE.

que des Observations esgallement
nouvelles & particulieres à celuy
qui les a faites, qu'on peut re-
marquer d'ailieurs libres & sans
préocupation; c'est pourquoy je
m'attend que ceux qui affectent
des sectes particulieres, ne man-
queront pas d'estre au nombre
de ses partisans contraires, aussi
bien que les sçavans mesmes,
qui seront sans doute bien fâchez
de se voir prevenus sur une ma-
tiere de consequence: mais en-
tre tous ses adversaires, je sçay
que les opiniastrs & les igno-
rans ne pourront voir qu'avec
un sensible regret leurs erreurs
& leurs abus refutez, que les
Charlatans & les trompeurs
souffriront la derniere desolation

* iij

EPITRE.

en voyant leurs impostures & leurs fourberies publiées ; enfin que les jaloux & les envieux seront au desespoir de ne l'avoir pû faire. Cependant MONSIEUR, je les verray tous s'élever contre moy sans rien craindre, si vôtre jugement se trouve opposé à leurs allegations, parce que je suis persuadé que tous leurs efforts seront inutiles, & que la censure, la critique & la calomnie, seront des armes trop foibles pour destruire ma reputation, si elle est soutenue par un si fort apuy ; car chacun sçayt que vôtre merite vous a fait le chef de tous ceux qui font la Medecine, en vous eslevant à la Charge de Premier Medecin du plus grand

ÉPITRE.

Roy de l'Univers ; & que vous devez estre reconnu par consequent , pour le Juge Souverain de tout ce qui dépend de cette Science , que vous exercez dans cet eminent degré sur les premières personnes du monde , avec une conduite & un succez si heureux , qu'on les peut croire dignes de vous seul : Mais MONSIEUR , quoy que toutes ces belles qualitez vous rendent infiniment recommandable parmy les hommes , on peut dire que la genereuse inclination qui vous porte si volontiers , à obliger tous ceux qui ont besoin de vos conseils ou de v^{otre} protection , est ce qui fait principalement l'admiration de tout le monde , aussi bien que

EPITRE.

*l'esperance particuliere que j'ay,
d'avoir quelque part à ces pre-
cieuses faveurs, que je recevray
avec tous les sentimens de respect
& de reconnoissance, que vous
pouvez souhaitter de*

MONSIEUR,

Votre tres-humble, tres-affectionné
& tres-obeissant Serviteur,
DE BLEGNY.



AVERTISSEMENT.

Pendant que ce Livre estoit encore sous la presse & avant que d'avoir esté veû de personne, on m'avertit qu'il avoit des-ja un grand nombre d'adversaires, qui s'estoient élevez au seul bruit de son impression, & qui s'estoient efforcez par avance, de diminuer ses avantages par la medifance & par la calomnie; C'est pourquoy je fit remarquer dans les premiers exemplaires qui ont esté distribuez, que tous leurs emportemens

AVERTISSEMENT.

& leurs outrages n'avoient point d'autres causes que l'envie, la jalousie & l'intérêt, & qu'ainsi ils ne devoient point donner d'atteinte au jugement du Lecteur équitable & dés-interressé, mais apres tout le calme a suivy l'orage, ils se sont desabusez & ils sont presque tous entrez dans le party de la verité, de sorte que j'ay crû en devoir rendre ce témoignage, & declarer icy que depuis qu'il a parû au jour avec les Aprobat-ions authentiques de M^{rs} les premiers Medecins de France, & que chacun a pû connoistre son utilité & l'importance des Observations qu'il contient,

AVERTISSEMENT.

la plupart de ses ennemis ont
changé leur envie en estime,
leur jalousie en bien-veillance,
& leur intérêt particulier en
celuy de tout le monde en
general. Cependant pour le
rendre plus recommandable,
& pour justifier de plus en plus
mes intentions, je l'ay encore
soumis depuis à la censure de
la celebre Faculté de Medecine
de Paris, qui l'a jugé
digne de son Approbation,
apres l'avoir examiné avec
toute l'exactitude & toute
l'application que demandent
les choses qui sont pour le public,
tellement que les plus
opiniâtres ont esté convaincus,
& que les plus obstinez

AVERTISSEMENT.

ont esté forcez de se soumettre au jugement universel. Il est vray que ceux qui ont profité jusqu'icy de la facilité & de la credulité de la pluspart des hommes, ne pourront jamais voir les veritez qui les touchent qu'avec un sensible regret, mais avec tout cela, ils sont encore redevables à ma discretion, puisque je n'ay point voulu nommer les Autheurs qui ont proposé des maximes dangereuses, les praticiens qui les ont suivies mal à propos & sans reflexion, n'y mesme les imposteurs qui ont mis en pratique toutes les fourberies que j'ay remarquées; les plus inter-

●
AVERTISSEMENT.

reflez trouveront encore de quoy se consoler, en remarquant que je n'ay pas donné la maniere de composer les remedes, la description des instrumens, l'explication des termes, & généralement la connoissance des choses particulieres à la Medecine, afin que les ignorans & les trompeurs ne puissent pas abuser de ces Observations, qui n'ont esté faites que pour les personnes capables d'en faire un bon usage. Au reste, je ne croy pas que personne me doive reprocher, que je ne me suis pas servy d'autoritez pour les appuyer ou pour les prouver, puisqu'elles sont fondées sur

AVERTISSEMENT.

des principes que les anciens n'ont pas connus, & qui ne sont pas encore absolument receus dans les Escolles, outre que les productions de la chimie dont je me sert principalement pour cet effet, y peuvent d'autant mieux servir, qu'elles sont demonstratives & conformes à celles de la nature; quoy qu'il en soit, j'auray toujours l'avantage d'avoir été le premier qui a essayé d'expliquer la matiere dont je traite, & de montrer par exemple, ce qu'on peut entendre au lieu des qualitez occultes & spécifiques, que les autres ont appliquées à la Verrolle & à ses Remedes, quoy
qu'à

●
AVERTISSEMENT.

qu'à vray dire ce dessein meritoit d'estre executé par un plus habile homme que moy, neantmoins comme je n'ay trouvé personne qui s'en soit voulu donner la peine, & que j'ay connu la necessité de le faire, j'ay travaillé pour ma propre utilité, & par occasion pour celle des autres, à l'imitation de plusieurs sçavans de nostre siecle, qui ont fait beaucoup de pareilles Observations, pour rendre les Sciences & entre autres la Medecine, ensemble demonstrative, évidente & certaine.

* v.

○

○

*Approbations de Messieurs les Premiers
Medecins des familles Royales.*

Nous sous-signé, Conseiller du Roy
en ses Conseils, Premier Medecin
de sa Majesté : Certifions avoir leû &
examiné le Livre de Monsieur de Blegny,
traictant des Maladies Veneriennes, dans
lequel Nous avons trouvé ses Principes
bien establis, sa Therapeutique fort mé-
thodique, & ses Observations justes,
curieuses, & qui ne peuvent qu'estre très
utiles au Public : à Versailles ce quinziesme
Mars 1674. Signé, DAQUIN.

○

Nous sous-signé, Premier Medecin
de la Reyne de Suede, & de Mon-
seigneur le Prince : certifions avoir leû
& examiné le Livre de Monsieur de
Blegny, contenant des Observations
exactes & utiles, dont il tire des conse-
quences justes pour la connoissance &
guerison du mal Venerien; les raison-
nemens qu'il fait sont clairs, le bon sens

y regne par tout, les experiences le confirment; de sorte que je ne puis que je n'approuve ce Livre, en foy dequoy j'ay signé, FAIT à Paris ce vingtième May mil six cens soixante-quatorze.

Signé BOURDELOT.

NOus sous-signé, Docteur en Medecine, Conseiller du Roy, Medecin ordinaire de sa Majesté, & Premier Medecin de Madame: Certifions à tous qu'il appartiendra, que les Observations curieuses & nouvelles faites par Monsieur de Blegny Chirurgien de la Reyne, sur l'Art de guerir les Maladies Veneriennes, sont tres-avantageuses pour tous ceux qui en sont affligez, & qu'elles contiennent les moyens les plus assurez pour les guerir. Fait à Paris le seizième jour de May mil six cens soixante-quatorze.

Signé, N. LIZOT.

*Approbation de Messieurs les Doyen &
Docteurs nommez par la Faculté de
Medecine de l'Université de Paris,
pour l'examen de ce Livre.*

NOUS sous-signez Doyen & Docteurs de la Faculté de Medecine de l'Université de Paris, Apres avoir ouy le rapport de Maistres Philibert Morisset, Antoine Morand, François Gouel & Antoine de S. Yon, Docteurs de la mesme Faculté, commis & deputez par Elle pour lire & examiner le Livre intitulé Observations sur l'art de Guérir les maladies Veneriennes, Composé par Nicolas de Blegny, Chirurgien de la Reine, qui l'a soumis au jugement de ladite Faculté : contentons que ledit Livre soit Imprimé, & bien qu'il établisse la cause de la Verolle sur des principes nouveaux. Nous n'avons rien trouvé dans sa methode de guérir qui ne soit conforme aux maximes receuës, & nous estimons que les Observations nouvelles qu'il contient ne donneront que d'avantage d'emulation pour toujours de plus en plus rechercher

la verité des choses moins connuës, en
foy dequoy nous avons Signé. A Paris le
28. Juin mil six cens soixante-quatorze.

Signé MOREAU,
Doyen.

MORISSET, MORAND,

GOUEL, DE SAINT YON,
deputez.

*Approbations de Messieurs les Chirurgiens
des familles Royales.*

JE sous-Signé premier Chirurgien de
Monseigneur Fils de France, Frere
Unique du Roy, Duc d'Orleans; certifie
avoir leu & examiné un Livre intitulé
Observations curieuses & nouvelles sur
l'art de guerir les Maladies Veneriennes,
dans lequel je n'ay rien trouvé de con-
traire à la bonne methode de les gue-
rir. Fait à Paris ce troisiéme Juillet mil
six cens soixante-quatorze.

Signé TANQUERED.

Nous sous-signé Chirurgien ordinaire
de feu Monseigneur le Duc d'Or-
leans, Juré à Paris, & Syndic des Chirur-
giens conservez des maisons Royales, cer-
tifions avoir leu le Livre des Observa-
tions curieuses & nouvelles de Monsieur
de Blegny, dont nous trouvons les prin-
cipes fort solidement establis & confor-
mes à l'experience, de sorte qu'il ne peut
estre que tres utile tant à ceux qui sont
atteints de la maladie Venerienne, qu'à
ceux qui entreprennent de la guerir. Fait
à Paris ce trentième jour de Juin mil six
cens soixante-quatorze.

Signé ROBERDEAU.

*Approbations de M^{rs} les Maistres Chi-
rurgiens Jurez de la Ville de Paris.*

IE sous-signé Maistre & ancien Prevost
Juré & Garde en la Communauté des
Chirurgiens Jurez de la Ville de Paris:
Certifie avoir leu & examiné un Livre
intitulé Observations curieuses & nou-
velles, sur l'Art de guerir les Maladies

Veneriennes, composé par Nicolas de Blegny, Chirurgien Ordinaire de la Reyne; dans lequel j'ay trouvé ses Principes bien establis, sa Therapeutique fort methodique, & ses Observations curieuses & utiles au Public; En foy dequoy j'ay signé la presente Approbation. Fait à Paris le huietième de May mil six cens soixante-quatorze.

Signé, FORBET.

JE soussigné Maître Chirurgien Juré à Paris, & Ordinaire de l'Hospital General, certifie avoir leû & examiné le Livre de Monsieur de Blegny Chirurgien de la Reine, dans lequel j'ay trouvé ses principes bien establis, sa methode de pratiquer fort assurée, & ses Observations justes, curieuses & utiles pour la connoissance & guerison des maladies Veneriennes, en foy dequoy j'ay Signé la presente Aprobation. Fait à Paris le 28. May mil six cens soixante-quatorze.

Signé ANTOINE LE DUC.

OBSERVATIONS

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege du Roy donné à Versailles le vingt-unième jour de Mars 1674. Signé DESVIEUX, Et scellé. Il est permis à NICOLAS DE BLECNY Chirurgien, de faire Imprimer par tel Imprimeur, en tel volume, marge & caractère, & autant de fois que bon luy semblera, un Livre qu'il a composé, intitulé *Observations curieuses & nouvelles, sur l'art de guerir les Maladies Veneriennes*, & ce pendant le temps & espace de dix années, à commencer du iour qu'il sera achevé d'imprimer; avec defenses à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribuer ledit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, mesme d'impression estrangere, à peine de confiscation amande, dépens, dommages & interets, ainsi qu'il est plus amplement porté par les Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Cōmunauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 12. May 1674. suivant les Arrests & Reglemens. Signé D. THIERRY, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le vingt-unième May 1674.

Les Exemplaires ont esté fournis.

OBSERVATIONS



OBSERVATIONS
CURIEUSES ET NOUVELLES SUR
L'ART DE GUERIR
LA MALADIE VENERIENNE,
OU
GROSSE VEROLLE,

*Et les accidens qu'elle produit
dans tous ses degrez.*

SECTION PREMIERE,



Dans laquelle on fait
quelques reflexions,
& quelques observa-
tions utiles, sur les
noms, la définition, l'origine,

A

² OBSERVATIONS
les causes, les differences, les
signes, & le pronostic de la
Verolle.

CHAPITRE PREMIER

De la Verolle en general.

*I. De ses differens noms. II.
De sa définition. III. De son
origine.*

I.

^①
ENtre toutes les maladies
qui affligent les hommes,
on peut remarquer qu'il n'y
en a point qui ayent receus
plus de differens noms que
celle dont je pretend parler:
Toutes les nations qui la con-
noissent ont essayé recipro-

SUR LA VEROLLE. ;

quement de se reprocher son origine, ou du moins sa communication, & chacune en particulier luy a donné le nom de celle qu'elle a eû pour ennemie; d'où vient que les peuples de l'Europe l'ont appelée Americaine, Espagnolle Napolitaine, Italienne & Francoise: Les gens de pieté luy ont donné le nom d'honteuse, pour la rendre plus odieuse à tous les hommes, ou parce qu'elle a en effet quelque chose d'infame, & qu'elle est la marque aussi bien que le fruit de la débauche & de la lubricité: Les Poètes l'ont nommée Syphilis, parce qu'ils ont feint qu'un Berger de ce nom en a

esté le premier atteint ; Enfin elle a esté généralement reconnüe en France , sous les noms de maladie Venerienne, & de grosse Verolle , parce que les parties qui sont soumises aux influences de Venus, ont servy à son origine, & servent encor plus souvent que les autres à sa communication ; & parce qu'elle produit assez souvent des caches & des pustulles sur toute la peau, qu'on pretend semblables à celles de la petite Verolle, & avec lesquelles elles n'ont neantmoins aucun rapport.

II.

Mais s'il est difficile de luy

SUR LA VEROLLE.

donner un nom qui puisse estre universellement receu; on peut dire qu'il est encor plus malaisé de la définir avec toutes les circonstances necessaires à une définition reguliere, parce qu'on peut remarquer dans sa forme, presque tous les genres de Maladies que les Medecins reconnoissent, ou plutoſt parce que tous les accidens qu'elle produit ne nous peuvent pas fournir une difference eſſentielle, puis qu'ils reſſemblent à beaucoup d'autres, qui ont neantmoins des cauſes bien differentes de celle qui la fait; c'eſt pourquoy la définition que vous en trouverez icy eſt proprement de

A iij

celles qu'on peut appeller simplement accidentelles ou description.

La Verolle est une intempérie contagieuse par attouchement, qui se fait par le moyen d'un sel veneneux provenu du meslange & de la corruption des semences de diverses personnes, receuës & retenuës dans les Matrices des femmes publiques, par lequel toutes les substances liquides, dans lesquelles il se melle, sont espaisies & corrompuës, les nerfs, la peau, & generallement les chairs où il s'attache, piquées, rongées, & desseichées; enfin les os & les cartilages qu'il penetre, eslevez,

cariez, & pourris.

Quelqu'un dira peut-estre qu'elle auroit esté plus exactement définie, par un genre plus general que l'intemperie, puisque la solution de continuité, & la mauvaise conformation l'accompagnent presque dans tous ses temps; surquoy on peut remarquer que celui d'affection contre nature, que j'aurois pû choisir, ne l'auroit pas déterminée si précisément, outre qu'on peut dire que l'intemperie est absolument de l'essence de cette maladie; mais qu'on peut donner divers exemples qui prouvent qu'elle peut subsister sans la solution de continuité,

& la mauvaife conformation, qui par confequent ne doivent eftre confiderez que comme des accidens feparables.

Au refte, quoy que cette définition foit tres-longue, elle n'a pourtant pas befoin d'une explication fort eftendue : car encor que je remarque par exemple, que la Verolle eft contagieufe par atouchement, il n'eft pas neceffaire de fe mettre en peine de prouver cette verité, puis qu'elle eft affez connue des Medecins, & de la plupart des autres homes; on peut encor remarquer bien aifément que la matiere Verolique eft un fel veneneux, en faifant

quelques reflexions sur les effets qui resultent de son mélange, de son attache, ou de sa penetration; enfin on peut entendre facilement que ce mesme sel est en partie fixe; puisqu'il a la qualité des acides, & en partie volatil, puisqu'il a celle des venins. Il resteroit neantmoins à faire voir comment il peut venir originaiement du mélange & de la corruption des semences de diverses personnes; mais côme cette matiere sera expliquée amplement dans le chapitre suivant, en parlant des causes de cette maladie: Je n'en parleray pas icy plus particulièrement, pour éviter les redites, &

il suffit de dire en passât que les principes qu'elle contient sont aussi probables que nouveaux, qu'ils s'accordent en tout avec les observations suivantes, & qu'ils doivent estre par consequent bien entendus par quiconque en voudra profiter.

III.

A l'esgard de l'origine de la Verolle, on peut observer que rien n'a esté plus opiniastrement combattu par les Auteurs qui en ont escrit; les uns ont soutenu que c'estoit un effet de la vengeance de Dieu, & qu'on n'en pouvoit trouver la source que dans la punition que les hommes s'es-

toient attirée par les débauches des derniers siècles; les autres l'ont voulu tirer des Indes, d'Espagne, de Naples, & d'autres lieux, d'où ils ont prétendu qu'elle a esté apportée; Quelques-uns ont proposé la compagnie charnelle d'un Lépreux & d'une femme impudique, ou la jonction d'un homme & d'une jument infectée de farcin, & d'autres enfin ont encore eû des opinions particulieres sur ce sujet, qu'on n'y peut pas croire plus convenables que celles que j'ay marquées, parce que les unes & les autres sont ou Theologiques ou fabuleuses, & par consequent hors de la confi-

deration des Medecins, qui ne doivent avoir pour but que la conservation de ce qui est naturel à l'homme (considéré simplement comme animal raisonnable) ou encor la destruction de ce qui luy est opposé, d'où l'on peut dire qu'ils ne doivent point recevoir d'autres moyens pour y parvenir que ceux qui sont purement naturels, & qu'ils ne doivent tirer leurs connoissances & leurs maximes, que des choses qui peuvent estre sensiblement connues.

En effect, si la Phisique sert de baze & de fondement à la Medecine, les Medecins ne doivent - ils pas démonstrer

toutes les choses qui en dépendent, par les principes de la nature, ou par ceux de l'art, qui l'imité; & n'est-il pas plus juste de laisser aux Theologiens seuls le raisonnement de tout ce qu'il y a de surnaturel, comme on doit encore par la même raison abandonner aux Poètes tout ce qu'il y a de feint, de chimerique, & de supposé, afin de satisfaire aux règles que j'ay marquées, & à la raison même, en cherchant l'origine, les causes, & même les remèdes de toutes les maladies, dans les agens démonstratifs qui les ont produites, ou qui les peuvent détruire; c'est à dire dans ce qui

fait la diminution , la dépravation, ou l'abolition des mouvemens naturels , ou encore dans les Medicamens qui peuvent corriger ces deffauts , car autrement il faudroit reconnoître les guerifons miraculeuses , magiques & superstitieuses , pour des effets de la Medecine.

Au reste , comme la véritable origine de la Verge, est celle de sa matiere mesme , & qu'elle ne sera particulièrement prouvée que dans le chapitre suivant , pour la raison auparavant marquée , il semble que le Lecteur y doive estre renvoyé pour l'apprendre : Cependant , comme il y a eû dans

tous les temps des femmes débauchées, qui se sont prostituées indifferemment à toute sorte d'hommes ; on peut observer icy par provision, qu'elle est presque aussi ancienne que le monde, & qu'on doit tirer son origine de l'impureté des premiers siècles, dans lesquels elle n'a esté guere moins commune que dans le temps où nous vivons, puisque les plus anciens Medecins ont parlé de tous les accidens qu'elle produit, comme des autres indispositions qui estoient alors familières ou ordinaires, & qu'ils les ont connus comme nous, sous les noms d'ardeur d'urine, de gonorrhées, d'ulceres viru-

lens, de bubons impurs, de pustulles seiches, de dartres, de verruës, de porreaux, enfin de nœuds, de carie & d'exostoses.

On peut croire encor que la Lepre confirmée, dont ils parlent comme d'une maladie qui estoit rare, & qui ne recevoit point de guerison, estoit ce qu'on appelle à present Ladrerie, & que les autres especes de Lepres simples, qu'ils ont remarquées fort communes, estoient les différentes impressions que les sels veroliques faisoient sur la peau, puis qu'elles estoient accompagnées ou suivies de la plupart des autres accidens de la

Verolle,

Verolle, & qu'elles estoient gueries par l'application des Onguens Mercuriels, dont nous nous servons encore maintenant, pour frotter & pour guerir les Verollez.

Mais il est pourtant vray-semblable, que la regularité que nos peres observoient dans leurs manieres de vivre, l'a renduë plus rare & moins apparente, autre-fois, qu'elle ne l'est aujourd'huy ! comme on peut croire encore par la mesme raison, que la brutalité des Indiens les y rend plus sujets, & que l'extrême chaleur qu'ils souffrent dans la pluspart des endroicts qu'ils habitent, rend ses accidens

A *

plus terribles & plus apparens,
en faisant bouillonner le sang
avec plus de violence.

CHAPITRE DEUXIEME,

Des causes de la Verolle.

*I. Reflexion sur les divisions
de quelques Auteurs. II. Divi-
sion des causes de la Verolle, &
raisonnement sur celle de sa ge-
neration. III. Observation re-
marquable sur le mesme sujet.
IV. Diverses observations ne-
cessaires sur la cause de commu-
nication.*

I.

CEux qui mesprisent les
expressions communes, &
qui affectent de se servir de

termes extraordinaires & peu connus, pour jeter (comme on parle) de la poudre aux yeux des Lecteurs, divisent par exemple les causes des maladies en ocultes & manifestes, sympathiques & anthipatiques. en un mot en agentes & patientes, auxquelles ils adjoussent encore souvent par maniere de subdivisions, celles qu'ils pretendent efficientes, materielles, formelles & finales : primitives, antecedentes & conjoinctes, prochaines & éloignées: internes & externes: Enfin il semble dans quelques Autheurs, qu'ils s'efforcent mesme de diviser les choses qui paroissent indivisibles: Ce

pendant on peut remarquer, que ces sortes de divisions n'ont point d'autre utilité, que celle de plonger les esprits dans la confusion, dans l'ignorance, & dans l'obscurité, quoy qu'elles soient ou doivent estre neantmoins exposées dans le dessein d'instruire; l'exemple de cette verité, se peut remarquer dans la plupart des nouveaux estudians, qui employent souvent un temps considerable pour apprendre des choses ou inutiles, ou desquelles ils ne sçauroient rendre aucune raison, soit par ce qu'ils ne les entendent pas, soit parce qu'elles sont en effet inconcevables, & que ceux

qui les ont escrites ne les ont pas pû concevoir eux mesmes.

II.

Mais afin de ne pas tomber dans un pareil inconvenient, & d'éclaircir la matiere que je traite autant qu'elle le peut estre ; je ne considereray seulement que deux causes de la Verolle ; sçavoir celle de sa generation, qui consiste dans le meslange & la corruption des semences de diverses personnes, receuës & retenuës dans une mesme matrice : & celle de sa communication qui consiste dans l'attouchement des personnes impures.

Il est d'autant plus neces-

faire de prouver la possibilité de la premiere, que c'est une opinion nouvelle qui sera par consequent pretenduë fausse, par ceux quin'admettent point de nouveautez : & je crains mesme que la raison & l'experience ne fournissent pas des lumieres assez claires, pour decouvrir cette verité aux yeux des opiniaftres, qui ayment mieux suivre aveuglement ce qu'ils connoissent par prejuge, que de se donner la peine d'examiner les choses, pour distinguer le vray d'avec le faux.

Voicy de quelle maniere je raisonne sur ce sujet ; Les Philosophes & generalement les sçavans, nerecônoissent point

de changement considerable dans la nature, qui ne se face par la fermentation, de laquelle on ne peut trouver de cause plus évidente que le mouvement & l'action des corpuscules oposez: l'exemple de cette verité qui peut servir particulièrement à la preuve de mon opinion, se remarque dans la generation des animaux parfaits, & principalement dans celle de l'homme, car les semences dont il est engendré ne contiennent pas seulement l'idée & la forme de toutes les parties, mais encore les bonnes ou mauvaises qualitez des temperamens & des inclinations naturelles

de ceux de qui elles viennent;
& il est si vray que les particu-
lles qui leur donnent ces
puissances, agissent les unes
contre les autres, apres la con-
ception; que les enfans d'une
mesme famille sont tantost
masles, tantost femelles, quel-
ques fois semblables au pere,
d'autre-fois à la mere, & sou-
vent mesme en partie à l'un,
& en partie à l'autre.

Or s'il est vray de dire que
les differentes qualitez qui se
trouvent dans les semences
de deux personnes seulement
soient agitées assez considera-
blement pour faire que les dif-
ferentes qualitez qu'elles con-
tiennent l'emportent les unes
sur

sur les autres , quand elles sont retenues dans une matrice, pour la generation ; on peut regarder celle d'un tiers, qui y fera encore receuë peu apres, comme une matiere estrangere qui la peut empescher, ou du moins qui la peut rendre imparfaite , par un mélange plus inégal, & par une plus forte agitation ; c'est ce qui me fait croire que les faux germes , peuvent estres aussi bien les effets du coïtiage, que la production de l'imagination ; puis qu'on sçayt d'ailleurs, que les Anatomistes les plus éclairés , ont reconnu l'abondance du sang menstruel, (qui est neantmoins encor un

B

principe de generation) pour une cause de cette confusion, & de ce desordre; à quoy l'on peut adjouster que c'est pour cela mesme, que les femmes publiques ne conçoivent point du tout, quoy qu'elles fassent souvent, ce que font celles qui ont des enfans, & peut-estre encor avec plus de circonstances utiles; parce que les differentes semences qu'elles reçoivent, causent une fermentation d'autant plus vehemente, & plus irreguliere, qu'elles viennent d'un plus grand nombre de personnes, & qu'elles sont remplies d'une plus grande quantité, de particulles contraires & opposees,

de laquelle il doit provenir par consequent, un changement plus mauvais, & plus éloigné de la perfection, à laquelle la nature tend toujours; surquoy il faut observer, que la corruption est le changement, qui suit les fermentations, qui sont absolument contre nature; & qu'il est aisé de concevoir d'ailleurs, comment ces différentes semences mélangées, peuvent passer de la fermentation à la corruption, presque dans un même temps, puisque ce mélange les rend impropres, à leur usage naturel, & que la chaleur, & l'humidité de la partie qui les contient, les disposent prom-

tement a estre corrompuës:
ce qu'il y a de plus important
sur ce sujet, c'est de faire voir,
comment elles peuvent estre
renduës veneneuses, c'est à
dire subtiles, penetrantes,
& propres à coaguler & cor-
rompre le sang, comme les au-
tres venins: mais comme la
semence est generally re-
connuë, pour la meilleure par-
tie de ce mesme sang, & que
chacun sçayt d'ailleurs, que la
corruption est d'autant plus
mauvaise, que les matieres cor-
rompuës, estoient auparavant
pures & delicates; il semble
que cette verité se prouve assez
d'elle mesme, & qu'il n'est pas
necessaire de chercher, des rai-

sons plus fortes, ou plus convainquantes pour l'appuyer; cependant si l'on fait réflexion sur la quantité des esprits, dont les semences sont toutes remplies, & sur la qualité de la partie qui les reçoit: On verra encor qu'il n'y a point de matiere, qui puisse demeurer plus spiritueuse, & par consequent plus veneneuse apres sa corruption; parce qu'il n'y en a point qui soit plus abondante en esprits, & qu'ils sont d'autant mieux conservez, que ce changement se fait dans la matrice, qui est naturellement disposée, pour recevoir ces mesmes semences, & pour en conserver toutes les parties;

Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'en passant de leur sujet naturel, dans d'autres sujets, elles sont rendues d'autant plus veneneuses, qu'elles ont passé par un plus grand nombre, de fermentations nouvelles.

III.

Au reste ; on peut dire que cette opinion, est de celles qui ne peuvent estre prouvées, que par le raisonnement, & qu'il est presque impossible de trouver des sujets, sur lesquels on en puisse faire des experiences certaines : Car outre que la Verolle ne paroist pas toujours, & qu'il y a pour cette

raison peu de personnes, qu'on puisse croire absolument pures; c'est que se sont justement celles, qui sont les moins propres à s'exposer pour cet effet; neantmoins je rapporteray icy une observation, que le hazard a fait faire à un de mes amis, & qui pourra encor servir, à prouver ma pensée sur ce sujet. Une fille de quatorze à quinze ans estant poursuivie par sa mere qui la vouloit battre, se jette entre les bras d'un des freres, d'une communauté d'ouvriers, qui est establie dans un lieu, qu'il n'est pas necessaire de marquer; ce frere la conduit dans sa chambre, & la force, il en fait confidence

à un autre qui couchoit ordinairement avec luy, qui ne manqua pas de se servir de l'occasion, & del'indiquer encore à un autre; en sorte qu'en trois jours qu'elle y fut, il y en eut six qui en abuserent; à la fin le plus prudent d'entre eux; prevoyant que ce rencontre pourroit attirer de facheuses suites, renvoya cette fille par une femme, qui feignit de l'avoir trouvée dans une Eglise; sa mere l'enferme aussi-tost dans un cabinet, où personne ne pouvoit entrer qu'elle, & six jours apres elle se plaignit, de grandes douleurs qu'elle souffroit en urinant; sa mere l'a fait visiter,

on luy dit que c'estoit une Chaudepisse Venerienne ; on negligea de la penser , parce qu'elle n'en voulut rien croire, & douze jours apres, il parut un Bubon dans l'aine droite; surquoy on interrogea la fille qui accusa les freres; ils furent visitez par Ordonnance de Justice , on les trouva tous sains & nets, & le Chirurgien qui m'a fait part de cét histoire, m'a asseuré qu'il les avoit toûjours fréquenté familièrement depuis, & qu'il n'avoit jamais rien veu paroistre de Verollique à aucun d'eux, quoy qu'il y ayt environ douze ans, que la chose soit arrivée.

Encore que cette observa-

tion semble accompagnée, de tous les incidens qu'on peut souhaiter, pour appuyer mon sentiment; je ne pretend pas la faire passer pour indubitable; soit parce qu'elle peut estre fausse; soit parce qu'il peut y avoir des abus inconnus, sous de pareilles apparences; c'est pourquoy, je laisse la liberté aux plus curieux, de faire telles autres experiences que bon leur semblera, & à chacun en particulier, celle de juger des autres circonstances de cette opinion, selon ses idées ou ses observations particulieres, comme de choses problematiques, & qui ne sont pas d'ailleurs absolument necessaires, à

IV.

Après avoir suffisamment expliqué, ce que j'entend par la cause originelle, ou generative de la Verolle, il est nécessaire, de remarquer les sortes d'attouchemens, qui peuvent donner lieu à sa communication, & qui sont considerez icy, comme cause de cette maladie, parce que c'est principalement, par eux qu'on la peut acquérir.

Il ne faut pas s'imaginer que cette seconde cause, se trouve toujours dans le coït, comme la premiere, il n'importe de quelle maniere l'attouchement se face, pourveu

qu'il permette l'attache ou l'entrée, de quelque portion de matiere Verolique, il se peut faire mesme directement ou indirectement, & en voicy une exemple : Une femme grosse qui dans la compagnie d'un Verollé, attirera dans sa matrice la semence corrompue qui y seroit jettée, aura la Verolle immédiatement, à cause du coït & de l'attouchement qui auront precedé, & l'enfant qui sera dans cette matrice, en sera aussi infecté, à raison du mesme coït, mais non pas à cause de l'attouchement, parce que l'éloignement a empesché, qu'il n'ayt esté directe à son égard; on

peut dire la mesme chose des enfans, qui sont engendrez de pareilles semences, selon le cours ordinaire, ou par maniere de superfœtation.

Outre l'exemple que je viens de donner, on trouvera encore d'autres sortes d'attouchemens, qui se font avec des moyens, & qui ne laissent pas de causer la Verolle : Par exemple si quelqu'un boit apres un Verolle, & qu'il mette par hazard sur ses lèvres, l'endroit du vaisseau où il sera demeuré, quelque peu du virus des ulcères de la bouche, ou mesme de la salive remplie de sels Verolliques; il arrive souvent, que ces matieres font d'abord

d'autres ulceres, en s'attachant superficiellement aux parties, ou qu'elles causent tout d'un coup la Verolle universelle, quand le fel qu'elles contiennent, est assez volatil & penetrant pour entrer dans les vaisseaux, sans laisser des marques de son passage, car pour peu qu'il y en ayt de melle avec le sang, il y fait comme un peu de levain dans beaucoup de paste, ou pour mieux dire, il le fermente & le corrompt comme les autres venins, qui sont toujours plus pernecieux par leur qualite, que par leur quantite.

On peut encor tirer un pareil exemple, de ceux qui sont

infectez de ce mal, pour avoir couché dans des draps, où un Verollé aura sué, ou dans lesquels il sera demeuré, de la matiere de quelque ulcere.

Hors de ces sortes d'attouchemens, on peut dire que tous les autres sont immediats, parce qu'ils se font par l'application, d'une partie contre une autre : Entre tous le plus ordinaire est le coït, parce que cette maladie, cômence le plus souvent par les parties, qui servent à la generation, & que sa matiere n'est pas toujours répanduë, universellement dans le corps: dans cette action; si un homme a des ulceres Verolliques a la Verge,

une portion du virus qui les entretient, & qui n'est autre chose, que la dissolution des sels qui font la Verolle, s'arreste presque toujours en quelque endroit de la vulve, ou dans les rides du col de la matrice, de celle qu'il a pour compagnie, où il fait souvent d'autres ulceres en s'attachant à la peau, ou aux pelliculles qui couvrent ces parties, surquoy on doit observer; que c'est avec raison, que j'adjouste cette derniere circonstance, parce que cette matiere ne s'attache pas toujours, necessairement dans les femmes, soit à cause que la membrane qui forme le *Vagina*, est douce, polie

polie & couverte d'un humeur glaireux, soit parce que la semence qui y est jettée dans le mesme instant, s'écoule souvent, & emporte d'autant plus facilement cette matiere virulente, qu'elle n'a pas eü le tems de s'attacher, & que la situation & la forme de cette partie, contribuë encor beaucoup à cét écoulement : c'est aussi pour cette raison, que les femmes publiques donnent quelques fois du mal, quoy qu'elles n'en ayent point en effect, parce qu'en s'approchant d'elles, peu apres qu'elles ont eü la compagnie des hommes impurs, on peut acquerir une partie de l'impureté qu'elles

B *

ont receuës, quoy qu'après elles puissent estre exemptes, de l'attache & de l'effect de la matiere restante, par les moyens que je viens de dire.

Il est à remarquer que la Gonorrhée virulente, & la Verolle universelle, peuvent rendre également les semences impures; de sorte que si celle d'un homme qui en est infecté, est attirée & retenuë, dans la matrice d'une femme saine, elle y peut faire ce qu'on appelle Chaudepisse virulente, en s'attachant particulièrement aux vaisseaux spermatiques, ou mesme la Verolle universelle, en passant par les orifices des arteres, & des vei-

nes qui aboutissent à cette partie. En un mot la femme qui souffrira de semblables indispositions, les pourra pareillement communiquer, à un homme sain qui habitera avec elle, par l'attache ou par l'entrée, de la matiere qui les peut faire.

On doit encor observer; que les impuretez de la bouche, d'un petit enfant Verollé, peuvent gaster sa nourrice, en s'attachant à ses mammelons, ou mesme l'air de sa respiration, qui les peut penetrer facilement, à cause des trous qui donnent passage au lait: Pareillement une nourrice Verollée, peut donner sa mala-

die à son nourrisson , par l'attache de la matiere des ulceres , ou par l'usage du laiët corrompu de ses mammelles.

Coucher avec un Verollé, & le toucher à nud pendant qu'il suë, ou quand il a des ulceres & des pustulles sur la peau, c'est une chose qu'on peut croire tres-dangereuse, principalement pour ceux qui ont les ports lasches, & qui reçoivent facilement, l'impression de tout ce qui les touche : La pratique de baiser bouche à bouche ou la langue dedans, est encor une autre chose tres-pernicieuse , pour les raisons que je viens de dire. Enfin il y a tant de diffe-

rens attouchemens qui peuvent causer la Verolle, en ceux qui ne l'ont point, que quand vous la connoistrez assurément par ses signes; Vous ne devez guere vous mettre en peine, de la maniere qu'elle a esté communiquée, puisque vous ne la pouvez pas toujours connoistre, & quelle est souvent inconnüe, à ceux memes qui en sont malades.

CHAPITRE TROISIEME.

Des differences de la Verolle,
qui peuvent servir au
pronostic.

1. Advertissement sur ce sujet, & division generale des

degrez ; d'où l'on peut tirer quelques differences. II. Explication des differences, que le premier degré peut fournir, & division generale, de celles qu'on peut remarquer par le deuxième. III. Ce qu'on peut entendre par Verolles particulieres. IV. Ce que c'est que Verolle universelle. V. Explication des differences qui se peuvent tirer du troisième degré.

I.

Avant que de parler, des differences de la grosse Verolle, il est bon d'avertir, que je n'en conçois pas de differentes especes, & que je ne pretend pas en reconnoître

par exemple, de fanguines, bilieuses, pituyteuses, ou mélancoliques, comme quelques-uns ont fait inconsidérément; mais qu'au contraire, je la regarde toujours comme la même, en quelque degré, & en quelque sujet qu'elle puisse estre, puis qu'elle est toujours produite par une même cause, qui agit toujours d'une même manière, & qui ne produit des effets differens, qu'à raison des diverses dispositions des parties, qui reçoivent son action.

Cela étant presupposé, vous jugerez que les differences de cette maladie, ne se peu-

vent tirer que de ses divers degrez ; c'est à dire du temps qu'il y a que la matiere a esté receuë, du progres qu'elle a fait , & des accidens qu'elle a produit.

II.

Quoy que je remarque le temps qu'il y a , que la matiere Verollique a esté receuë , pour un degré, duquel on peut tirer quelques differences de la Verolle , & que certains Autheurs, pretendent en assurer le pronostic, par les consequences qu'ils en tirent ; il faut avoüer neantmoins, qu'elles ne sont pas de grande consideration;

deration ; Car encor qu'on puisse dire, que cette maladie est nouvelle, ou inveterée, selon le plus ou le moins de temps qu'elle a esté contractée ; on ne peut pas juger pour cela de la facilité, de la difficulté, ou de l'impossibilité de sa guerison ; parce que cette mesme matiere, est plus ou moins active, selon sa qualité ou sa quantité, ou encor selon les dispositions particulieres des corps, dans lesquels elle est entrée ; Car il est certain, comme je l'ay déjà remarqué, qu'elle est plus veneneuse, & par consequent plus penetrante & plus subtile, quand elle a

C

vielly dans le changement des differends fujets, & mefme que fa grande quantité, avance encor beaucoup le defordre qu'elle peut faire, dans chacun en particulier; à quoy l'on peut adjoufter qu'elle agit avec promptitude, quand elle eft excitée par la chaleur, qui fe remarque dans les temperamens des corps, par exemple, bilieux ou fanguins qui font d'ailieurs dautant plus difpofez, à fouffrir fon infinuation, qu'ils ont ordinairement les pores, & les autres conduits naturels fort ouverts; mais qu'au contraire elle eft quelquefois fi ralentie, & fi emba-

SUR LA VÉROLLE. ⁵¹
raffée, dans les humeurs froids
ou grossiers, des pituyteux &
des mélancoliques, qu'elle
y peut couvrir tres long-
temps, comme le feu fait
sous la cendre, & que l'ex-
perience à fait connoître,
qu'on la peut porter dix ans
& plus, avant que de ressen-
tir aucuns des effets de ses
mouvemens & de ses actions;
d'où il s'ensuit que le juge-
ment des trois circonstances
que je viens de dire, depend
principalement de l'examen
qu'on doit faire sur le pro-
grez qu'elle a fait, & sur les
accidens qu'elle a produit;
Car par exemple, par la con-
sideration du premier, on

C ij

peut juger la Verolle particulière ou universelle ; & cette distinction est si importante, pour pronostiquer de la facilité, ou de la difficulté de sa guérison ; qu'elle fait voir dans quels degrez les remèdes particuliers ou communs peuvent estre suffisans, ou que les plus forts, & les plus generaux sont nécessaires.

III.

Mais avant que de passer outre, il me semble qu'il est à propos d'expliquer, ce que j'entend par cette difference, pour faire voir qu'elle ne sert seulement qu'à distinguer

SUR LA VEROLLE. 33
les degrez de la maladie, &
qu'elle n'est pas opposée à
ce que j'en ay dit, au com-
mencement de ce Chapitre:
Je dis donc, que j'appelle la
Verolle particuliere, quand
sa matiere est encor attachée
à des parties, qui permet-
tent qu'elle soit traitée, &
guerie avec des remedes par-
ticuliers, exterieurs, ou to-
piques, & pour laquelle
on employe principalement
ceux qu'on appelle gene-
raux ou interieurs, que pour
empescher le progres qu'elle
peut faire par la penetra-
tion de ses sels; Comme sont,
par exemple, les ulceres & les
Chancres Verolliques, ou en-
C iij

cor les Chaudepiffes, & les Gonorrhées qu'on appelle virulentes, & que je nomme Verolle aussi bien que les autres maux auparavant marquez; parce qu'ils sont tous des productions d'un attouchement impur, & d'une matière Verollique receüe, de laquelle on peut remarquer tous les effets, quoy qu'elle soit encor attachée (comme j'ay dit) à des membres particuliers, aussi bien que quand elle est épanchée, universellement dans le corps: Car par exemple, la coagulation & la corruption, que j'ay dites arriver par elle, dans les substances liquides se

SUR LA VEROLLE. 55
peuvent remarquer dans les
semences qui s'écoulent dans
les Gonorrhées virulentes, ou
encor dans la fixation du
suc nourrissant des parties,
dans lesquelles il y a des ul-
ceres Verolliques qui dege-
nerent par ce moyen en
Chancres ou en Carnositez,
le piquement, le rongement,
& le désechement des chairs,
se peuvent aussi remarquer,
dans le commencement, dans
l'augmentation, & dans les
changemens de ces mesmes
ulceres; en un mot l'éleva-
tion, la carie, & la pourriture
des parties solides sont quel-
ques fois des suites de tous
ces premiers maux, quand

ils arrivent à des parties osseuses ou cartilagineuses ; de sorte qu'on peut voir par là que c'est avec raison , que je les reconnois pour des degrez de la Verolle , puis que c'est d'ailleurs ordinairement par eux qu'on la voit commencer ; mais qu'aussi, on ne la voit presque jamais parvenir à un degré plus avancé, quand ils sont traitez comme ils le doivent estre.

J'avouë pourtant que ce nom de grosse Verolle n'a esté donné en premier lieu à cette maladie, qu'à cause de la ressemblance qu'on prend qu'elle a avec la petite, par ses taches & par ses pu-

stulles , & qu'il semble par consequent qu'il ne luy appartient , que quand elle est dans le degré qui les produit ; mais il faut observer, qu'elle passe souvent d'un degré dans l'autre presque insensiblement, en sorte qu'on ne pourroit trouver quelque fois l'occasion de la nommer ainsi, si l'on vouloit s'attacher particulièrement à cette circonstance, outre qu'on peut dire que les noms n'établissent pas l'essence des maladies , & qu'il m'importe peu comment celle-cy soit nommée, pourveu qu'elle soit considérée unique en son espece selon mon opinion.

I.V.

Quand les sels Verolliques sont assez subtils pour pénétrer les pores, sans s'attacher dans les endroits par où ils passent (comme il s'est vu en quelques personnes) mais plutôt quand ils s'y sont attachés, & qu'ils y ont fait les Verolles particulieres, dont je viens de parler, sans qu'on se soit néanmoins mis en peine de s'opposer à leur insinuation par le moyen des remèdes qui poussent ou qui attirent du dedans au dehors, ils font enfin ce que j'appelle Verolle universelle, en s'insinuant dans les vaisseaux qui

SUR LA VEROLLE. 59
contiennent le sang, & en se
respendans universellement
dans le corps, par la circula-
tion.

Ceux qui ont leû les Au-
theurs qui ont travaillé sur
cette matiere, s'estonneront
sans doute de ce que je fais
passer les sels Verolliques, des
parties superficielles, dont j'ay
parlé, dans les arteres & dans
les veines sans parler de l'es-
pece de Verolle, qu'ils font
consister seulement dans les
vapeurs subtiles & dans les
esprits; mais comme j'ay déjà
dit, je ne veux point recon-
noistre de differentes especes
de grosse Verolle, & il n'y
a pas d'apparence d'ailieurs,

qu'on puisse considerer ce qu'ils ont proposé sur ce sujet, comme un de ses degrez, puis qu'il n'est pas vray semblable que ces esprits qu'ils pretendent infectez puissent (comme ils ont dit) circuler dans tout le corps, penetrer les pores les plus estroits, causer les demangeaisons, les inquietudes & la chute des poils, sans se mesler avec le sang en penetrant les vaisseaux que je viens de dire, qui ne sont que trop poreux pour cet effet, & qui sont d'ailleurs répandus, generalement dans toutes les parties.

V.

Au reste, on peut dire que

les differences , qui se peuvent tirer des accidens que la Verolle produit , sont tres-considerables : Car par exemple , on la peut dire mobile pendant l'ébullition du sang, l'écoulement, & le mouvement de sa matiere ; c'est à dire quand elle fait encor les douleurs qu'on appelle errantes , ou les autres accidens qui paroissent , & qui s'évanouissent successivement ; & au contraire , elle peut estre considerée comme fixe , quand cette matiere écoulée s'est attachée particulierement à des parties , d'où elle ne scauroit plus sortir d'elle-mesme, ny par les efforts de la na-

ture, à moins qu'elle ne soit
secondée par les remedes,
qui sont mesme encor inu-
tils, en ceux qui ont des par-
ties interieures & principales
offensées par l'attache & par
l'action de cette matiere;
mais comme son épanche-
ment aussi bien que celui
de toutes les autres liqueurs
qui sortent des vaisseaux, se
fait le plus ordinairement
dans les extremittez; on peut
remarquer l'exemple le plus
familier de ce degré, dans
ceux qui souffrent, les dou-
leurs fixes & nocturnes de
ces mesmes parties, l'éleva-
tion & la pourriture des os
& des cartilages; enfin on

peut voir parce que jé viens de dire , que ces differences peuvent fournir des consequences tres - importantes, pour bien faire le pronostic de la Verolle , parce qu'on peut juger aisement que le degré dans lequel sa matiere, est encor en mouvement, peut estre emporté avec assez de facilité, sans laisser aucune impression de ces méchans effets ; & qu'au contraire on la peut juger quelques fois incurable, dans celui où cette mesme matiere, est absolument arrestée & fixée , parce qu'elle a fait voir en quelques-uns , tout son effect, sur des parties neces-

faïres à la vie , & qu'il est
mesme rarement emporté,
dans ceux que j'ay remar-
quez pour l'exemple ordi-
naire , sans qu'il y demeure
des tristes marques de son
activité, puis qu'il est quel-
ques fois impossible de re-
generer les parties qui ont
esté consommées , par exem-
ple les os ; & entr'autres ceux
du palais & du nez , qui le
sont souvent dans ce degré ;
& qui laissent apres leur con-
sommation des difformitez
tres-considerables qu'on ne
peut pas neantmoins repa-
rer.

CHAPITRE

SUR LA VEROLLE. 65
CHAPITRE QUATRIEME,

Du jugement de la Verolle,

I. Sa division, & pourquoy les ignorans & les imposteurs en abusent. II. Plusieurs fourberies insignes sur ce sujet. III. Division generale des signes qui font connoistre la maladie. IV. Division particuliere des symptomes qui arrivent dans tous ses degrez ; par le moyen desquels on en peut pronostiquer assurément.

I.

LE jugement de la Verolle, consiste à connoistre son essence, où a pronostiquer

C *

(comme j'ay déjà dit) de la facilité, de la difficulté, ou de l'impossibilité de sa guérison.

Les signes par lesquels on juge de ces choses sont les symptomes qui accompagnent cette maladie dans tous ses degrez, qui sont en tres-grand nombre, & qui ne laissent pas de tromper les ignorans, parce qu'ils n'arrivent pas tous à la fois, & qu'on en voit souvent qui leur ressemblent, quoy qu'ils ayent esté produits par d'autres causes: C'est aussi ce qui donne occasion aux trompeurs d'abuser de la credulité de ceux qui doutent de l'estat où ils sont, & qui se trouvent engagez dans

SUR LA VEROLLE. 67
cette incertitude de demander le conseil & le secours qu'ils devroient justement attendre d'eux, s'ils avoient la probité & la charité, qui sont nécessaires à tous ceux qui professent la Medecine.

La raison que j'ay d'en parler ainsi : C'est qu'aujourd'huy la pluspart de ceux qui se meslent de traicter cette maladie, font passer les moindres apparences pour des degrez indubitables de la Verolle, & qu'ils ne craignent point d'establiir leur reputation aux despens de ceux qui ne sont pas assez sçavans pour connoistre leur mauvaise foy, & qui ont d'ailieurs une confiance assez

ingenuë pour risquer la perte de leurs emplois, de leurs biens, & de leurs vies, pour se faire guerir d'une maladie imaginaire ou supposée.

Quoy que j'aye appris une infinité de fourberies de cette nature, par le rapport de ceux qui m'ont consulté sur ce sujet, apres d'autres, & par-ce que j'ay veu moy mesme, en feignant de me croire malade & en diverses autres rencontres : Je ne veux pourtant pas en grossir mon livre sans utilité, & je croy qu'il suffit, d'en rapporter quelques-unes des plus insignes, & des plus ordinaires, pour servir d'avertissement à ceux qui seront

SUR LA VEROLLE. 69
dorénavant dans de pareilles
peines.

II.

La pluspart de ceux qui se piquent de sçavoir le monde croient estre assez assurez, quand ils ont évité de tomber entre les mains des Empirics & des distributeurs de remèdes secrets; cependant il est vray qu'il y en a quelques-uns de ceux qui leur sont opposez, qui ne sont honnestes gens qu'en apparence, & qui profitent indifferemment de toutes les occasions qu'ils en trouvent: Cette verité est connue de quantité de curieux qui ont feint de se croire Verollez, &

qui ont trouvé parmy ceux que je veux dire, des personnes assez intéressées pour les vouloir confirmer dans cette opinion sur les moindres suppositions; & j'ay veu moy-mesme par occasion, qu'il y en a quelques-uns d'entre eux, qui ne se donnent pas seulement la peine de cacher leurs tromperies par des apparences affectées, & qui abusent impunément de l'ignorance, & de la facilité de ceux qui les consultent, avec une effronterie surprenante : L'histoire que je vais rapporter, peut d'autant mieux servir à la preuve de ce que j'expose icy, qu'elle est arri-

vée à l'égard d'un homme de foy, qui est encor vivant, & qui pourroit dans un besoin l'affirmer veritable; Cét homme me vint consulter il y a quelques années sur le fujet de quantité de pustulles croûteuses, qui luy estoient venuës sur toute la peau; dans cette conjoncture je fis toutes les remarques necessaires sur sa vie passée, son temperament, & l'estat present de sa personne, de sa femme, & de ses enfans; par cet examen je connus que c'estoit seulement ce qu'on appelle en Medecine *Herpes*, rongeant ou corrosif; & je luy proposay le bain & les autres remedes

generaux & particuliers, qui
servent à guerir ces sortes de
maux : Mais parce qu'il crai-
gnoit d'avoir la Verolle, &
qu'on regarde souvent les
mal-heurs que l'on craint,
comme des escueils inévita-
bles; il demeura encor dans
l'apprehension où il estoit au-
paravant, & il me vint prier
quelques jours apres de le
conduire chez quelque pra-
ticien fameux pour joindre
son sentiment au mien, afin
qu'il se pût croire plus assuré.
Pour cet effet je l'accompa-
gnay chez un homme, que
l'honesteté aparente, le bien,
& la reputation d'estre habile,
ont assurément mis hors du
commun,

commun, & qui fit neantmoins dans cette occasion, une action qu'on peut dire tout à fait indigne, de ceux qui ont toutes ces belles qualitez; car sans dóner le temps au malade, ny à moy, de luy faire le rapport des choses que la veuë ne peut pas faire connoistre, sans rien examiner de sa part, & seulement apres une inspection precipitée de ces pustulles, il dit que c'estoit de la plus fine Verolle, & qu'il falloit se déterminer incessamment à une retraicte de six semaines.

Cette nouvelle maniere de juger des maladies, surprendra assésurément tous ceux

D

qui feront quelques reflexions, sur la difficulté qu'il y a de les connoître, & principalement celles, dont les causes sont attachées à des parties interieures & cachées, comme la Verolle universelle, puis qu'elle est quelques-fois si grande, que les Medecins les plus exacts, les plus sçavez, & les plus sçavans ne laissent pas d'estre trompez, en prenant l'une pour l'autre, & qu'ils observent pour ce sujet, la regle & la maxime des Jurisconsultes; par laquelle ils ne donnent jamais de jugement déterminé, sur la presence d'un seul tefmoin: Mais outre ces considerations, on doit

encor remarquer en passant, que ces mots de fine Verolle, marquent en mesme temps l'ignorance, & la charlatanerie de ceux qui s'en servent; mais sur tout, que ce mesme malade fut ensuite consolé, par un plus hōneste homme, qui apres une ample connoissance, des circonstances que j'ay marquées; donna le mesme nom à sa maladie, que je luy avois auparavant donné, & luy conseilla les remedes que je luy avois proposez; par l'usage desquels il fut guery en assez peu de temps; au reste on peut dire, que l'interest a esté le seul motif de cette tromperie, car il n'y a pas d'ap-

D ij

parence , que l'ambition de paroistre un grand Docteur en ayt esté la cause , puis qu'on peut paroistre d'avantage en s'efforçant de raisonner : qu'en prononçant de pareilles Sentences , il n'y a pas non plus sujet de croire , qu'elle se soit faite seulement pour me rendre un bon office , puisque ceux qui sont d'aussi grande consequence que celui-là , ne se rendent pour l'ordinaire , que dans l'esperance d'en recevoir de pareils , & que nous n'estions pas assez d'intelligence pour cet effet ; c'est pourquoy il est plus vraisemblable , qu'il s'estoit imaginé que j'avois envie de le

mettre entre ses mains, pour quelque considération particulière, & qu'ainsi il n'avoit point d'autre pensée que celle de profiter de l'occasion.

Outre ceux qui engagent les personnes credulles, à souffrir le flux de bouche sans nécessité : On trouve encor à Paris un grand nombre de Charlatans, qui abusent du jugement de la Verolle, & qui la font croire faussement, dans ceux qui ne l'ont point en effet : La facilité qu'ils ont trouvée, a en persuader ainsi plusieurs, a donné lieu à une autre fourberie ; ils se font vantez hardiment par des billets distribuez sur le Pont-neuf,

D ij

par des placarts affichez dans les carrefours, & mesme par quelques petits livres, remplis de sottises & de faussetez; qu'ils la pouvoient guerir sans Mercure, sans regime, & sans garder la chambre, & ils trouvent d'autant plus facilement des gens propres à croire, ou à rendre par eux mesmes cette imposture vray - semblable; qu'on en voit souvent qui s'imaginent estre malades, dans le temps qu'ils jouissent d'une santé tres-parfaite, mais ce qui fait voir particulièrement, qu'elle n'a subsisté jusqu'icy que par ce moyen, c'est qu'on sçayt qu'ils donnent le flux de bouche, à ceux

qu'ils croient effectivement Verollez ; en supposant que leur maladie, est dans un degré presque desesperé, & qu'ils ne les peuvent guerir par consequent, qu'en se servant de ce remede, qu'ils font passer pour extrême, & qu'ils emploient neantmoins familièrement sous ce pretexte, avec une conduite, qu'on doit toujours croire dangereuse, en ceux qui n'ont rien appris que par recepte.

Quoy que cette tromperie, soit la plus commune, & la plus ordinaire, on ne la doit pourtant pas croire unique, & il y en a quelques uns d'entre eux qui en pratiquent une au-

tre, encor plus remarquable; quelques accidens, que souffrent les Verollez qui s'adressent à eux, ils les assurent toujours qu'ils n'ont pas la Verolle, & ils promettent de les guerir, avec des remèdes qu'ils appellent doux, benins & insipides, qui sont neantmoins toujours des sudorifiques, des purgatifs, & des Emetiques tres-forts & tres-violens, qui espuisent & qui desseichent extremement les corps, afin de faire cesser les accidens, en consommant les serositez espanchées, qui les avoient fait naistres; en sorte que les malades se trouvent gueris en apparence, jusqu'à ce que l'é-

bulition du sang recómmence, & qu'il se fasse un nouvel épanchement de matiere propre à produire d'autres symptômes, qu'ils font passer à lors pour des recheutes, ou pour des maladies nouvelles, qu'il faut encor traicter; de maniere que les Verollez leurs servent de Vaches à laiët, & qu'il ne leur en faut qu'un petit nombre, pour leur fournir un employ continuel.

Mais entre ceux qui en font accroire aux gens faciles; Il n'y en a point, qui se servent d'un stratageme plus odieux que ceux-cy, ils taschent de persuader à tous les malades qui s'adressent à

eux, qu'ils ont le corps rempli de mercure, ou de matiere Verollique qu'il faut faire sortir au plus viste, s'ils veulent éviter la mort, & pour les rendre convaincus de cette suposition, ils leurs disent, qu'ils verront sortir quantité d'impuretez, dès la premiere application de leur remede: En effect, comme ce pretendu remede, est un Onguent qui s'applique sur la peau, & qui se compose avec les Cantharides: Cette promesse paroist veritable à plusieurs, parce qu'il excite des vessies plaines de serositez, qui paroissent sortir par les pores, & qu'il fait uriner d'ail-

lieurs prodigieusement, mais souvent jusqu'au sang même, en causant l'inflammation & l'ulcération de la vessie, qui sont des accidens mortels.

III.

Mais après avoir suffisamment parlé, des faux jugemens des imposteurs, & des moyens dont ils se servent pour en abuser : Il est temps de faire voir, quels sont les signes, dont les honnestes gens se doivent servir, pour en juger équitablement.

Ces signes peuvent estre divisez, en ceux qui sont connus seulement des malades,

& en ceux qui sont sensibles,
aux Malades & aux Medecins.

Les premiers , sont par exemple , les attouchemens impurs qui ont precedé le mal , les douleurs en urinant , les inquietudes , & les demangeaisons universelles , la perte de l'appetit , l'indifference pour l'accouplement , les pollutions nocturnes & sans plaisirs , les suppressions des menstruës des femmes , ou des hemorrhoides reglées de certains hommes : Enfin , les douleurs mobiles ou fixes de la teste , des espaules & des extremittez.

Les derniers , sont les Go-

norrhées, les Bubons, ou Poulains, les Ulceres, ou les Chancres de la Verge, de la vulve & d'ailleurs', ou encor les duretez, qui restent à leurs cicatrices; la chute des poils de la teste & de la barbe, les playes ou les ulceres, qu'on ne peut guerir par les remedes ordinaires, les dartres, les pustulles, les verruës & les porreaux; Enfin l'eslevation, la carie, & la pourriture des os.

Mais il est important d'observer, que tous ou presque tous, les signes que je viens de dire, sont des accidens de la Verolle; qu'elle ne produit pas neantmoins tous

dans tous les temps, ny dans tous les fujets, & qu'ils font differens dans les divers degrez; en forte toutefois, qu'ils n'arrivent pas toujours dans un ordre constant & asseuré; & qu'il s'est veu mesme des Verollez, dont les os estoient pourris, avant que d'avoir souffert aucuns des accidens, que les Autheurs appellent precedens, & que je voudrois plustost nommer suivans, parce qu'ils suivent pour l'ordinaire ceux qui accompagnent les Verolles particulieres, dont j'ay parlé; cependant comme il est impossible de bien faire le pronostic de cette maladie,

sans sçavoir distinguer tous les degrez où elle peut estre, Il est necessaire de réfléchir, sur tout ce qui a déjà esté dit, afin de reconnoistre comment elle peut passer d'un degré à l'autre, & pourquoy dans chacun en particulier, elle produit des symptomes differends.

IV.

On peut dire avec raison, que les ulceres qui sont causez par un attouchement impur, sont le premier degré de la Verolle, parce qu'ils sont l'effect d'une matiere, qui s'est attachée fort superficiellement ; on ne les peut

distinguer des Ulceres ordinaires, dans leur commencement, que par l'attouchement precedent, & les parties où ils sont arrivez, & on les peut mesme guerir dans cét estat, avec les dessicatifs communs & vulgaires: Mais quand les fels qui les ont causez n'ont pas esté détruits par ces moyens ou par d'autres, ils penetrent (comme j'ay dit ailieurs) jusques dans les vaisseaux qui contiennent le sang, ou du moins ils se meslent avec ce qu'il y a d'humidité naturelle, dans l'endroit ulceré, & la fixent en sorte, qu'ils les font degenerer en Chancres; alors ils
font

sont plus suspects & plus difficiles, & on les connoist, par leurs bords blanchâtres & relevez, par leur couleur obscure, & par leur dureté.

On peut juger facilement, que les Chaudepissés virulentes, sont d'un degré plus avancé que les Ulceres que je viens de dire; parce que la matiere qui les fait, est plus enfoncée dans les corps, de ceux à qui elles arrivent, & que les parties qui en reçoivent les atteintes, sont de celles qui sont interieures & cachées; la vessie par exemple, & celles qui en sont voisines ou dependantes souffrent d'abord l'inflammation;

D *

qui se fait assez connoître, par l'ardeur, & par les douleurs qu'on ressent en urinant, & quelques fois même, par l'entière suppression des urines ; les parties qui contiennent la semence, & la semence même, n'en reçoivent pas moins d'alteration, puis que la perte, l'épaississement & la corruption, de cette précieuse liqueur, en font des marques indubitables ; Enfin les conduits par où passent ces matières impures, ne sont pas exempts de leurs méchans effets, puis qu'ils sont ulcerez, par les pointes des sels qu'elles contiennent, & que cette ulce-

ration fait souffrir des cuis-
sons tres-incommodes, pen-
dant le passage des urines.

Quand cette Verole par-
ticuliere est encor nouvelle,
on la peut guerir avec assez
de facilité & de seureté, en
prevenant ce qu'on en doit
craindre, & ostant ce qui pa-
roist, par l'usage & par l'ap-
plication des remedes pro-
pres à cet effect; mais quand
elle a vieilly, sans le secours
necessaire, on la doit croire
plus difficile & plus suspecte,
parce que ses accidens de-
viennent plus grands, & qu'on
peut douter de la penetra-
tion de sa matiere, c'est à dire,
de la Verolle universelle; c'est

pourquoy on la doit traiter avec plus de precaution, & en faire le pronostic plus douteux.

On peut observer icy, que les sels Verolliques, passent souvent des parties, que je viens de dire, dans les veines, & dans les arteres, mais qu'aussi, ils y penetrent quelques fois directement par leur subtilité : Cependant, de quelque maniere qu'ils y soient entrez, il est toujours vray qu'ils causent en quelques-uns, une grande ébullition dans le sang, par les dispositions qu'ils y trouvent, ou par leur propre qualité, pendant laquelle, les impuretez

en sont séparées , à peu près de la même manière que la lie dans la fermentation du vin , & poussée ensuite par la nature , ou si vous voulez , par la faculté expultrice , dans les glandes des aines , où il se fait un bubon , qui sert de crise à la Verolle , si on l'attire , & si on le fait suppurer parfaitement.

On le peut distinguer , des autres tumeurs , qui arrivent dans ces parties , par l'attouchement impur qui la précède (supposé qu'il soit connu) par les Chaudepisses , les Gonorrhées , les Ulceres , & les Chancres , qui arrivent souvent peu auparavant ; & prin-

ciipalement par sa tardiveté,
sa durezza, & sa baze large.

Mais le meflange que je
viens de remarquer, n'est pas
toujours fuivy, d'un fuccés fi
heureux : Les fels Verolliques
participent quelques fois plus
du fixe, que du volatil, & le
fang n'est pas dans tous les
hommes, également chaud,
& fubtil ; de forte, qu'en
quelques-uns, il s'épaiffit d'a-
bord, par leur moyen à peu
prés de la forte, que quel-
ques curieux l'ont experimen-
té, en faifant entrer des li-
queurs acides, dans celuy des
brutes ; & cet épaiffiffement
eft fouvent la caufe, des fup-
preffions que j'ay marquées,

du dégouſt des viandes, & de l'indifference pour l'accouplement; parce que pendant qu'il ſubſiſte, la circulation eſt ralentie; & par conſequent, les fonctions naturelles qui en dependent, interrompuës: C'eſt pourquoy, on peut remarquer ce temps, pour un degré de Verolle, qui peut eſtre neantmoins abſolument emporté, par les ſudorifiques interieurs, qui diſſolvent, & qui font bouïllir le ſang, pourveu que la nature, ſoit encor émeuë, par d'autres évacuatifs.

Dans le moment que la coagulation du ſang finit, par la ſeparation des diſſe-

96 OBSERVATIONS
rentes particulles qu'il con-
tient alors : On peut remar-
quer le commencement de
sa fermentation , qui se fait
toujours d'autant plus dou-
cement, & par degrez qu'elle
a trouvé auparavant des ob-
stacles qui l'ont empeschée,
d'où vient que ce mesme
sang ne fait que s'eslever &
bouillonner peu à peu , quoy
que cette douce ébullition,
ne laisse pas neantmoins de
causer des symptomes , qu'on
verra estre bien differens , de
ceux dont j'ay parlé, & de
ceux que je feray remarquer
cy-apres : Car pendant qu'elle
dure , il s'en esleve de legeres
vapeurs , qui se répandent
dans

dans toutes les parties , & qui causent les inquietudes de l'esprit & du corps , les demangeaisons de la peau , & la chute des poils de la teste & de la barbe : C'est pourquoy ce temps peut estre encor considéré , comme un autre degré de la Verolle , où elle peut estre pourtant guerrie , aussi bien que dans le precedent , par le bon usage des remedes ordinaires , ou par le mouvement critique d'une autre maladie survenue : Mais comme ces moyens ne sont pas immanquables , on fait toujours mieux dans cette estat , de provoquer une legere salivation , par laquelle

E

on en peut esperer une guérison prompte, facile & assurée.

Quand la fermentation s'augmente ou qu'elle est dans sa force, les ferosités veneneuses se separent d'avec le sang, & transudent au travers des tuniques, des vaisseaux qui le contiennent; apres quoy elles se coulent le long des nerfs, & des membranes, & elles y font les douleurs mobiles qu'on ressent tantost dans une partie, tantost dans une autre; quelques fois aussi la nature s'efforce de les pousser dehors par les pores; mais comme elles font pe-

fantas & salées, elles s'attachent à la peau au lieu de sortir, & elles y font des ulcères quand elles sont mêlées avec quelque matiere pourrie; ou si au contraire elles sont principalement chargées de sels fixes, elles y font des pustulles plates, écailleuses, seches, & d'un rouge tirant sur l'orangé; ou même si elles sont plus remplies de sels volatils, elles s'elevent davantage, & elles produisent des dartres croûteuses, des verruës, & des porreaux à la Verge, à la Vulve, à l'*Anus* & ailleurs.

Ce degré de Verolle n'est pas le plus difficile à guerir;

E ij

mais on sçait toutes fois par experience, qu'il n'y a que le Mercure entre les Remedes, qui puisse exciter la crise qui le termine.

Souvent apres que ces matieres ont esté ainsi errantes, elles s'attachent & s'arrestent absolument dans quelques parties, & elles font par ce moyen le dernier, & le plus terrible degré de la Verolle: Car' encor que leur attache ne se fasse quelques fois que dans les muscles, & sur le periofte, elle ne laisse pas d'y causer des accidens tres-fâcheux, parce qu'en piquant, rongeant & desséchant continuellement les

fibres nerveux qui sont dans ces parties, elles y font des douleurs fixes & nocturnes, que quelques-uns ont remarquées pour l'exemple de celles qui sont insupportables. Les cartilages, & principalement les os, sont encor d'autres parties qui souffrent de grands changemens par leur penetration; car elles font une sorte de fermentation dans la moëlle, ou dans le suc meduleux qu'ils contiennent, par le moyen de laquelle, on y voit arriver des tumeurs qu'on appelle nœuds, ou *Nodus*, & qui ne sont autre chose que l'elevation de leur propre sub-

stance ; qui est enfin cariée
& pourrie par la presence,
& par l'action de ces impu-
retez.

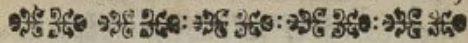
Cependant quoy que la
Verolle soit tres-difficile à
guérir, quand sa matiere est
ainsi arrestée, & enfoncée
dans les parties que je viens
de dire ; on peut remarquer
qu'elle seroit toujours gue-
rissable dans ce degré, si
cette mesme matiere n'estoit
jamais attachée à d'autres par-
ties plus considerables : Mais
on a esprouvé mal-heureuse-
ment dans quelques uns, que
celles qu'on appelle nobles,
& celles qui servent aux no-
bles ne sont pas à couvert

de son activité & de ses méchans effets ; c'est pourquoy le pronostic qu'on en peut faire est si funeste , qu'il consiste toûjours à juger la grande difficulté, ou l'impossibilité de la pouvoir guerir.

Mais outre les considérations generales que j'ay marquées , pour bien pronostiquer de la Verolle dans tous les degrez ; on doit encor avoir esgard à ce qui est particulier à chaque sujet , comme par exemple le temperament, le sexe , l'âge , les forces , & mesme l'employ de celuy qu'on pretend traiter ; car j'ay connu par experience que les inquietudes,

que donnent les affaires importantes peuvent échauffer les esprits, & faire monter le Mercure à la teste, où il cause ensuite des accidens déplorables.





SECTION DEUXIEME.



Ans laquelle on fait les observations necessaires sur les moyens de guerir la Verolle, quand elle est encor particuliere, sur les mouvemens naturels & critiques qui la terminent, quand elle est universelle, & sur les Medicamens qui servent ordinairement à en exciter les crises artificielles.

CHAPITRE PREMIER.

Des sortes de Verolles particulieres qu'on appelle
 Ulceres & Chancres
 Verolliques.

I. Pourquoi on traite icy en premier lieu des Verolles particulieres, & de la division generale qu'on en peut faire. II. Des Ulceres Verolliques en general. III. La methode particuliere pour les traiter. IV. Observation sur les purgatifs qu'on doit donner en les traitant. V. Des autres preservatifs. VI. Diverses observations necessaires sur les remedes qui servent à les guerir quand ils sont dégenerez en Chancres. VII. Du Phimosis, & du Paraphimosis.

I.

A Pres avoir fait remarquer toutes les choses

generales que j'ay jugées necessaires, pour l'intelligence de celles qui regardent en particulier l'art de guerir la Verolle: Il est temps de parler de ses remedes, & des circonstances qu'on doit observer, pour s'en servir utilement & sans peril; & comme la matiere qui l'a fait, s'attache presque toujors à des membres particuliers, avant que d'infecter uniuersellement le corps: On trouvera icy en premier lieu les reflexions qu'on a deû faire sur les moyens de la guerir, quand elle est encor particuliere, & sur les preservatifs qui peuvent servir à empescher

qu'elle ne devienne universelle.

Mais afin d'éviter les répétitions inutiles, je ne diray rien du general des Verolles particulieres, ny des raisons pour lesquelles je les ay ainsi nommées, parce que ces choses ont esté suffisamment expliquées, en parlant des differences & des signes, qui peuvent servir à la connoissance & au pronostic de tous les degrez de cette maladie; il suffit de dire en ce lieu qu'on les peut diviser, en celles qui paroissent à des parties qu'on peut voir & toucher, & en celles qui arrivent à d'autres parties que

nos sens ne découvrent point; en sorte que selon cette division on puisse donner des remedes differens pour les traiter avec succès.

II.

Les premieres sont les Ulceres, & les Chancres Veroliques, qui sont causez par l'attache superficielle d'une matiere qui n'a pas encore penetré interieurement; j'adjouste cette distinction, parce que je n'entends pas parler de ceux qui sont faits dans l'uretre, par le passage de la matiere virulente des Chaudepisses, ny de ceux qui sont symptomes de la Verolle

universelle, puis que les manieres de les traiter sont differentes, & qu'ils sont dependans des autres degrez-

Cette Verolle particuliere n'est autre chose dans son commencement, que la ruption ou la dilaceration des fibres superficiels de la peau, ou des pelliculles qui couvrent les parties auxquelles la matiere s'est attachée, à laquelle par consequent on ne doit point donner d'autre nom particulier que celui d'Ulceres Verolliques : Sur tout quand on ne veut pas faire comme les trompeurs, & les ignorans, qui font passer les moindres escoriations,

pour des Chancres de tres-difficile guerison, & qu'ils ne guerissent en effect qu'avec bien de la peine & du temps, parce qu'ils les traitent avec des medicamens caustiques & brulans, qui les font devenir douloureux, durs, & suppurables; quoy que souvent les moindres dessicatifs soient suffisans pour les guerir en trois ou quatre jours.

Ces Ulceres peuvent arriver dans toutes les parties exterieures du corps, parce qu'elles sont toutes capables d'attouchement, mais les plus tendres & delicates y sont les plus sujettes, parce

que les sels impurs s'y attachent plus facilement; d'où vient que la verge aux hommes, la vulve aux femmes, le mammelon aux Nourrices, & la bouche aux enfans sont celles qui en sont le plus souvent infectées.

III.

Ce qu'on doit faire pour les guerir quand ils sont encore dans cet estat, consiste principalement à les dessécher comme les autres Ulceres, sinon qu'ayant égard à la qualité de la matiere qui les fait, on doit employer des dessicatifs propres à rompre les pointes des sels qu'elle contient,

contient , & s'opposer d'ailleurs à la penetration , qui est d'autant plus à craindre, qu'elle se fait insensiblement.

Les Collyres suivans satisferont tres-bien au premier égard , si vous en lavez les Ulceres deux fois chaque jour , & si vous appliquez dessus des plumaceaux qui en soient mouillez , observant de leur donner une force proportionnée aux temperamens particuliers des corps & des parties sur lesquelles vous les appliquerez , en augmentant la quantité des poudres pour les rendre plus forts, ou bien celle des liqueurs pour

E *

les rendre plus foibles.

Prenez de la septiesme Eauë de Chaux une livre; Esprit de Vitriol, Sel de Saturne, & Vert de Gris, de chacun demie dragme.

Ou bien, Eauës de Rosés, & de Plantain, de chacune une demie livre, Eauë de Vie deux onces, Orpiment, une dragme & demie, Vert de Gris deux Scrupules, Aloës demie dragme.

Ou encor, Vin Blanc une livre, Eauës de Rosés & de Plantain, de chacune quatre onces, Orpiment deux dragmes, Vert de Gris une dragme, Mirrhe & Aloës de chacun un Scrupule; faites

SUR LA VEROLLE. 115
collyres selon l'art pour vous
en servir à l'usage susdit.

Pour satisfaire au deuxième
égard que j'ay marqué,
vous vous servirez également
des Purgatifs & des Dievre-
tiques, si les ulcères sont à
la verge d'un homme, à la
vulve d'une femme, ou aux
environs de l'*Anus* de l'un
& de l'autre, ou bien des
sudorifiques intérieurs, qui
poussent du centre à la cir-
conférence, s'ils sont dans les
autres parties.

IV.

Il faut observer sur tout,
que les Purgatifs que vous

mettrez en usage pour cet effect, soient assez forts pour émouvoir la nature, & l'exciter à pousser par les felles la matiere impure qui pourroit avoir penetré plus avant que les Ulceres qui vous paroissent; mais aussi qu'ils ne soient pas assez violens pour attirer des parties esloignées; car cette attraction pourroit ayder à la penetration qu'elle n'auroit pas pû faire d'elle mesme, & causer par ce moyen la Verolle universelle que vous taschez d'éviter; surquoy on peut remarquer que la plupart des hommes sont causes eux-mêmes des tromperies qu'on

leur fait ; car il y en a qui ne se trouvent jamais bien purgez , à moins qu'ils n'ayent ressenty de grands bouleversemens dans les entrailles , & qu'ils ne se soient placez quinze ou vingt fois sur un bassin ; quoy qu'à vray dire la nature ne peut pas souffrir ces mouvemens violens , sans que ses fonctions ordinaires en soient diminuées ou dépravées , qui sont pourtant les principaux agens dans la separation & dans l'expulsion des impuretez.

Si vous voulez éviter ces excès , vous ne trouverez rien de plus salutaire que l'infu-

sion du Sené avec le Sel de Tartre , dans laquelle vous pourrez encor délayer des Syrops de Roses pâlles ou de Fleurs de Pescher , en proportionnant les dozes aux âges & aux forces des malades que vous traiterez.

V.

Les Dievretiques dont vous devez vous servir , pour repousser par les urines , sont par exemple le Cristal Mineral que vous pouvez donner depuis une demie dragme jusqu'à trois , & les Esprits de Vitriol & de Souldphre , depuis six jusqu'à trente gouttes dans l'Eau de Parietaire,

ou la Tizanne Aperitive , que vous preparerez , avec les Racines de Fraiser , de Cichorée Sauvage , de Pissenlit , & de Chiendent.

Celles de Persil , de Fenouil , d'Asperges & d'Arretebœuf , sont encor plus aperitives que les precedentes , & on en peut encor preparer diverses formes de Tizannes , qui sont utiles à quelques-uns , mais qui peuvent produire un tres-méchant effet dans les personnes extremement chaudes & seches , aussi bien que la Semence de Raiffort pilée & prise dans du vin blanc , qui est pourtant un remede fort aperitif.

Pour les Sudorifiques qui se prennent interieurement; vous vous servirez avec succès de l'Esprit de Corne de Cerf, que vous mettrez dans un demy verre d'Eau de Chardon Benit, depuis six jusqu'à vingt gouttes, ou un pareil nombre de grains de son Sel volatil dissous dans la mesme Eauë.

Mais entre tous, vous n'en trouverez point d'un plus grand effect que la Poudre ou le Sel volatil de Viperes, si vous donnez le premier, depuis dix jusqu'à trente grains, & le dernier, depuis cinq jusqu'à quinze dans egales parties, des Eauës de Cannelle

Cannelle & de Chardon Benit, ou dans l'Eau restante de la distillation de ce mesme Sel.

VI.

Il reste à dire, que ces maux ne subsistent jamais longtemps sous le nom d'Ulcere simplement; car on sçait que la matiere qui les fait s'insinue quelques fois plus avant, & fait par ce moyen un autre degré de Verolle, & qu'il arrive encor bien plus souvent, qu'en demeurant dans l'endroit ulceré, elle les fait devenir Chancreux, de la maniere que j'ay dite aillieurs: C'est pourquoy, il est bon

F

d'observer, que vous les devez traiter dans cet estat avec les escarotiques & les supuratifs; parce que vous devez consommer les duretez qui s'y trouvent, pour ne pas laisser un levain dans les parties, qui produiroit dans la suite, un plus grand mal que celui que vous voulez détruire.

Ceux qui suivent la Pratique ordinaire, se contentent d'appliquer pour cet effet, le Précipité Rouge, qui à la vérité fait un escarre quand il est bon, mais léger & superficiel, qui n'empêche pas que les duretez ne s'augmentent, en largeur & pro-

fondeur, & qu'elles ne restent
mesme apres leurs cicatrices,
quelque temps qu'ils em-
ploient pour leur consom-
mation.

Quelques-uns mettent en
usage le Sublimé Corrosif;
mais outre qu'il fait des dou-
leurs insupportables pendant
son operation, il attire des
fluxions aqueuses sur les par-
ties où on l'applique, qui sont
difficiles à resoudre & qui
les disposent d'ailieurs à estre
gangrenées, principalement
celles qui sont voisines des
conduits qui servent à l'ex-
pulsion des excremens.

La cause de ces mal-heurs,
& de beaucoup d'autres, est

F ij

un erreur de quelques anciens
Auteurs, que chacun pou-
voit remarquer pour tel &
qui a esté neantmoins receu
par maniere de tradition, de
la pluspart de ceux qui ont
escrit depuis, & de ceux mes-
mes qui travaillent encore
à present ; selon lequel ils se
representent le Vif-argent
comme un Furet qui va cher-
cher la matiere Verollique,
dans tous les endroits où elle
est, afin de l'en faire sortir
comme ce petit animal fait
les lapins de leur terrier,
dequoy ils n'ont neant-
moins aucune autre preuve
qu'un prejuge indeterminé,
& qui n'a pour fondement

que des pretenduës qualitez occultes & spécifiques que personne ne peut entendre; cependant, on sçait qu'ils regardent pour ce sujet tous les autres remedes, comme impuissans ou inutiles pour ces sortes de maux; & qu'ainsi, on ne se doit pas estonner de ce qu'ils s'opiniaftrent à ne se point servir d'autres Caustiques, que de ceux qui se font avec le Mercure, qui est à la verité le plus asseuré remede, pour exciter les crises de la Verolle universelle; mais seulement à cause de ses mouvemens & de ses actions, qui peuvent estre déterminées & connuës: Quoy qu'il en soit,

E iij

vous trouverez par expérience, que les Pierres Caustiques qui se font avec la Chaux Vive & la Cendre Gravelée, ont un effet plus assuré, puis qu'elles font un escarre plus profond que le Précipité Rouge, & qu'elles agissent avec moins de douleur & de danger que le Sublimé Corrosif.

Vous devez pourtant vous en servir avec prudence, & vous souvenir qu'une partie déjà ulcerée, est plus facile à pénétrer que quand elle est encor couverte de sa peau, & que par conséquent vous y en devez mettre une moindre quantité, qui doit encor

estre bornée dans les endroits commodes, par le moyen d'un Emplastre troüé de la juste grandeur de l'escarre que vous voulez faire, pour empescher que les fels ne se répandent, apres qu'ils ont esté dissous par l'humidité de l'Ulcere.

Que si vous voulez estre encor plus asseuré, vous pouvez vous servir de la Pierre Infernale, de laquelle on peut voir & conduire l'operation dans un moment.

Apres avoir fait un escarre par quelqu'un de ces moyens, mais particulièrement par les deux derniers, vous en procurerez la chute avec le su-

puratif ordinaire, dans lequel vous mellerez en apres, quelque peu de Precipité Rouge & d'Alun Calciné, pour augmenter la supuration & pour confommer la dureté qui sera demeurée; que si elle est considerable, ou que vous ayez affaire à un corps sic & melancholique, vous adjousterez dans beaucoup de l'Onguent susdit, bien peu de Sublimé Corrosif, & vous l'avez l'Ulcere à chaque fois que vous le penserez, avec le dernier Collyre que j'ay marqué, y adjoustant dans le besoin quelque peu d'Egyptiac, pour déterger plus puissamment.

Vous appliquerez aussi par dessus les Plumaceaux l'Emplastre de Mussilage, dans lequel vous aurez fait entrer quatre ou six onces de Mercure pour chaque livre, & vous frotterez les environs de la partie avec l'Onguent *Neapolitanum*, double ou triple de Mercure, sans oublier les Purgatifs, que vous devez rendre frequens dans cette occasion, aussi bien que les autres remedes generaux que j'ay proposez, pour la preservation de la Verolle universelle.

VII.

Quand ces sortes de maux

sont à la Verge d'un homme, il arrive quelques fois un *Phymosis* au Prepuce, par la negligence du malade, ou par l'ignorance de celuy qui le traite, qui fait qu'on ne peut decouvrir ny penser les Ulceres ou les Chancres qui sont dessous : On remédie à cet accident par la pratique ordinaire, en faisant une ou plusieurs incisions; & cette operation est d'autant plus sujette à de fâcheuses suites, que la partie est déjà affligée, & par consequent disposée à recevoir fluxion : Ainsi vous ferez beaucoup mieux d'essayer les Fomentations & les Cataplasmes Emoliens,

que vous ferez avec les Decoctions & le Marc des Feuilles de Mauves , Racines de Guimauves, & Graines de Lin, sans oublier les frictions des Onguens, & les applications des Emplastres que je viens de dire : Pendant quoy, vous mondifierez les Ulceres & les Chancres, autant que vous pourrez avec les Collyres auparavant descrits, desquels vous ferez souvent des injections sous le Prepuce, avec une petite seringue, observant de l'estendre peu à peu avec les doigts, en le tirant vers la racine de la Verge, toutes les fois que vous penserez vostre malade, jusqu'à

ce que le Gland puisse estre tout à fait découvert, mais doucement & sans violence, car autrement, il pourroit arriver un *Paraphymosis*, qui est un accident pire que le premier: Car outre que le *Balanus* est estranglé & qu'il ne peut pas estre recouvert; C'est que cet estrangement fait une douleur qui attire promptement fluxion, inflammation & gangrene, si on n'y remédie incessamment.

Quelques-uns ont guery heureusement cette indisposition, en baignant simplement la Verge ou le Ventre avec de l'eau froide, principalement dans son commencement.

Tous les Remedes descrits contre le *Phymosis* y sont utiles, quand on a le temps de les faire: Mais on est souvent obligé de pratiquer les incisions, preferablement à tous les autres.

Au reste, je ne diray rien des moyens de cicatrifer les Ulceres & les Chancres, puis qu'ils ne consistent principalement qu'à les bien mondifier; & que la nature travaille assez d'elle-mesme à la reünion des parties divisées, quand le Medecin en sçait destruire les obstacles.

CHAPITRE DEUXIEME.

Des autres Verolles particulieres, qu'on nomme Chaudepiffes & Gonorrhées virulentes.

I. Que les sels qui font ces sortes de Verolles, sont tres-volatils, & qu'elles ont quelque raport & quelque difference entr'elles. II. Diverses observations nécessaires sur la methode de les traiter III. De l'enflure & de l'inflammation des Testiculles, avec les moyens d'y remedier. IV. Des Carnositez qui suivent quelques fois ces premiers maux & de leurs remedes. V. Observation utile sur les Verolles particulieres.

I.

LEs autres Verolles particulières, que j'ay dites arriver à des parties que nos sens ne découvrent point, sont les Chaudépiffes & les Gonorrhées virulentes, qu'on voit estre l'effet d'une matiere tres-subtile, ou pour mieux dire d'un sel tres-volatil, puisque dans les femmes il passe souvent (du *Vagina*, où la semence qui le contient a esté jettée) dans les vaisseaux Ejaculatoires, & dans les Testicules, & qu'il passe toujours dans les hommes le long de l'Urètre, pour s'attacher aux mesmes Vaisseaux & à la ves-

sie , sans laisser neantmoins dans les unes ny dans les autres , aucunes marques de son passage à ces premieres parties.

Encor que les Chaudepisses virulentes n'arrivent jamais sans Gonorrhées , c'est à dire sans la corruption & l'écoulement de la semence , elles ne doivent pourtant pas estre confonduës indifferemment sous ces deux noms , comme quelques Autheurs ont fait mal à propos , parce que cette derniere indisposition demeure quelques fois longtemps apres la premiere , & qu'on la voit mesme souvent arriver seule , c'est à dire sans
ulceration

ulceration & sans inflammation apparente, quoy qu'elle soit causée en effect par la presence des sels impurs qui occupent les vaisseaux spermatiques; neantmoins comme la Gonorrhée est inseparable de la Chaudepisse, & que les remedes qui luy conviennent comme accident, servent aussi à la guerir quand elle est maladie à part; il n'est pas necessaire d'en traiter icy particulierement, il suffit d'avertir qu'elle est souvent prise dans les femmes pour des fleurs blanches, faute d'observer que son flux est continuuel, & que celui desdites fleurs est presque toujours

F *

periodique & menstuel.

○ Au reste j'ay assez expliqué ailleurs ce que j'entend par Chaudepisse virulentes, & de quelle maniere je conçoit qu'elles se font pour ne le point repeter; je croy mesme que toutes les divisions que j'en pourrois faire seroient inutiles, puisque je ne veux parler simplement que de celles qui sont causées par l'entrée & par l'attache d'un sel Verollique, ou encor parce que ses accidens la font assez distinguer de celles qui arrivent par des exercices violens, par l'usage des liqueurs fermentées, & par d'autres causes; c'est pourquoy je croy

qu'il suffira de donner dans ce chapitre, les circonstances qu'il est nécessaire d'observer, pour guerir heureusement les accidens qui accompagnent celle que je vient de dire, ou pour prevenir assurément la Verolle universelle qui la peut suivre.

II.

On peut dire que l'inflammation est l'accident le plus pressant de tous ceux qui arrivent dans ce degré de Verolle, car c'est par elle que la matiere qui coule est renduë plus acre & plus corrosive, que les ulceres des conduits deviennent plus grands &

plus profonds , que les douleurs se rendent insupportables : Enfin que la sortie des urines devient tres-difficile, & quelques fois mesme impossible. C'est pourquoy il est important de travailler d'abord à la prevenir ou à l'oster, par des remedes rafraichissans , tels que peuvent estre ceux que je vais proposer.

Quelques-uns qu'il ne faut pas imiter , commencent par la saignée du bras , qui peut attirer ou enfoncer la matiere Verollique dans le corps, & qui doit par consequent estre suspecte ; & d'autres ne craignent point de pratiquer

celle du pied, qui peut encor faire le mesme effect, ou du moins qui peut precipiter la fluxion sur les Testicules: Cest pourquoy vous devez vous abstenir de l'une & de l'autre, & preferer l'usage de la Tizanne suivante, qui servira en mesme temps à rafraichir les parties, à repousser la matiere en dehors, & à diminuer son acrimonie.

Prenez Racines de Nenuphar & de Guimauves de chacune une livre, d'Ozeille une demye poignée, de Reglisse autant qu'il en faudra, Orge entier trois poignées, Graines de Lin deux onces, Eauë commune vingt-quatre livres;

faites Tizanne en la maniere ordinaire, observant de bien presser le Marc pour en tirer le Muffilage.

Adjoustez dans chaque bouteille de cette Tizanne, dix ou douze gouttes d'Esprit de Vitriol, & en faite boire à vostre malade tout autant que son estomach en pourra souffrir, & indifferement à toutes les heures du jour & de la nuit.

Quoy que cette Tizanne soit souvent suffisante, pour satisfaire aux intentions que j'ay marquées, quand on commence de bonne heure à s'en servir; on esprouve neantmoins tous les jours en

quelques-uns , que la malignité de la matiere & la disposition du corps & des parties , font devenir l'inflammation si grande qu'elle se communique aux reins & au col de la vessie , & que les malades souffrent d'extremes douleurs estant couchez , pendant l'erection , & en urinant , mais particulièrement dans les hommes ; la convulsion des nerfs de la Verge , qui en se retirant vers leur principe , se gonflent & rendent par ce gonflement cette partie courbée ou tortuë , qui fait ce degré de la Chaudépisse dans lequel elle est appelée Cordée ; & dans lequel

aussi, on doit adjouster aux ingrediens descrits pour la Tizanne precedente, deux onces de Semences froides, demye once de Graine de Pavot blanc, & le suc de deux ou trois Citrons, pour la rendre plus anodine, plus rafraichissante & plus agreable.

Vous donnerez aussi de temps en temps des Emulsions faites avec le petit lait recent, les Amandes douces, & les Semences, Graines & Suc que je viens de dire.

Vous frotterez à mesme intention, les reins & le perinée, avec le Cerat de Galien, que vous couvrirez en suite avec des linges trempez
dans

dans l'Oxicrat fait d'une partie de Vinaigre, & six parties d'Eauë Rose.

L'usage des Lavemens rafraichissans doit estre frequent, aussi bien que les Injections de cette qualité, qu'on doit faire souvent dans la verge, par le moyen d'une petite seringue, & par exemple avec le lait tiede, qui est merveilleux à cét effet, & duquel on se peut encor servir plus heureusement que de l'Eauë commune, pour tremper la verge en urinant & faciliter le passage des urines.

Quelques-uns de ceux qui n'estiment pas les choses

G

communes, aiment mieux se servir des Eauës de Morelle, de Roses & de Plantain pour faire des injections, qui sont en effet rafraichissantes & anodines, parce qu'elles empêchent la matiere de couler & qu'elles la repoussent par leur astringtion, qui est neantmoins une chose tres-dangereuse : C'est pourquoy, on ne s'en doit servir au plus, que quand cette mesme matiere est épaissie & qu'elle a suffisamment coulé.

La Therebentine de Chio, ou à son deffaut celle de Venise, est d'un effet merveilleux pour adoucir la matiere & la pousser dehors, parce

qu'elle se coulle facilement dans les parties & qu'elle est d'aillicurs fort dievretique; vous la pouvez donner en *Bal-
lus* ou en Pillules depuis deux dragmes jusqu'à une demye once, ou son Esprit tiré par Art Chimique, depuis cinq gouttes jusqu'à quinze, dans des Tizannes ou Eauës aperi-
tives.

L'experience vous fera connoistre, que le Sel Policreste est un puissant remede pour chasser les sels Verolliques, si vous en dissolvez deux dragmes dans deux verres de la premiere Tizanne descrite, ou d'Eauë de Parietaire, pour le donner peu

après que l'inflammation sera passée, & réiterer de cette façon deux ou trois fois, en augmentant la doze d'une dragme à chaque prise.

Après l'usage de ces remèdes, vous commencerez à purger doucement, avec une légère infusion de Sené, de Cristal Mineral & de Cassé, & vous réitererez ce purgatif quelques jours après, en augmentant les dozes, ou en adjoustant d'autres médicamens convenables aux dispositions présentes.

Quand la matiere coullera plus blanche, plus épaisse & en moindre quantité, vous pourrez travailler alors à em-

pescher son effluxion, en referrant les vaisseaux spermatiques par les remedes astringens & interieurs, pendant que vous commencerez d'ailleurs, à nettoyer & à desecher les Ulceres de l'Uretre, par des injections deterfives & desiccatives.

Quelques-uns de ceux qui abusent de la Medecine & de ses Remedes, s'efforcent d'arrester la matiere qui coule dans les Chaudepisses, seulement par des injections astringentes; ce qui fait qu'ils l'enfoncent souvent dans les parties plus interieures, & qu'il arrive par consequent un plus grand mal, que celuy qu'ils

ont pretendu guerir , ou du moins qu'on la voit écouler de nouveau , aussi-tost qu'ils ont cessé l'usage de ces pretendus remedes ; en sorte qu'ils sont quelques fois obligez de recommencer quinze ou vingt fois à s'en servir, sans pouvoir parvenir à la fin qu'ils s'estoient proposée ; parce que ces injections ne peuvent pas aller dans les hommes , plus loin que l'extremité interieure du conduit commun à la semence & à l'urine ; & dans les femmes, que celles du col de la matrice , ou de celui de la vessie ; mais principalement parce qu'ils s'opposent par ce

moyen à la sortie des impuretez, qui restent quelques fois apres le passage & l'effet des premiers remedes, & qui sont toute-fois bien souvent les seules causes de la durée de ce mal; ce qui n'arrive pas quand on se sert avec prudence des remedes Spiritiques qui se prennent interieurement; car ils resserrent peu à peu les vaisseaux spermatiques, qui se déchargent par ce resserrement des impuretez restantes; en sorte qu'on s'en peut toujours servir avec succès, en observant seulement de les donner d'abord dans une tres-petite doze, & peu apres les Purgatifs aupa-

ravant marquez ; à quoy vous devez neantmoins encor adjouster , qu'il est quelques fois important de ne se pas opiniâtrer à s'en servir , & qu'on peut trouver des rencontres où ils sont inutiles ou dangereux ; car on peut remarquer dans la pluspart de ceux qui en sont malades , que la matiere qui sort sur la fin de leur guerison est seulement le Virus des Ulceres des conduits , & qu'on ne peut empêcher par consequent cet écoulement , que par les remedes qui les mondifient & qui les désechent ; quelques fois aussi , la chaleur extraordinaire des entrailles entre-

tient l'inflammation & la dilatation des vaisseaux ejacatoires; en sorte que l'altération & la perte de la semence ne peuvent estre empeschées que par le regime & les remedes rafraichissans; d'autres fois encor, la Gonorrhée est entretenüe par des serositez virulentes, qui se sont coulées dans les testicules, & qui ne peuvent estre consommées que par l'usage des Decoctions de Schine, de Salsepareille, & des autres Plantes Sudorifiques: Enfin elle peut estre perpetuelle & incurable dans les hommes, quand la Carunculle mammaire, (qui bouche les trous

par où passe la semence des prostates dans le conduit commun) a esté mal-heureusement consommée par quelque ulcere ou par des medicamens corrosifs.

Mais il faut observer que la plus-part de ces exceptions ne sont pas fort communes, & que vous devez considerer les astringens dont j'ay parlé, comme les plus asseurez remedes pour la guerison des Gonorrhées ; outre que c'est souvent par leur usage & par leurs effets , qu'on peut juger de la necessité des autres ; c'est pourquoy vous pouvez toujours les essayer sans peril , & vous servir par exemple dans ce

deffein d'un grand verre d'eau, dans lequel vous aurez fait boüillir pendant un demy quart d'heure, une demye once de Mirobolans concassez.

Ou bien de la teinture de Roses rouges tirée dans l'Eau commune ou dans le suc de Berberis, avec l'esprit de Vitriol, & donnée soir & matin depuis deux jusqu'à six onces.

Ou encor quatre parties d'*Esletrum*, ou en son lieu de *Succinum*, avec une partie de Camphre, mis en poudre & incorporez dans autant pesant de Conserve de Roses, pour en donner chaque matin depuis une demie dragme jus-

qu'à une dragme & demie.

Mais entre tous les remèdes qui peuvent servir à cet effet, vous n'en trouverez point de plus assuré que les Pillules suivantes.

Prenez Mastice en larmes, Corail rouge & Karabé choisy de chacun deux dragmes, Camphre une dragme, *Laudanum* huit grains, faites Pillules selon l'art, avec autant de Syrop de coins qu'il en faudra pour faire la masse, desquelles vous donnerez depuis un Scrupule jusqu'à une dragme pour chaque prise.

A l'égard des Ulceres des conduits, vous les pourrez mondifier avec les injections

deterfives, que vous ferez avec la décoction d'Orge & Daigremoine, dans laquelle vous mellerez du Sirop d'Absynthe ou du Miel de Rosés rouges, avec quelques gouttes d'Esprit de Vitriol,

Après la déterfion vous les pourrez desseicher avec la septième Eauë de Chaux, dans laquelle vous aurez dissous quelque peu de Sel de Saturne,

Ou bien prenez Vitriol blanc, Iris de Florence, & Camphre de chacun demy dragme, Alun de Roche une dragme, Eauës de Rosés & de Plantain, de chacune huit onces, faites collires & vous en servez à l'usage susdit.

Les Trochisques d'Abbi Rasfis, meslez dans lescdites Eauës, l'Eauë d'Alun distillée, ou la dissolution dans l'Eauë commune, peuvent encor servir au mesme effet.

III.

Quand la maniere de vivre des malades est irreguliere & licentieuse, ou bien quand la matiere a esté repoussée trop tost par des injections astringentes; enfin quand elle a esté precipitée par des purgatifs trop violens ou donnez mal à propos, elle se répand dans les membrasnes propres d'un testiculle ou de tous deux ensemble, où elle fait une tu-

meur grosse & douloureuse, qui fait quelque fois plus de peine à guerir que tous les autres accidens.

La situation des parties où est le mal, vous marque dans cette rencontre la necessité du repos; la fluxion des humeurs, l'inflammation & la douleur qui les y attirent : Vous montre celle des saignées revulsives, & des lavemens anodins & rafraichissans, que vous devez réiterer autant de fois qu'il en sera necessaire, pour arrester ou pour détourner le mouvement de la matiere.

Les Cataplasmes faits avec le Laiçt de Vaches, la mie de pain blanc, les jaunes d'œufs

frais, & l'Huile d'Amandes douces, y sont tres-utiles dans le commencement.

Les Fomentations & les Cataplasmes faits avec les feuilles de Mauves, racines de Guimauve, fleurs de Camomille & de Melilot, & les semences de Lin & de *Psilium*; peuvent beaucoup contribuer à guerir cette indisposition.

Quand l'inflammation & la douleur auront cédé par tous ces remedes, & que la tumeur fera un peu amolie, vous pourrez commencer à vous servir des Cataplasmes resolutifs, tels que sont ceux qui se font avec les quatre farines cuittes dans l'Oximel, y ajoutant

joustant un peu d'Onguent
Rosat & de Safran.

La graine de Cumin bien
pilée & cuite encor dans l'O-
ximel en consistance de Cata-
plafme.

Enfin le Baume de Soul-
phre, appliqué seul ou mélé,
avec la Mirrhe, &c. en con-
sistance de Cerat, comme il
est décrit dans Ruland.

IV.

Si les Ulceres des conduits,
n'ont pas esté nettoyez & des-
seichez comme ils le doivent
estre, la matiere restante es-
paissit & fixe l'humeur qui
coule à la partie ulcerée; en
sorte qu'il s'y fait une chair

G *

dure, qui s'esleve peu a peu, & qui empesche enfin l'introduction de la Verge quand elle arrive dans le col de la Matrice d'une femme, mais plus souvent le passage de l'urine dans les deux sexes, si elle n'est consommée avant qu'elle occupe toute la circonférence de l'Urètre.

Il est particulièrement important dans les hommes de prevenir cette extremité, & de travailler à consommer ces excroissances, tout aussi-tost qu'on s'est aperceu que l'urine ne fait pas un filet si gros qu'à l'ordinaire, ou qu'elle sort de travers & fourchu: car quand elle ne sort plus que gouttes

à gouttes, ou qu'elle est tout à fait supprimée, on est presque toujours obligé d'ouvrir le perignee par une incision, ou du moins d'introduire une sonde creuse dans la vessie, qui fait en passant de très-grandes douleurs.

Vous consommerez facilement une Carnosité dans son commencement, en l'écorchant avec une sonde, & en appliquant dessus (par le moyen d'une bougie faite de cire de Therebentine) le précipité rouge, l'Alun calciné, le Vert de gris, la Poudre de Sabine, & l'Ocre jaune; desquelles drogues vous pourrez préparer diverses

formes de remedes : Mais quand elle est devenuë fort grosse & dure, vous devez essayer d'abord de la rendre traictable, par l'aplication des remedes émoliens, tels que sont les Fomentations que j'ay marquées pour l'enflure des Testicules, ou encor le Marc de la Décoction duquel vous pourrez faire des Cataplasmes pour le mesme effet, en le pilant & en le faisant cuire en consistance de bouillie.

Vous pourrez faire aussi des Linimens avec l'Huile de Lys, l'Axunge humaine, ou l'Onguent *Neapolitanum*, & appliquer par dessus l'emplastre de *Devigo* ou plutôt celuy de

Quelques uns ont trouvé un grand secours, dans la fumée qui s'élève de l'Eauë de Vie ou du Vinaigre, jetez sur de la Pierre ou de la Brique chaudes.

Quand elle aura esté un peu amolie par ces moyens ou par d'autres, vous pourrez vous servir des Corrosifs auparavant descrits, ou faire entrer douze grains de Sublimé Corrosif dans une once d'Emplastre de Mussilage, qui sera assurément d'un grand effect si vous vous en servez adroitement; c'est à dire, si vous l'appliquez en petite quantité & justement sur l'excroissance.

Au reste, je ne parleray pas particulièrement de celles qui arrivent aux femmes, dans les conduits que j'ay marquez, parce que vous les pouvez aussi consommer avec les remèdes que je viens de décrire; & mesme avec beaucoup plus de facilité, que celles qui arrivent dans le conduit commun des hommes.

V.

Il faut observer qu'on peut voir les Verolles particulieres dont je viens de parler, accompagnées de la Verolle universelle, parce qu'il arrive quelques fois qu'elle paroist

justement dans le mesme temps, quoy qu'elle ayt esté contractée dans un autre; ou que les sels Verolliques sont d'autres fois si volatils & pénétrants, qu'ils forcent l'opposition de la nature & des preservatifs; en ce cas il est inutile de se servir de la plupart des remèdes particuliers que j'ay proposez; puis qu'en desinfectant universellement le corps par les generaux, qui seront descrits dans la suite de ce Livre, vous destruirez la cause de la maladie, en quelque endroit qu'elle puisse estre, & les accidens s'évanouiront presque tous d'eux-mesmes par ce moyen.

CHAPITRE TROISIEME.

Des Crises naturelles de la
Verolle universelle.

*I. Division generale des
Crises de la Verolle, & pour-
quoy les évacuations qui sui-
vent l'application de ses reme-
des, peuvent estre ainsi nom-
mées. II. Des Crises naturelles
de la Verolle, & premierement
de celles qui la termine avec
d'autres maladies. III. De celles
qui sont produites simplement
par l'opposition de la nature.
IV. Des Bubons en particulier.*

I.

Comme la Verolle univer-
selle consiste dans l'in-
fection

fection generale du corps, elle ne peut estre terminée que par des Crises qui en ostent toutes les impuretez.

Ces Crises peuvent estre excitées par des mouvemens purement naturels, ou par les actions propres du Mercure & des autres Remedes.

Je sçay bien que ceux qui s'attachent precisément à ce que les Anciens ont dit, ne trouveront pas cette division juste, parce que selon eux, les Crises des maladies sont seulement des productions de la nature, & non pas des effets des remedes; surquoy il est important de remarquer, que les évacuations qui suivent

H

l'application des remèdes contre la Verolle & particulièrement celle du Mercure, ne doivent pas être considérées simplement comme celles qu'on voit suivre l'ouverture des vaisseaux, ou l'usage des vomitifs & des purgatifs, parce que ces derniers ont toujours des mouvemens déterminez ; & que celles que je veux dire se font ou par la bouche, ou par les pores, ou par les voyes des felles, ou enfin par celles des urines, selon que la nature trouve les impuretez ou les conduits disposez, d'où l'on peut voir qu'elles sont proprement de ses ouvrages, & que les re-

medes qui sont employez pour cét effect, ne servent principalement qu'à l'émouvoir, & a disposer les corps à estre purifiez en remuant tous les humeurs.

II.

Mais pour revenir à celles qui se font par des mouvemens purement naturels, on les peut distinguer en celles qui sont provoquées par les causes de quelques autres maladies, qui rendent quelques fois la Verolle compliquée, ou en celles qui sont faites simplement par l'opposition de la nature.

Les maladies qui peuvent

causer les premières, sont par exemple la peste, la pleurésie & généralement les fièvres, mais principalement celles qu'on appelle malignes, dont les Crises peuvent emporter la Verolle, parce qu'elles n'arrivent jamais qu'après que leurs causes ont excité une grande ébullition dans le sang; par laquelle la nature est quelques fois si violemment émuë, qu'elle fait un effort extraordinaire pour separer toutes les impuretez qui sont mellées avec luy: Mais comme la Verolle peut estre emportée de la sorte, en autant de manieres qu'il y a de différentes terminaisons naturel-

les, & que cette matiere ne peut pas estre traitée icy sans confusion ; je n'en parleray pas plus amplement, & je croy qu'il suffira d'expliquer dans ce Chapitre les autres fortes de Crises, qu'on peut dire particulieres à la Verolle.

III.

Comme la matiere Verollique est veneneuse, subtile & penetrante, elle demeure rarement attachée un temps considerable à des parties superficielles, sans entrer dans les vaisseaux & se mesler avec le sang ; & comme il n'y a rien de plus commun que ces

H iij

fortes d'attaches, il n'y auroit par consequent rien de plus familier que la Verolle universelle, si la nature ne s'opposoit pas à son introduction, & si elle ne se servoit pas de toutes ses forces, pour empêcher un mélange qui luy est si contraire; aussi voyons-nous qu'elle prévient autant qu'elle peut le desordre que ce venin peut faire: Car quand elle n'a pû éviter son entrée, elle sçait agir contre luy d'une autre maniere, en le separant d'avec les humeurs purs, & en le chassant avec les excreffions ordinaires par des voyes commodes.

Ces voyes peuvent estre celles qui servent en mesme temps à des Purgations naturelles, comme les Menstruës des femmes, & les Hemorroïdes reiglées de certains hommes, ou à des évacuations extraordinaires comme les Ulceres fordides, ou enfin à la purification universelle du sang comme celles des émonctoires; mais comme la matiere Verollique est chassée presqu'insensiblement par les premieres voyes que j'ay dites, & que la nature n'a pas besoin d'estre aydée dans cette operation; je n'en donneray pas d'explications plus precises, & je descriray seu-

176 OBSERVATIONS
lement les moyens de faire
réussir avec succès, la Crise
qui se fait bien souvent par la
derniere.

.IV

Comme les parties geni-
tales servent plus souvent
que les autres à l'introduction
des sels Verolliques, les Aynes
qui en sont voisines souffrent
aussi plus ordinairement que
les autres émonctoires, les tu-
meurs impures par lesquelles
ils sont poussez dehors, de
même que celles qui servent
de Crise à la peste arrivent
plûtost sous les aisselles, 'par-
ce qu'elles sont plus proche
de la poitrine qui a premie-

rement receu par l'inspiration l'air infecté qui cause cette maladie : Mais quoy qu'il soit aisé de remarquer que ces fortes de tumeurs se font toujours par un mouvement critique ; on sçait neantmoins que les efforts que la nature fait dans ces occasions seroient souvent inutiles, si elle n'estoit secondée par l'application & l'action des Remedes que la Medecine nous fournit : L'exemple de cette verité, se remarque particulièrement dans les Bubbles ou Poulains, qui paroissent souvent dans les Aynes, quand la matiere impure y a esté poussée, mais qui

disparoissent aussi quelques fois, quand elle n'y a pas esté arrestée par les attractifs, ce qui n'arrive pas dans les Crises qui se font par les autres voyes que j'ay dites, parce qu'elles n'ont rien qui puisse empêcher le passage des impuretez ; & parce que les liqueurs qui s'écoulent par elles, servent en mesme temps à estendre & à dissoudre les fels Verolliques qui sortent facilement par ces deux moyens ; mais il n'en est pas de mesme quand ils font un Bubon, le peu d'humeur qu'il y a de meslé avec eux est épaissit par ce mélange, parce qu'il demeure long-temps

sous la peau, & qu'il ne peut avoir d'issuë qu'en la perçant; de maniere que ces Crises peuvent estre rarement parfaites, à moins que la nature ne soit aidée par l'art.

L'intention que vous devez avoir pour satisfaire à cet esgard consiste principalement à augmenter l'émotion & le mouvement de la nature, & à procurer la supuration.

Cette augmentation se peut faire en deux manieres. La premiere, est en poussant du dedans au dehors par l'usage des alimens échauffans; par exemple du Vin, ou des Remedes de mesme qualité, tels

que font la Theriaque ou l'Eauë Theriacale. La seconde, est en attirant, & en digerant exterieurement par les Topiques.

L'attraction & la digestion des Bubons se font par la methode vulgaire, avec l'Emplastre Diachilon, que l'on compose avec le Galbanum, l'Oppoponax, & les autres Gommès chaudes & attractives; mais j'ay connu par la pratique qu'il n'attire que foiblement, quand les Gommès y sont en petite doze, & qu'il est au contraire resolutif, quand on y en met une grande quantité; de sorte que son application n'empesche

pas que ces tumeurs ne disparaissent souvent, principalement dans les melancholiques & pituyteux, dont la chaleur naturelle n'est pas forte; c'est pourquoy vous preferez du moins pour ceux là, le Cataplasme suivant qui est assurément d'un meilleur effect.

Prenez huit ou dix Limaçons avec leurs Coquilles, six Oignons de Lys, deux onces de Beurre frais, & trois onces de vieux Levain de Seigle, faites-en des Cataplasmes que vous appliquerez chaudement, & que vous renouvellez de six heures en six heures, observant d'augmen-

ter la doze du Levain, quand vous voudrez attirer fortement dans les corps robustes, mais aussi de la diminuer pour ceux qui ont la peau tendre & délicate, afin d'éviter les escoriations incommodes qu'on en pourroit craindre : Au reste ce Remede n'a pas seulement la vertu d'attirer, mais il a encore celle d'arrester l'humeur à la partie en contribuant beaucoup à sa supuration.

Quand la tumeur est rebelle, & qu'elle n'avance pas autant qu'il est à souhaiter, on peut appliquer dessus avec succès une grande Ventouze de douze heures en

douze heures, & qu'on y doit laisser à chaque fois jusqu'à ce qu'elle ayt fait une attraction considerable ; Apres quoy vous la pouvez oster, & mettre sur la pointe de la tumeur un Plumaceau de la grandeur d'un double, garny d'un Onguent que vous ferez avec parties égales de Basilicum, & de Levain fermenté avec l'Esprit de Vitriol, pour appliquer ensuite par dessus l'Emplastre, ou le Cataplasme ordinaire.

Apres que vous aurez fait venir la matiere à supuration par tous ces moyens, vous ouvrirez le Bubon à sa partie éminente & un peu Declive,

selon la longitude des plis de l'Ayne avec les Cauterres Potentiels & la Lancette: En suite dequoy vous vous servirez des supuratifs & des mondificatifs ordinaires, en mettant au commencement par dessus l'Emplastre de Diachilon, & apres celuy de Mufilage avec le Mercure; & du reste vous le traiterez comme les autres tumeurs impures, observant de purger frequemment sur la fin par les selles & par les urines.

Il est à remarquer qu'il y a quelques Escrocs à Paris & ailleurs qui abusent de ces Remedes, & qui font paroître des Bubons artificiels, à
ceux

ceux qui n'en ont point en effet ; mais qui en doutent quelques fois à cause de quelques glandes abrevées de ferofitez , ou de quelques autres tumeurs œdemateufes , qui arrivent pendant ou apres quelques Verolles particulieres.

CHAPITRE QVATRIEME.

Des Plantes qu'on a eſtimées
capables d'emporter la Ve-
rolle par les Sueurs

*I. Observations generales sur
ces Plantes ſudorifiques par
leſquelles on prouve qu'elles ne
peuvent pas guerir la Verolle
en Europe n'y aux Indes. II. Ob-*

H *

*servations particulieres sur le
Gayac. III. Sur le Sassafras.
IV. Sur l'Escbine. V. Sur la
Salsepareille.*

I.

Avant que de parler des Crises qu'on excite artificiellement pour guerir la Verolle universelle ; j'ay crû devoir marquer quelques observations utiles, sur les Plantes sudorifiques qu'on croyoit autresfois inmanquables pour cet effect, & quelques autres sur le Vif-argent ; qui sont d'autant plus importantes, qu'il est presentement reconnu pour son plus assuré remede ; sans neantmoins

que personne se soit encor efforcé de faire entendre pourquoy & comment il le peut estre.

Ces Plantes ou leurs parties dont on se sert le plus ordinairement, sont par exemple le bois de Gayac & les racines de Sassafras, d'Eschine, & de Salsepareille, qui ont esté apportées de divers endroits des deux Indes & en differens temps; elles ont eu chacune à leur tour l'avantage ordinaire aux choses nouvellement connues; les plus cheres & les plus nouvelles ont esté les plus estimées, & la plupart des Auteurs se sont servis de l'oc-

casion pour en dire des merveilles , & profiter par ce moyen de la préoccupation des esprits ; en sorte qu'elles ont esté reconnues pour des Remedes souverains , spécifiques & assurez pour la guérison de cette maladie.

Ces abus ont donné lieu à plusieurs autres , les Empirics les ont distribuées pour des choses precieuses , les Chymiques en ont fait des extraits & des quintessences qu'ils ont vendues au poids de l'or , les Charlatans & les Distributeurs de Remedes secrets , les ont déguisées par le mélange de divers autres ingrediens : Enfin les ignorans s'en sont

SUR LA VEROLLE. 189
servis preferablement à tous
les autres Remedes.

Comme les hystoires, les
relations, & les voyageurs
des Indes, rapportoient que
les Indiens se guerissoient par-
faitement par les Decoctions
de ces Plantes, & que les trom-
peurs de l'Europe eurent soin
de rendre en apparence leur
succés bien-heureux, par les
guerisons trompeuses des ma-
lades imaginaires; tous les
peuples furent long-temps
entretenus dans cét erreur, &
chacun s'opiniatra de s'en
servir, malgré les fausses ex-
periences qui en furent fai-
tes, qu'on rapporta au mau-
vais usage qu'on en faisoit,

plûtost qu'à leurs propres deffaut : C'est pourquoy on essaya diverses formes de les preparer & de les employer, qui furent pourtant reconnues inutiles aussi bien que les preparacions communes & ordinaires ; Ce qui obligea ceux mesmes qui s'estoient efforcez de les mettre en vogue , d'advoüer qu'on n'en pouvoit pas tirer icy les avantages qu'on pretend infailibles dans les climats qui leurs sont naturels : Mais comme il est ridicule de condamner absolument les choses qu'on a approuvées dans un autre temps ; quelques-uns d'entr'eux exposerent que

la Providence de Dieu les avoit fait naistres, pour guerir seulement dans les pays d'où cette maladie semble estre originaire, & qu'elles ne pouvoient pas estre transportées si loin sans que leurs vertus soient altérées.

Ces propositions ne prouvent pas neantmoins, que les Indiens soient mieux gueris que nous par l'usage de ces drogues : Puisque j'ay fait voir dans un autre lieu que la Verolle a esté en tous lieux & toujourns; & qu'on peut dire d'ailieurs que si Dieu avoit permis le transport de cette maladie sans alteration de sa forme, il auroit aussi

par la mesme raison permis
celuy de ses Remedes sans la
diminution de leurs vertus;
outre qu'au pis aller il n'y
auroit qu'à en augmenter les
dozes, pour rendre les com-
positions qu'on en fait plus
fortes & plus actives: Mais
ce qui fait voir particuliere-
ment que ces peuples ne
sont gueris qu'en apparence
par les Decoctions de ces
simples; c'est qu'elles desse-
chent icy les corps autant
ou peu moins que dans les
Indes; & que ce desseichement
fait que les accidens dispa-
roissent souvent & laissent
une guerison apparente; en
forte toutes fois qu'ils se fo-
mentent

mentent tout de nouveau, & qu'ils paroissent dans un autre temps plus terribles qu'auparavant.

Quoy qu'il en soit il est constant que cette opinion fut enfin reconnue veritable à nostre égard, & que la plupart de nos Medecins se desabusèrent, en sorte qu'on fit divers essais pour découvrir quelques autres remedes à ce mal ; Nos Apotiquaires par exemple preparerent pour cet effet diverses sortes de potions purgatives & vomitives, d'Anthidotes & de confectious Cardiaques, d'Emplâtres, d'Onguents, & generalement de toutes les compo-

tions de la Pharmacie Galénique, les Chimiques ne manquèrent pas de leur part d'essayer les Elixirs, les Arcânes, les Magistères, les quintessences & les extraicts Emetiques, Carthartiques & Diaphoretiques : Enfin apres une grande quantité de pareilles espreuves, on trouva heureusement que les Verollez pouvoient estre gueris, en les frottant avec les Onguens vifs argentez, qui avoient servy autre-fois à la pretenduë Lepre dont j'ay parlé; Neantmoins comme ces Décoctions sudorifiques avoient osté les apparences en quelques uns, on ne les méprisa

pas tout à fait, & ce qui demeura de l'estime qu'on en avoit fait auparavant, contribua beaucoup à l'employ qu'on en a fait depuis, & qu'on en fait encor aujourd'hui, qui est de les donner pour préparer les corps sur lesquels on veut appliquer le Mercure.

Au reste, il n'est pas difficile d'entendre comment les accidens de la Verolle peuvent disparoître sans en avoir détruit la cause, puis qu'on peut voir par ce que j'ay dit dans la premiere Section de ce livre, qu'elle consiste essentiellement en un Sel Veneux meslé avec le sang, qui

le fermente & qui le fait bouillir, enforte que pendant cette ebullition il sort continuellement des vaisseaux qui le contiennent, des matieres vaporeuses ou fereuses, qui produisent des symptomes differens, selon leur qualite, leur quantite, ou les parties où elles s'attachent: Or comme ces mesmes matieres peuvent estre facilement consommées par les Sudorifiques, les Diuretiques, & generalement les remedes qui desseichent: Il ne faut pas s'estonner si leurs effets ne paroissent plus apres l'usage des Decoctions de ces plantes, & si neantmoins le ferment qui les a

pouffées demeure encor meflé avec le fang, puisque c'est un fel diffous, fermenté & embarrassé avec luy, qui ne peut pas estre emporté par des matieres qui passent si viste.

Je sçay bien qu'on peut dire qu'il n'est pas croyable, que les Indiens ayent esté si faussement gueris & si longtemps trompez sans qu'ils s'en soient apperceus : mais voicy de quelle façon je conçoit que cela c'est pû faire; les femmes publiques y sont fort cômunes, & ils en usent indifferemment avec la brutalité ordinaire à ceux qui sont peu religieux, ce qui fait que cette maladie est si familiere

parmy eux, qu'ils ont lieu de croire qu'ils l'ont contractée de nouveau, toutes les fois que les accidens se renouvellent: car enfin il n'est pas vray-semblable qu'ils soient obligez de s'en faire traicter si souvent que les histoires le marquent, s'ils avoient des remedes assurez pour destruire cette maladie dans sa racine.

Ce n'est pas (comme j'ay déjà dit) que la Verolle universelle ne puisse estre guerie par ces sudorifiques, ou par d'autres remedes plus communs & plus ordinaires quand elle est encor dans son premier degré, c'est à dire quand la matiere n'a pas encor esté

parfaitement unie avec le sang par la fermentation ; mais outre que ce degré dure peu , c'est qu'il n'est pas toujours connu , & que le Mercure l'emporte d'ailleurs avec tant de promptitude & de facilité , qu'on pratiqueroit en vain d'autres remèdes.

Cependant quoy que ces observations soient fondées sur le raisonnement & sur l'expérience , & qu'elles prouvent par ces deux moyens que ces plantes ne sont pas spécifiques contre cette maladie ; il faut avoüer pourtant qu'il est des rencontres où elles peuvent beaucoup contribuer à sa guérison , puis qu'il y a des corps

qu'il faut absolument desseicher avant l'application du Mercure; c'est pourquoy il est necessaire de marquer les observations que j'ay faites sur chacune en particulier, pour faire connoistre plus precisement l'usage qu'on en doit faire.

II.

Le bois de Gayac donne une teinture jaunastre, plus acre, plus dégoûtante, mais aussi plus dessicative que celles des trois autres simples auparavant marquez, quelques Autheurs pretendent que cet effet provient de sa vertu sudorifique, & d'autres s'effor-

çent de prouver qu'il est beaucoup plus Dieuretique : mais quoy qu'il en soit il est toujours vray qu'il consomme la pituyte & les serofitez, en les emportant par les sueurs ou par les urines, & que ces differens mouvemens viennent principalement des dispositions interieures de ceux qui en usent, puis qu'on sçayt par experience qu'il fait suer les uns & uriner les autres, j'ay observé toutes-fois qu'il peut estre rendu plus propre à ouvrir les pores, en adjoustant à sa Décoction l'Orge commun qui la rend d'ailieurs plus douce & moins desagreable.

On peut croire aussi que la maniere d'en user de la plus-part des Ameriquains ne contribuë pas encor peu à le rendre sudorifique ; car ils s'eschauffent par des exercices extraordinaires avant que de boire de sa décoction, & apres en avoir beû ils se couchent dans des lits de cotton suspendus & branlans, qui donnent par leurs mouvemens une nouvelle agitation aux humeurs, & qui les fait sortir plus aysément par les voyes qui sont déjà disposées.

Il faut avouër neantmoins que le Sel essentiel & volatil qui luy fait produire cét effet, est plus abondant dans celuy

qu'ils employent que dans celui qu'on nous apporte, parce qu'ils le peuvent couper tout fraichement des jeunes arbres ou des rejettons des vieux, dans lesquels l'esprit universel qui fait vegeter les plantes, est assurément plus actif & moins répandu; & c'est pour cela mesme qu'il est important de choisir icy le plus petit & le plus jaune, car le plus gros & le plus noir est vray-semblablement pris des vieux troncs desseichez.

Ceux qui font consister la bonté des Remedes dans la force de leur action, employent l'escorce de ce mesme bois qui est à la verité plus

difficative que tout le reste de la plante, mais qui a tant de chaleur & d'acrimonie que je ne conseille à personne de s'en servir, & qu'il vaut mieux dans le besoin rendre l'usage de la Décoction ordinaire plus long ou plus frequent.

III.

La partie du Sassafras qu'on choisit pour l'ordinaire & que j'estime aussi la meilleure est sa racine, de laquelle on ne se sert pas neantmoins familièrement apresent, soit parce que sa vertu n'est pas connue, soit parce que les autres racines sudorifiques sont plus cheres & par consequent plus ef-

timées; Il est pourtant vray que sa Décoction est d'une odeur & d'un gouft tres-agreables, & qu'on s'en peut servir tres-utilement aussi bien que de celle de Gayac, pour consumer les humiditez superflues, en les pouffant par les sueurs, par les urines, ou encore par les selles en y adjoustant de legers Cathartiques.

J'ay observé neantmoins que cette racine ne desseiche pas si puissamment que le Gayac, & qu'elle est bonne par consequent pour ceux qu'il faut moins desseicher: Mais on peut trouver plus de force dans l'escorce de son bois, qui donne aussi une tein-

ture encor plus aromatique,
plus piquante & plus acre.

IV.

Comme la Racine d'Eschine est la plus chere des drogues sudorifiques qui servent à preparer ou à guerir les Verrollez, les Voyageurs & les Marchands qui l'ont apportée des lieux où elle se trouve, se sont efforçez de vanter ses bons effets pour en avoir le debit ; & ses vertus ont esté mesme si exagerées par quelques Autheurs, que ceux qui ont preferé leur rapport aux experiences & aux observations qu'ils pouvoient faire eux-mesmes, auroient

crû travailler en vain, s'ils avoient essayé de guerir la Verolle sans l'employer pour cet effect : Cependant il faut avoüer que cette préoccupation est tout à fait blâmable, & que cette Racine n'a rien de proportionné à l'estime qu'on en fait, ny à la cherté avec laquelle on la vend; puisque les Decoctions qu'on fait de toutes ces drogues, ne sont principalement propres qu'à déseicher les corps de ceux qui en usent; & que celles qu'on peut tirer des deux dont je viens de parler, peuvent estre employées à cet effect avec plus de succès.

Ce n'est pas qu'elle ne puisse estre fort utile, pour preparer ceux qui doivent estre plus legerement déseichez; mais on s'en peut encor passer dans le besoin, en diminuant les dozes de celles qui sont plus fortes, ou en augmentant la quantité de celles qui sont plus foibles.

V.

La Racine de Salspareille est aujourd'huy la plus ordinairement employée à l'usage que j'ay marqué, parce qu'elle donne une teinture assez semblable à celle du Vin, & que sa decoction n'a rien de

de des-agreable pour l'odeur ny pour le goust: Cependant j'ay observé qu'elle déseiche encor moins que les trois autres sudorifiques dont je viens de parler, & qu'elle passe plus volontiers par les voyes des urines que par les pores du cuir: D'où vient qu'elle est d'un grand effect pour guerir les Gonorrhées qui sont entretenues par la presence des serositez virulentes, qui occupent quelques fois les testiculles & les autres parties qui servent à la coction & à la distribution de la semence.

CHAPITRE CINQUIEME.

Des observations qu'il est nécessaire de faire sur le Mercure, pour sçavoir d'où viennent les differens effets qui suivent son application.

I. D'où vient que les qualitez du Mercure n'ont pas esté connues & la nécessité de les connoistre. II. Qu'il se joint facilement avec des substances sulphurées & métalliques, & qu'il est par conséquent nécessaire qu'il soit revivifié du Cinnabre pour estre pur. III. Qu'il est toujours en mouvement, & qu'il ne perd sa mobilité que

pour la reprendre. IV. Que ses
soulphres le rende volatil &
penetrant, mais que sa pesan-
teur luy fait chercher le fond.
V. Que les substances raisineu-
ses servent à la division de ses
particulles, mais que les acides
le dissolvent plus parfaitement.
VI. Que la chaleur le sublime,
& que les Alkalis le precipi-
tent. VII. Que les acides dimi-
nuent sa volatilité, & qu'il est
d'autant plus corrosif qu'il y en
a de meslé avec luy. VIII. Que
la diversité des corps avec les-
quels il est joint fait la diver-
sité de ses actions & de ses ef-
fets. IX. Qu'il n'est pas vene-
neux de soy, & que les diverses
dispositions des sujets sur les-

quels on l'applique, causent les differens effets qui resultent de son application.

I.

Comme les anciens n'ont expliqué les qualitez des Medicamens, que par les differens degrez du chaud & du sec, du froid & de l'humide, & que ces mesmes degrez n'ont pû estre connus ny distinguez plus precisément, que par les actions & les effets qui resultent de ces qualitez : Il ne faut pas s'estonner s'ils ont eû des opinions si differentes sur le sujet du Vif-argent, puisque ce mineral agit differemment

& qu'il produit des effets dif-
semblables, non seulement
dans les divers corps qui le
reçoivent, mais encor dans
les differens temps qu'il est
receu dans un mesme sujet:
d'où vient que les uns ont
dit qu'il estoit froid à cause
des maladies froides qu'il ex-
cite, que d'autres l'ont estimé
chaud parce qu'il consomme
la pituyte & qu'il déseiche
les corps dans lesquels on le
fait entrer; quelques-uns mes-
me l'ont jugé veneneux, à
cause des accidens qui ar-
rivent ordinairement à ceux
qui le tirent des mines, aux
Doreurs & aux autres Ou-
vriers qui l'employent, &

d'autres ont soustenu au contraire, qu'il estoit l'Anthidote des venins & l'ennemy de la corruption, parce qu'il tuë generalement la vermine & qu'il sert aux Fièvres malignes, à la Peste & à la Verrolle: Enfin toutes leurs pensées ont esté si opposées & si combattues, qu'elles ont demeuré indeterminées jusqu'icy, & que les Auteurs modernes qui ont ordonné ce Remede contre de certaines maladies, se sont contentez de dire qu'il agit de toute sa substance par des proprietézinconnues.

Cependant quoy qu'il n'ayt rien dans la Medecine

qui soit si peu connu, il est pourtant vray qu'il n'y a rien qui merite davantage de l'être, puisque son usage est reconnu aujourd'huy également familier, util & dangereux, & que le peu de connoissance qu'on a de ses mouvemens, est peut-estre la seule cause de tous les mal-heurs qui suivent son application. C'est ce qui nous engage vous & moy cher Lecteur, d'employer tous nos soins pour les rendre sensibles, afin d'éviter par ce moyen les reproches que la posterité pourroit faire à nostre memoire, beaucoup plus justement qu'à celle de ceux qui

nous ont precedé, puisque nous vivons dans un siecle plus éclairé, & que les lumieres qu'il nous ont données de leur part sont suffisantes pour découvrir une infinité de belles veritez, en faisant des applications raisonnables de tout ce qu'ils ont dit, à ce que nous pouvons voir maintenant par les habitudes ordinaires, & par les experiences curieuses ou nouvelles. C'est ce que je pretend faire voir par la suite de mes observations, où je tascheray de ne rien obmettre de ce qui peut servir à rendre manifeste ce qu'on a pretendu occulte: Neantmoins côme

cc

ce n'est pas mon dessein de m'ériger en Naturaliste, vous ne devez pas espérer de trouver icy l'histoire achevée du Mercure : De maniere que si vous voulez sçavoir l'éthimologie de ses noms, ses diverses definitions, les mines qui le fournissent, la maniere de l'en tirer, les moyens de le contrefaire, & une infinité de pareilles circonstances, vous pourrez avoir recours à plusieurs Auteurs qui ont écrit amplement de toutes ces choses.

II.

Les manieres usitées dans
la Pharmacie Galenique pour
K

la division du Mercure, font voir qu'il se joint facilement avec les Souphres, puisque la Therebentine & les autres Raifines & Graiffes qui fervent à cét effect, font des substances fulphureuses & inflammables; mais cette vérité paroist principalement dans la composition du Cynâbre, que chacun connoist pour un mélange de Souphre & de Mercure, sublimez naturellement dans les entrailles de la terre par la force de la chaleur centrique, où artificiellement dans des Fourneaux par la violence du feu actuel; ce qui prouve que c'est avec raison que les Chy-

mistes reconnoisse dans ses principes une terre subtile & sulphurée, puis qu'il est vray que les substances homogènes s'unissent toûjours volontiers, & que les particulles de certains mixtes, quittent aisément les corps auxquels ils estoient joints pour s'attacher à d'autres qui leur sont naturels ou semblables; d'où vient que l'Eauë métallique qui passe encor par un de ses principes & qu'on peut dire le plus évident, permet le mélange, l'union & l'Amalgamation de ce Metal avec la plupart des autres Metaux; ce qui fait que les trompeurs l'augmentent avec du

K ij

Plomb & de l'Etain, & qu'il est difficile d'en avoir de bien pur, à moins que de meller le Cynâbre avec la Limaille de fer, pour retirer ce qu'il y a de Mercure par la distillation : Car par ce moyen on est assuré de l'avoir dans toute sa pureté, puis que les autres Metaux ne sont pas assez volatils pour s'échapper avec luy, & qu'ils demeurent embarrassés dans la Cornuë avec le Souldphre & la Limaille.

III.

Quoy que le Mercure se lie facilement avec les autres Metaux, & qu'on reconnoist sensiblement une matiere me-

talique dans sa composition; il ne doit estre considéré neantmoins que comme un metal imparfait, puisque la crudité de son Eauë & la volatilité de ses Soulphres, empeschent qu'il ne soit dissoluble par le Feu ny extensible par le Marteau, & que ces deux substances sont liées & unies d'une façon si propre au mouvement, qu'il s'échappe toûjours de ces deux agens, & qu'il n'est jamais soumis à leur violence s'il n'est arrêté par d'autres corps qui l'embarassent, ou qui le tiennent en dissolution.

Ce qui le rend ainsi mobile, roulant & fugitif, c'est

K iij

la figure ronde ou sperique qui luy est naturelle , & qu'il conserve mesme dans la separation de ses parties ; en sorte qu'apres l'avoir dissous avec les Acides , & reduit en poudre tres - subtile , on la peut encor remarquer par le moyen d'un Microscope ; surquoy on peut dire que sa nature est admirable , puis qu'il est impossible de trouver des moyens pour destruire absolument sa forme accidentelle & exterieure.

Mais comme sa rondeur ne semble perduë que par de fausses apparences , on peut dire aussi qu'il ne perd sa mobilité que pour la reprendre,

puisque ce dernier accident est une production du premier, & qu'il est constant d'ailleurs, qu'il n'y a rien qui le puisse fixer en telle sorte qu'il ne puisse estre revivifié par la force du Feu, quoy qu'il y ayt quelques trompeurs qui soustiennent le contraire.

IV.

Ce qui surprend davantage dans ce Mineral, c'est qu'il est pesant, & qu'il s'esleve à la moindre chaleur; c'est qu'il est volatil, & que son propre poids le precipite & luy fait chercher le fond; la premiere contrariété peut estre con-

nuë en le mettant sur les charbons alumez, ou en observant les sublimations qu'on en fait dans la Chymie; l'autre peut estre sensible en le mettant sur l'Etain, sur le Plomb, sur le bois & principalement sur la terre, qu'il penetre de façon que quelques-uns ont pretendu espuiser un estang, en y jetant une quantité de Mercure capable de faire un trou assez grand pour donner court à l'eau en suivant son mouvement.

On connoist aisément par la maleabilité de l'Or & du Plomb qu'ils sont gras & sulphureux, mais il semble que

les Souldphres qui entrent dans la composition du Mercure ne peuvent estre connus que par sa volatilité, & par sa jonction avec les substances sulphureuses: J'ay observé neantmoins que les Metaux qui abondent en ce principe sont plus pesans que tous les autres, parce que les parties en sont plus parfaitement liées & unies; en sorte toutes fois qu'ils le sont d'autant moins qu'ils sont mieux digerez ou plus parfaits, parce que les parties s'écartent dans la digestion, ou encor parce que la plus grande partie des Souldphres s'exalle & laisse des espaces vuides dans le

mixte. Or comme le Mercure est un Metal fort crud & fort pesant, on peut dire encor par cette raison qu'il est fort sulphureux, comme on voit par les choses auparavant dites que ses Souldphres le rendent fort propre au mouvement ; & qu'ainsi on ne se doit pas estonner s'il est volatil quand il est excité par la chaleur, & si hors de là il est penetrant & propre à s'enfoncer, puisque sa pesanteur, sa fluidité & l'agitation de ses souldphres, sont suffisans pour le porter en bas.

V.

Cependant il faut observer

qu'il ne s'enfonce pas toujours necessairement, & qu'il peut estre rendu purement penetrant & volatil par la division de soy-mesme ; cette verité paroist dans la composition & dans l'application des Emplastres & des Onguens Mercuriels , dans lesquels on le tient divisé en particules imperceptibles par le moyen des Raifines , afin d'estre plus propre à penetrer les pores de tous les endroits de la peau sur lesquels ils sont appliquez.

Mais quoy que cette division soit tres-utile elle est neantmoins bien imparfaite, puisque la moindre chaleur

peu fondre les matieres raiffineuses qui tenoient le Mercure ainsi embarassé, & qu'il se reünit facilement par ce moyen pour paroistre de nouveau dans sa premiere forme; ce qui n'arrive pas quand il a esté dissous avec les Acides; car en mettant la dissolution sur le feu, l'humidité s'évapore, & le Mercure demeure au fond du vaisseau avec les Acides en forme de sel, ou du moins en continuant le feu, il se sublime jusqu'au milieu du mesme vaisseau; en sorte qu'en le sublimant ainsi plusieurs fois il demeure enfin seul, ou meslé avec tres-peu d'Acides, sans perdre neantmoins sa forme de sel.

VI.

Ce n'est pas que le Mercure ne puisse estre sublimé par la chaleur sans estre divisé; mais il est constant toutes fois qu'elle doit estre plus ou moins forte selon que ses Corpusculs sont gros ou pesans; d'où vient qu'il est divisé en particulles subtiles dans les Trochisques qu'on reduit en fumée pour servir aux Parfums, afin qu'il puisse estre emporté avec moins de violence.

Mais encor qu'il ayt perdu son poids quand il est ainsi divisé, & que sa legereté le rende impropre à la precipi-

ration, on ſçait pourtant par experience que les Alkalis le precipitent, puis qu'en jetant de l'Eauë de Chaux ou de l'Huile de Tartre faite par deffailance, ſur la diſſolution du ſublimé corroſif dans l'Eauë commune, on voit precipiter le Mercure en poudre jaune par la premiere, & en poudre verte par la ſeconde.

VII.

Au reſte je ne ſçay pourquoy on appelle aujourd'huy precipité la Poudre rouge de Mercure, puisque ce n'eſt autre choſe que ſa diſſolution avec l'Eauë Forte ou l'Eſ-

prit de Nitre, qu'on fait en suite évaporer jusqu'à ficcité; si ce n'est peut-estre à cause que les Acides s'accrochent avec luy dans ces sortes de dissolutions, & qu'il est rendu par ce moyen beaucoup plus fixe, plus pesant, & si l'on veut plus penetrant qu'après les divisions ordinaires qu'on en fait avec les Raisons : Quoy qu'il en soit, il est toujours vray que ce n'est pas une precipitation, & que les Acides ainsi corporifiez avec le Mercure, n'empeschent pas qu'il ne puisse estre sublimé, sinon qu'il ne peut pas monter si haut qu'il auroit pû faire seul, ou mélé

avec des Drogues raffineuses, à moins qu'il ne soit en tres-petite quantité, ou qu'il ne soit poussé par une chaleur vehemente.

On peut connoistre d'ailleurs qu'il n'y a que la quantité des Acides qui le rendent plus ou moins corrosif; si l'on fait reflexion sur la maniere d'adoucir le sublimé, on en melle par exemple une partie avec une autre de Mercure crud, jusqu'à ce que le tout paroisse en poudre grisastre; en suite on le fait sublimer de nouveau, & apres cette seconde sublimation on le trouve beaucoup moins corrosif qu'il n'estoit auparavant,

ravant , parce qu'une partie des Acides du Nitre & du Vitriol s'échappent hors du vaisseau sublimatoire, & que d'autres s'attachent à son col en maniere de folle farine qu'on separe aisément de la masse sublimée, outre que ceux qui demeurent sont plus estendus par l'augmentation du Mercure; de maniere qu'en le pulverisant & en le sublimant ainsi trois ou quatre fois, il devient enfin si adoucit qu'il peut estre donné intérieurement dans une doze considerable, quoy qu'il fust en premier lieu le plus fort des corrosifs & des poisons.

K *

VIII.

On peut remarquer par les observations precedentes plusieurs circonstances tres-utiles pour connoître les mouvemens du Mercure, mais principalement qu'il approfondit par son poids, quand il est seul naturel & assemblé; & qu'au contraire il penetre indifferemment en haut, en bas & à costé quand il est divisé en particules subtiles; qu'il est pesant & corrosif quand il est meslé avec des Acides; & au contraire qu'il est tres-doux & volatil quand il est separé & estendu par les Raifines; que les Alkalis

le peuvent precipiter quand il est dissous & meslé avec des liqueurs : Enfin que la diversité des corps avec lesquels il est joint, fait la difference de ses actions & de ses effets, à quoy l'on peut encor adjouster les choses suivantes pour servir à la preuve de cette verité, & des applications que j'en pretend faire en parlant des Crises qu'il excite. La premiere est que le Cynâbre naturel pris interieurement pousse les impuretez par les sueurs ou par les transpirations insensibles, & qu'il y a des souldres dans nos corps, qui se peuvent mêler avec luy quand il y est

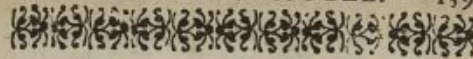
entré seul, & luy faire produire
ensuite un pareil effect. La
deuxième est qu'il y a encor
beaucoup d'Acides avec les-
quels il se peut joindre, par-
ce que toutes les Fermenta-
tions naturelles ne se font
que par leur moyen, & que
les sels Verolliques rendent
toute la pituite de cette qua-
lité. La troisième est que les
effervescences marquent qu'il
y a aussi des Alkalis qui peu-
vent encor servir à le preci-
piter.

IX.

Par tout ce que je viens
de dire & particulièrement
par les trois dernières remar-

ques que j'ay faites; on voit que les diverses matieres qui se trouvent abondantes dans les corps sur lesquels on applique le Mercure, sont les causes de ses differentes productions, comme on peut voir encor qu'il n'est pas veneneux de soy, & que ses méchans effets viennent principalement des dispositions intérieures de l'esprit ou du corps; car par exemple les esprits agitez par des passions violentes le peuvent sublimer avec impetuosité jusques dans le cerveau, & estre cause par ce moyen des plus fâcheux accidens qui suivent son application, comme il en peut

encor arriver d'autres aussi dangereux, pour n'avoir pû corriger l'extrême inanition ou l'extrême repletion des corps mal disposez : Enfin chacun sçait ou chacun peut sçavoir qu'il se donne intérieurement sans aucun danger contre le *Misereve Mei*, sur tout quand il est pris en assez grande quantité pour estre emporté par son propre poids ; car autrement il pourroit demeurer dans les intestins & y devenir corrosif, en se joignant aux sucs Acides qui s'y rencontrent.



SECTION TROISIEME.



ANS laquelle on trouve
la veritable methode
d'exciter artificielle-
ment les crises de la Verolle
universelle.

CHAPITRE PREMIER.

Des Crises qu'on provoque
par les Remedes communs,
& des saisons propres
pour l'application
du Mercure.

*1. Que les Observations ge-
nerales rapportées dans les Sec-
tions precedentes sont absolu-*

ment necessaires pour l'intelligence des particulieres. II. Division generale des Crises artificielles , & pourquoy on essaye quelques fois de les provoquer par les Remedes communs. III. Quels sont ces Remedes , & pourquoy on n'en traite pas icy à fond. IV. Du choix des saisons pour l'application du Mercure. V. Moyens de corriger l'intemperie de l'air & des saisons.

I.

Quand la nature ne se porte pas d'elle-mesme à des mouvemens critiques, & qu'un Verollé vous demande l'application de vostre
Art

Art, pour terminer sa maladie par des Crises artificielles. Vous devez penser alors aux idées generales que je vous ay données, & receüillir toutes les circonstances qui peuvent convenir à l'usage particulier que vous en voulez faire, si vous voulez parvenir heureusement à guerir cette maladie ; car il est certain qu'elles sont si importantes que vous ne pouvez réussir sans les observer, & qu'en les appliquant avec jugement aux maximes particulieres que vous trouverez dans la suite de ce Livre, vous establierez pour vous & pour les autres une pratique infallible.

L

II.

Vous devez observer d'abord que les Crises de la Verruë universelle qui se font artificiellement par les Remedes, peuvent estre distinguées en celles qui sont excitées par les évacuatifs communs, & en celles qui sont provoquées par le Mercure.

Quoy que ces premiers Remedes soient les moins assurés, on ne laisse pas de les mettre souvent en pratique, principalement quand les malades sont dans un estat de doute, parce qu'ils sont tres-utiles pour ayder la nature à prevenir ce mal, &

qu'ils sont mesme suffisans pour le guerir quand il est encor dans son premier degré, outre qu'il est de l'ordre de la Medecine de commencer par les choses les plus faciles; & que d'aillieurs s'ils ne guerissent pas absolument la Verolle ils en peuvent du moins oster les apparences, qui est une circonstance qui peut estre tres-avantageuse dans les conjonctures où les malades se trouvent engagez de retarder leur guerison.

III.

Au reste ces Remedes sont tous ceux qui lâchent les principaux conduits du corps,

L ij

& qui chassent les impuretez par les voyes les plus naturelles, par exemple les Décoctions sudorifiques & diuretiques des simples dont j'ay parlé, qui emportent les humiditez impures par les pores du cuir & par les voyes de l'urine, ou encor toutes les autres drogues qui peuvent servir au mesme effect: Enfin tous les Purgatifs qui évacuent les matieres grossieres par les felles, & dans un besoin les Emetiques qui purgent par le vomissement: Mais comme ces Remedes sont les plus ordinaires & les plus connus, & que la qualité ny la quantité n'en peuvent

estre reiglées que par le jugement & l'experience de ceux qui les mettent en usage, je ne crois pas qu'il soit necessaire d'approfondir cette matiere en la traitant particulièrement; puisque d'aillieurs les habiles gens en ont une parfaite connoissance, & que les ignorans ne doivent jamais travailler sans leur conseil, sur tout dans des rencontres de pareille consequence.

I V.

Si vous avez essayé en vain tous les remedes que je viens de dire, si la Verolle a passé les premiers degrez, enfin si vostre malade est deter-

L iij

miné à s'en faire guerir tout
d'un coup sans risquer mal à
propos la peine, son temps
& son argent, vous devez pro-
curer la crise de la maladie
par le moyen du Mercure,
& pour y travailler avec suc-
cez choisir les mois les plus
temperez, comme sont par
exemple Mars, Avril & May,
qui font le Printemps des
Medecins, ou encor Septem-
bre & Octobre qui font leur
Automne; car l'Esté par sa
chaleur cause la dissipation
des esprits, & par ce moyen
la diminution de la chaleur
naturelle & des forces sans
quoy vous ne pouvez guerir,
& l'Hyver par sa froideur

condence les pores du cuir, resserre tous les autres conduits naturels, concentre la chaleur naturelle, les esprits & les humeurs, & de cette façon empesche la nature d'agir comme elle doit à la crise qu'on veut procurer.

Il n'est pourtant pas nécessaire de s'attacher précisément aux mois que j'ay marquez : Car encor qu'ils soient ordinairement les plus propres à cet effet, il arrive quelques fois qu'ils sont fort intemperez, comme il arrive encor au contraire un temps bien égal dans les autres : Il n'est pas même fort important que tous les jours de la

crise soient temperez; & il
suffit par exemple en Hyver
que le temps de la provo-
cation soit doux, afin que
les humeurs soient plus fa-
cilement remuez, & qu'il ne
soit pas assez chaud en Esté
pour tenir les pores trop ou-
verts, & détourner le flux de
bouche par des sueurs im-
portunes : Car quand la na-
ture a pris une fois un mou-
vement salutaire, elle perse-
vere jusqu'à la fin pour peu
que le Medecin y co-opere de
sa part.

V.

Encore que l'égalité des
temps, & les autres circon-

stances que j'ay marquées soient tres-utiles pour travailler assurément; il est pourtant des rencontres où elles ne peuvent pas estre exactement observées : Les accidens que la Verolle produit, ou les affaires particulieres des malades rendent quelques fois sa guerison presante dans des saisons intemperées; en sorte qu'on se trouve dans la necessité de les traiter malgré les occurrences fâcheuses qui se rencontrent alors : Vous ne devez pourtant pas vous en estonner davantage; car il est certain que la mauvaise qualité de l'air peut estre cor-

rigée, en y apportant tout le
soin & toute l'application
nécessaire, vous pouvez par é-
xemple mettre vostre malade
à l'abry des chaleurs excessi-
ves de l'Esté, en choisissant
une chambre assez grande
dont les fenestres soient ex-
posées du costé du Septem-
trion, & fermées exactement
pendant le jour pour empes-
cher l'entrée de l'air & de la
reverberation des rayons du
Soleil; les couvertures du liét
seront fort legeres, & ses en-
viroins seront arrosez avec de
l'Oxicrat fait d'une partie de
Vinaigre & six partie d'Eauë
Roses, & le reste de la cham-
bre avec de l'Eauë de Puits,

dans laquelle vous pourrez mettre aussi quelque peu de Vinaigre : Enfin les fenestres feront ouvertes à quelques heures de la nuit pour donner entrée aux vents rafraichissans.

Au contraire pendant les grands froids de l'Hyver, vous devez choisir une petite chambre dont les fenestres soient exposées au Midy, & boucher exactement tous les endroits qui peuvent donner passage aux vents, faire en sorte que le liçt ne soit pas esloigné de la cheminée, sous laquelle vous devez tenir continuellement un bon feu pendant le jour & la nuit, vous

souvenant de bien couvrir
vostre malade ; & s'il se peut,
qu'un paravant mis alentour
du liât, le mette encor plus
à couvert : Enfin par ces
moyens ou par d'autres, tâ-
chez de suppléer par vostre
Art aux deffauts de la nature,
des saisons, ou des climats
que vous habitez.

CHAPITRE DEUXIEME.

De la preparation des Corps
dans lesquels on doit faire
entrer le Mercure.

*I. Refutation des manieres
vulgaires de preparer les corps à
recevoir le Mercure. II. Que la
veritable methode de les preparer*

ne peut pas estre parfaitement descrite , mais qu'on en peut donner une idée suffisante pour ceux qui sont d'ailleurs experimentez. III. Preparation particuliere des corps de bonne constitution. IV. Moyens de corriger le temperament de ceux qui sont extremement chauds & secs. V. La maniere de diminuer l'extrême repletion de ceux qui sont fort froids & pituYTEUX.

I.

ENTRE ceux qui employent le Mercure pour provoquer les crises de la Verolle universelle, les uns preparent leurs malades par le Jeûne, les Parfums, les Sueurs & les Dé-

coctions dessechantes, pour consommer l'humeur pituyteux, auxquels ils pretendent que la matiere Verollique s'attache particulierement; les autres se servent de Bains, de Tizannes, & de tout ce qu'il y a d'humectant & de rafraichissant pour faciliter le flux de bouche & pour rendre les actions du Mercure moins nuisible; quelques autres se servent en partie de ce qui desseiche en partie de ce qui humecte, & d'autres encor se servent d'une infinité de differens moyens que je trouve tous ridiculs, parce qu'ils s'en servent à tous, & qu'ils ne different qu'à cause qu'ils sont

pratiquez sur plusieurs & par diverses personnes, quoy qu'à vray dire l'âge, le sexe, les forces, le temperament, & generally les dispositions presentes des malades en doivent faire toute la difference.

En effet si c'est par le moyen du Mercure seulement qu'on pretend exciter les crises de la Verolle universelle, il n'est pas neccessaire d'employer les autres Remedes alteratifs ou évacuatifs auparavant l'application qu'on en veut faire, si ce n'est peut-estre pour servir à dilater ou à lâcher les conduits qui servent à la sortie des excréments, dans ceux qui sont naturellement bien dif-

posez, ou encor à corriger les deffaults de ceux qui sont éloignez de cette bonne constitution : car par exemple si vous dessechez un corps qui est d'un âge moyen, d'un temperament mediocre, & qui fait parfaitement ses fonctions naturelles, il est constant qu'il en demeure alteré, & que cette alteration l'esloigne de l'égalité où il estoit auparavant, qui est neantmoins justement l'estat dans lequel la nature est dans toute sa force, & dans lequel par consequent elle peut seconder plus puissamment l'effect des Remedes, d'où il s'ensuit qu'il devient moins propre aux mouvemens critiques

ques qui suivent l'application du Mercure, dans ceux où il se trouve une suffisante quantité d'humeurs acides pour l'arrester dans les parties le temps qu'il y doit estre.

Que si cette alteration peut estre si considerablement nuisible à ceux qui sont dans l'estat de perfection que je viens de dire : il ne faut pas s'estonner de ce qu'on ne peut pas provoquer le flux de bouche aux corps secs, bilieux ou atrabillaires, qu'on a pretendu preparer de cette façon ; & si au contraire toutes les parties sont offencées par l'activité du Mercure, puis qu'il est agité par une chaleur extraordi-

L *

naire, & qu'il ne trouve rien qui le puisse retenir.

Il n'est pas moins dangereux de se servir de choses humectantes & rafraichissantes pour preparer ceux qui sont replets & pituyteux, car par ce moyen on augmente la repletion, & on rend les humeurs tellement coullans que le Mercure les entraînes avec luy en abondance, & que souvent toutes les parties de la gorge s'en remplissent de façon que les malades en sont suffoquez.

Mais en parlant du danger qu'il y a de se servir des mesmes remedes dans tous les differens sujets, je me suis souvenu d'a-

voir leû dans un Autheur fameux une dispute qu'il forme & qu'il refoud luy-mefme, pour ſçavoir ſi l'on doit ſaigner les Verollez dans la preparation; il rapporte quelques authoritez & quelques raifons pour & contre, & à la fin il conclud en faveur de la ſaignée, de laquelle il fait une reigle ſi generale, qu'il n'en excepte pas meſme ceux qui ſont devenus Hetiques; ſurquoy il faut remarquer que cette maxime ſemble d'autant plus authentique qu'elle paroît eſtablie par un ſçavant Docteur, & fondée ſur l'examen & la comparaiſon des opinions contraires, d'où l'on peut dire

que les fautes qui sont faites par ceux qui l'observe sont autant excusables qu'elles sont souvent irreparables, puis qu'il y en a plusieurs qui ne croient pas pouvoir rien faire au delà des idées de ceux qui les enseignent; mais j'ose dire qu'il est honteux à la Medecine que la plupart de ceux qui l'exercent donnent si peu d'application à des choses si importantes, & que beaucoup de ceux qui s'y sont acquis des connoissances particulieres soient si avarres à les communiquer qu'ils affectent mesme de les tenir cachées en feignant de les enseigner; cela soit dit en passant.

II.

Il ne faut pourtant pas s'imaginer qu'on puisse donner des reigles infailibles; pour corriger justement les degrez des temperamens & les diverses habitudes de tous les corps qui sont de constitutions différentes; car outre qu'il y a des dispositions interieures & cachées qui ne peuvent pas estre connuës, c'est que le nombre de celles qu'on peut connoistre est infiny, & que l'effort qu'on pourroit faire pour les marquer ne pourroit attirer icy que de la confusion: cependant il est certain qu'on peut donner une idée suffi-

fante de la methode que l'on doit suivre pour bien preparer les Verollez, en decouvrant les remedes qui peuvent servir avec succez à émouvoir suffisamment les corps bien disposez, & à corriger les deffaults de ceux qui sont extrêmement esloignez de cet estat par la repletion & par l'inanition, parce que ces modelles serviront à decouvrir la comparaison du moyen & des deux extremittez, de laquelle on pourra tirer aisément des formules pour tous les degrez du plus ou du moins, en joignant aux reigles & aux observations suivantes, le jugement, l'appliquation & l'ex-

perience, qui sont des qualitez absolument nécessaires pour établir une pratique assurée.

III.

Vous donnerez par exemple une légère émotion aux corps de bonne habitude & d'un âge médiocre par un Purgatif doux, tel que peut estre l'infusion de deux dragmes de Sené, mêlée avec une once de Casse Mondée, qui ouvrira suffisamment les voyes des selles, si vous le reitererez jusqu'à quatre fois de deux jours l'un.

Dans les jours d'intervale vous baignerez vostre malade

soir & matin pour dissoudre les humeurs coagulez, & pour disposer les pores du cuir à estre dilatez.

Pendant toute cette huitaine vous ferez servir la Tizanne suivante de boisson ordinaire qui ouvrira les mesmes pores, & les conduits de l'urine qui servent à l'expulsion des serofitez.

Prenez un demy-septier de bon Vin blanc, dans lequel vous aurez fait infuser & masser auparavant demye once de Gayac rapé, deux poignées d'Orge commun, quatre pintes d'Eauë commune, & autant de Reglisse qu'il en faudra pour rendre vostre Tizanne

SUR LA VEROLLE. 265
zanne facile à boire ; dans
chaque pinte de laquelle vous
mellerez dix ou douze gout-
tes d'Esprit de Vitriol.

IV.

Les deffauts qui sont oppo-
sez à la bonne temperature
dont je viens de parler, sont
principalement l'inanition &
la seicheresse, ou encor la re-
pletion & l'humidité.

Les premiers qui sont des
effets d'une extrême chaleur,
demandét pour correctifs tout
ce qui humecte & tout ce qui
rafraîchit en mesme temps ;
d où vient que la saignée qui
rafraîchit en arrêtant l'ébu-
lition du sang est pourtant

M

suspecte dans ce rencontre, parce qu'elle emporte aussi les humeurs qui sont déjà en trop petite quantité.

On peut juger de là que les Purgatifs & principalement ceux qui sont violens sont dangereux ; car outre qu'ils consomment le peu d'humidité qui reste c'est qu'ils sont extrêmement eschauffans, qui sont deux qualitez absolument contraires à l'intention que vous devez avoir.

Il fera bon neantmoins de tenir le ventre libre, en donnant tous les matins un demy septier de petit Lait dans lequel on fera infuser de qua-

tre en quatre jours, une dragme de Sené & une demye dragme de Cristal Mineral, pour y dellayer en suite une demye once de Cassé Mondée.

Comme les Lavemens qui se font pour nettoyer les boyaux peuvent causer quelque alteration, vous devez vous abstenir d'en donner, si ce n'est peut-estre quelque décoction d'herbes potageres & rafraichissantes, avec deux onces de Miel de Nenuphar pour chacun.

Vous baignerez soir & matin pendant quinze jours, & vous ferez en sorte que le Bain ne soit pas assez chaud

M ij

pour provoquer la sueur.

Vous preparerez une Tizanne pour le boire ordinaire avec l'Orge commun, & les Racines de Cichorée Sauvage, d'Ozeille & de Nenuphar; à quoy vous adjousterez celle de Reglisse & quelque peu de Citron pour la rendre plus agreable & plus rafraichissante.

Les potages & la viande bouïllie serviront de nourriture que vous diminuerez peu à peu; en sorte que le malade se trouve réduit insensiblement à l'usage des alimens liquides sur la fin de la preparation.

V.

L'excès de repletion & d'humidité se trouve principalement dans les corps de temperament froid & pituyteux, que vous corrigerez en les vuidant & en les desfeichant avec les remedes suivans.

Vous donnerez frequemment des Lavemens faits de la décoction de Feuilles de Mauves, Guimauves & Mercurialle, Fleurs de Camomille & de Melilot, Semences d'Annis & de Fenugrec „ y adjoûtant le Miel de Mercurialle.

Vous pouvez pratiquer la Saignée sans scrupule, & la

M iij

réitérer diverses fois , si vous jugez que la plénitude des vaisseaux soit considérable.

L'infusion de trois dragmes de Sené, d'une dragme d'Agaric Trochifqué , & autant de Sel Policreste, mellée avec une demye once de Confection Hamech, & une once de Syrop de Fleurs de Pescher, fera un Purgatif qui vuidera beaucoup de pituyte, si vous le réitérez sept ou huit fois de deux jours l'un.

Vous preparerez une Tizanne avec quatre livres d'Eauë commune, deux poignées d'Orge commun, & trois onces de Gayac rapé que vous aurez fait masse-

rer auparavant dans un lieu chaud avec une chopine de Vin blanc, & vous la pourrez rendre facile à boire en adjoustant aux choses susdites un peu de Cannelle de Coriandre, de Reglisse ou de Citron, selon le goust de vostre malade.

Vous le ferez suër tous les soirs, en luy faisant boire un grand verre de la Tizanne susdite, dans lequel vous aurez mis quinze ou vingt gouttes d'Esprit de Corne de Cerf, observant d'échauffer le liët & la chambre autant que vous pourrez, & de mettre aux pieds de ceux qui suënt difficilement des bouteilles

pleines d'eauë chaude; que si ces moyens ne sont pas encor suffisans pour quelques-uns, vous exciterez infailliblement une sueur copieuse, en leur faisant recevoir à nud la vapeur de l'Esprit de Vin sous un pavillon.

Vous diminuerez la nourriture par degrez, comme j'ay dit dans la preparation precedente, sinon que vous pourrez faire jeûner les malades dont je parle avec moins de danger que tous les autres, & que vous devez preferer les viandes rosties, qui sont assurément plus deslicatives que celles qui sont boüillies, parce que les particulles du feu

SUR LA VEROLLE. 273
agissent dessus plus directement.

Outre la temperature mediocre , & les deux extremittez de temperament dont je viens de parler, vous trouverez des corps qu'il faudra moins eschauffer ou rafraichir : En ce cas vous vous servirez de Remedes d'une moyenne force ; & par exemple pour ceux qui ne seront que mediocrement replets & pituiteux, vous laisserez les fors sudorifiques, & vous employerez seulement les decoctions de Sasafras, d'Eschine & de Salsepareille, selon qu'il sera plus ou moins necessaire de deſeicher : Pareillement vous

pourrez baigner moins ceux qui ne seront pas extrêmement chauds & secs, ou encore retrancher les autres refrigeratifs humectans : Enfin vous observerez pour les uns & pour les autres d'augmenter ou diminuer la force des Purgatifs, & généralement des Remedes qui servent à la preparation, selon les considerations susdites.

CHAPITRE TROISIEME.

Des différentes manieres de faire entrer le Mercure dans les corps des Verollez.

1. Division generale de ces

manieres, & que la pratique de le donner par la bouche n'est pas la meilleure. II. Les preparations du Mercure qui se donnent interieurement. III. Les differentes facons de le faire entrer par les pores du cuir, & premierement des Emplastres qui servent à cet effect. IV. Des Onguens. V. Des Trochisques pour les Parfums.

I.

A Pres avoir fait voir de quelle façon vous devez preparer les corps dans lesquels vous voulez faire agir le Mercure : Il est temps de parler des differentes manieres de l'y faire entrer, & du choix qu'on en doit faire se-

lon les degrez de la maladie, les accidens survenus, ou les occurences fâcheuses dans lesquelles les malades se trouvent quelques fois.

On fait entrer le Mercure dans les corps des Verollez generalement en deux manieres; sçavoir par la bouche, ou uniuerfellement par les pores du cuir.

Il est important d'observer d'abord que la premiere de ces manieres n'est pas la meilleure, parce que le Mercure qu'on fait prendre ainsi par la bouche descend aussi-tost dans l'estomach, d'où il est promptement sublimé en haut par la chaleur de cette partie; ce qui

fait que le flux de bouche qu'il excite par ce moyen ne dure d'ordinaire que tres-peu de temps, & qu'il ne termine point la Verolle universelle, à moins que la chaleur naturelle ne se trouve assez forte pour suppléer à son deffaut en suivant son mouvement.

Je sçait bien que quelques-uns le meslent avec des Purgatifs qui empesche la sublimation en le precipitant en bas ; mais cette façon n'est pas encor plus assurée, parce qu'en passant par les boyaux, il ne peut purifier au plus que ce qu'on appelle la seconde region du corps ; car il n'y a pas d'apparence qu'il

se porte dans les parties les plus esloignées, pour se mesler avec tout ce qu'il y a d'humours acides épanchez hors des vaisseaux, & les entraîner en suite dans les voyes que j'ay dites par un mouvement contraire.

Par ce raisonnement & par les épreuves que j'ay faites & que j'ay veu faire à d'autres, j'ay remarqué que ceux qui se servent indifferemment de cette pratique, & qui la font passer pour infailible dans tous les Verollez & dans tous les degrez de la Verolle, doivent estre confiderez comme des ignorans ou comme des imposteurs, puisque les ma-

lades doivent profiter de la probité & de l'expérience des véritables Medecins qui ne trouvent que trop d'occasions pour découvrir cette vérité, & qui ne manquent pas aussi d'en advertir ceux qui ont quelque panchant pour risquer une fausse guérison, parce qu'ils ont esté faussement persuadez, ou parce qu'ils sont engagez pour des motifs particuliers à chercher les remèdes qu'ils croient les plus faciles & les moins embarrassans : Ce n'est pas qu'on ne trouve une infinité de personnes qui assurent qu'elles ont esté guéries en prenant ainsi du Mercure ; mais il faut

observer qu'entre celles là, il y en a beaucoup qui n'ont jamais eû la Verolle que dans l'imagination seulement; que dans quelques-unes la nature s'est portée d'elle-mesme à un mouvement critique, à peu-près dans le temps de l'usage qu'on en a fait; que dans d'autres elle a esté fortement émeuë pour le mesme effect, par l'activité des autres drogues qu'on melle souvent avec luy; Enfin que celles qui en ont usé dans le premier degré de cette maladie; c'est à dire quand sa matiere est encor dans les vaisseaux, & qu'elle n'a pas encor excité l'ébullition du sang & l'épanchement
des

des serofitez , peuvent avoir esté parfaitement purifiées en inspirant par la trachée artere une partie du Mercure qui est sublimé de l'estomach à la bouche , & qui est porté dans le cœur par ce moyen , d'où il est répandu universellement dans les vaisseaux par la circulation , ou mesme en attirant par les veines lactées quelques particulles de celui qui est précipité en bas par les purgatifs , d'où il est encor porté dans le cœur & de-là entraîné par le mouvement du sang de la maniere que je viens de dire.

M *

II.

Neantmoins quand vous voudrez tenter la crise de la Verolle par cette pratique, vous excitez un cours de ventre qui est quelques fois salutaire, en meslant le Mercure crud ou le sublimé doux avec des Poudres purgatives, telles que peuvent estre l'Aloës, la Coloquinte & la Scamonnée préparées, que vous reduirez en suite en consistance de Pillules, desquelles vous donnerez tous les jours une doze proportionnée à l'estat present de vostre malade.

Vous pourrez aussi provo-

quer le flux de bouche avec ces deux sortes de Mercure, en incorporant autant que vous pourrez du premier avec la Therebentine & la Croûte de Pain seichée & pulverisée, pour le réduire en suite en forme de Pillules, desquelles on peut donner depuis demye dragme jusqu'à une, ou encor en meslant le second depuis quinze jusqu'à trente grains pour chaque doze dans un peu de Conserve de Rosés, observant toutesfois que ce dernier doit estre preferé, & que le premier est toujours plus suspect, parce qu'il se peut reünir dans l'estomach, ou dans les boyaux apres la

dissolution de la Terebentine.

Outre le Sublimé doux, il y a encor diverses autres preparations chymiques du Mercure qu'on pretend purgatives, & qui purgent en effect par le vomissement & par les selles; comme sont par exemple ce qu'on appelle Precipitez rouge ou blanc, qui se donnent depuis quatre jusqu'à huit grains, & le Turbit Mineral depuis trois jusqu'à six: mais il faut observer que cet effect vient principalement du piquement & de la corrosion des Sels corrosifs qui tiennent le Mercure sous ces diverses formes, & qu'ainsi

l'usage interieur qu'on en fait est toujours dangereux, à moins que de rompre auparavant les pointes de ces Acides, en faisant brusler diverses fois de l'Esprit de vin sur ces poudres.

Presque toutes les receptes ou les pretendus secrets des Empirics, & generallyment de ceux qui promettent de guerir la Verolle sans que les malades soient obligez de quitter leurs emplois, ny de changer leur maniere de vivre, consistent dans l'usage de la Poudre d'Algaroht & de quelques autres preparations d'Anthimoine, qui n'ont point d'effect plus considerable que celuy

de gaster l'estomach & de troubler toutes les actions naturelles, ou encor dans les différentes manieres de donner le Turbit Mineral & les deux precipitez que je viens de dire; car quelques-uns d'entre eux les font prendre simplement & sans aucune preparation dans la Conserve de Roses, & pretendent les faire passer promptement dans toutes les parties du corps, en donnant incontinent apres à leurs malades autant de bon vin qu'ils en peuvent boire; surquoy il faut observer que le vin pris en quantité est beaucoup Dieuretique, & que le Mercure ainsi lié avec des Sels est faci-

lement dissous & emporté avec les urines qui sont aussi fallées & acides, ce qui fait qu'il n'y en a qu'une tres-petite partie qui peut entrer dans les vaisseaux qui contiennent le sang, & qu'ainsi on n'en doit pas esperer un grand secours; d'autres donnent ces mesmes Poudres meslées avec la Gomme Gutte, le Pignon d'Inde la Raïsine de Jalap, & d'autres semblables purgatifs violens qui les tiennent à la verité toujours en mouvement, & qui les empeschent de s'attacher à l'estomach & aux boyaux, mais qui causent souvent des accidens terribles par le feu qu'ils allument dans

288 OBSERVATIONS
le corps & par la violence de
leur activité.

III.

Au reste on fait entrer le Mercure par les pores du cuir, en appliquant dessus les Emplastres & les Onguents où il entre, & en le reduisant en fumée melle avec des drogues raisineuses.

Les Emplastres & les Onguens Mercuriels s'appliquent aux mesmes endroits, & sont presque d'un mesme effet, la maniere d'en user n'est pas mesme differente, sinon peut-estre que les premiers s'étendent sur du cuir avant que de les appliquer, & que les der-
niers

niers s'appliquent directement sur la peau que l'on couvre simplement de quelque linge.

Ce qu'il y a de particulier, c'est que le Mercure qui entre dans les Emplastres est plus long-temps à pénétrer que celui qui est dans les Onguens, parce qu'il est plus embarrassé dans la solidité de la matière, & qu'ainsi vous ne les devez changer que peu souvent ou point du tout, & en couvrir d'abord toutes les parties qui le doivent estre.

On se sert ordinairement de celui que *Devigo* a décrit, & que l'on trouve préparé dans les boutiques, sim-

N

ple, double ou triple de Mercure; mais d'autant qu'il est d'une consistance trop dure, & qu'il ne s'attache pas facilement sur la peau, vous vous servirez plus heureusement de celui que vous préparerez avec huit onces de Mercure, quatre onces de Therebentine & deux livres d'Emplastre de Muffilage.

IV.

Ce que le vulgaire appelle Emorbo ou Onguent gris & les Medecins *Neapolitanum*, est celui qui se trouve préparé chez les Apotiquaires, & dont quelques-uns se servent pour la friction; mais

parce que la doze du Mercure y est trop petite, & qu'il est d'une odeur tres-desagreable; vous en pourrez preparer un autre d'un meilleur effect, avec quatre onces de Mercure, deux onces de Therbentine, une once d'Huile de Laurier, deux dragmes de Saffran & une livre & demye d'Onguent Rosat.

Vous employerez environ deux onces de cet Onguent pour la premiere friction, que vous ferez seulement depuis les malleolles jusqu'au dessus des genoüils, & depuis le poignet jusques sur les omoplattes

Quoy qu'une pareille quan-

N ij

rité soit rarement suffisante, pour porter la nature à un mouvement critique : Il s'est vu neantmoins des personnes délicates ou d'ailleurs faciles à émouvoir, qui ont eû le flux de bouche dès la première friction, & auxquelles une seconde auroit esté dangereuse ; tellement que vous devez observer de près vostre malade, aussi-tost que vous luy avez donné le Mercure, & examiner soigneusement tout ce qui luy arrive de nouveau, afin de cesser les frictions aussi-tost que les signes du flux de bouche paroissent, pour éviter la suffocation qui arrive toujours

quand les humeurs se portent trop abondamment à la gorge.

Dans la seconde friction qui se doit faire vingt-quatre heures après la première, vous pouvez employer jusqu'à quatre onces de vostre Onguent, & en frotter les jambes & les cuisses depuis le milieu du pied jusqu'au haut des hanches, l'espine du dos depuis l'extrémité de l'os *Sacrum* jusqu'au milieu du col, & les bras depuis les poignets jusqu'aux omoplates, sans oublier les endroits où sont les glandes, qui servent d'émonctoires aux parties nobles.

Cette seconde friction suf-

N iij

fit quelques fois, mais souvent on est obligé d'en faire une troisième, avec les mêmes circonstances de la quantité de l'Onguent, & des parties où il s'applique, qui produit presque toujours l'effet souhaitté, quand le corps est préparé comme il le doit estre.

Ne vous rebuttez pourtant pas si elle vous manque, mais servez-vous alors de vostre prudence, & songez de ne pas aller trop viste de peur que la nature ne vous surprenne; par exemple laissez couler un jour ou deux avant que de recommencer une nouvelle friction, & n'y em-

ployez qu'une petite quantité d'Onguent, si vous voyez quelque apparence d'émotion, ne vous opiniaistrez pas non plus à remplir un corps de Mercure par quinze ou vingt frictions réitérées, comme quelques Auteurs conseillent mal à propos, parce que c'est une pratique très-dangereuse, & que la crise que vous devez souhaiter, dépend plutôt de la bonne préparation que de l'abondance de ce Medicament.

Vous connoistrez pourtant par experience, qu'une prise de Sublimé doux est d'un merveilleux secours, si vous la donnez apres une quan-

tité raisonnable de frictions.

Il reste à dire quelque chose du temps & de la manière de les faire, parce qu'il y a quelques circonstances tres-utiles qui en dépendent; par exemple dans un temps froid, il est important de choisir l'heure de midy pour frotter vos malades, parce que l'air de nostre Climat se trouve alors un peu adoucy par l'approche du Soleil, & dans le chaud au contraire vous devez preferer le matin & le soir, afin que l'extrême chaleur jointe au feu que vous devez faire ne les affoiblissent trop; mais dans les temps moderez l'heure

vous doit estre indifferente, en observant seulement que la distribution des alimens soit achevée, afin que la nature n'ayt point d'autre employ que celuy de travailler avec le Mercure à la Crise qu'on veut procurer.

A l'égard de la maniere de faire la friction, il est necessaire de dire que ce doit toujours estre devant le feu, qui doit estre grand particulièrement en hyver, & environné d'un paravant ou de quelque autre chose qui puisse arrester les vents, & servir à une maniere de reverberation de chaleur, afin que le Mercure puisse mieux pene-

trer les pores , & que le malade ne souffre aucun ressentiment de froid qui les puisse resserrer; on doit mesme passer plusieurs fois sur chaque partie pour faciliter cette penetration.

V.

Entre les trois manieres de faire entrer le Mercure par les pores, j'ay connu par la pratique que celle des Parfums est la pire, & qu'elle est d'autant plus dangereuse qu'ils sont ordinairement faits de la fumée du Cynâbre artificiel, qui peut estre un poison à l'homme, & qu'on pretend corriger avec le Sublimé

corrosif, l'Arcenic jaune & autres semblables drogues, qui sont d'autres Poisons beaucoup plus pernicioeux.

J'avouë pourtant qu'il est preferable quand la Verolle est dans le dernier degré dont j'ay parlé, parce que le Mercure réduit en vapeur pénétre mieux les os; mais si vous en voulez tirer tout le bon effect qu'on en peut attendre, servez-vous du Mercure crud réduit en Trochisques avec la Therebentine, le Charbon de Saule & l'Iris pulverisez, & laissez tous les autres formules à ceux que l'ignorance engage dans une routine dont ils n'oseroient s'écarter.

Au reste il n'y a rien de plus commun que la maniere de donner les Parfums, on tapisse interieurement un pavillon avec un drap, on met dessous une escabelle renuerfée & dessus une petite escuelle, dans laquelle on met de la braise ou des charbons alumez, sur lesquels on fait brulser les Trochisques dont le malade reçoit la vapeur tout nud sous ledit pavillon, à l'exception toutes fois de la teste qu'on y met seulement de temps en temps, quand il y a des Ulceres dans le nez, dans la bouche ou ailleurs.

SUR LA VEROLLE. 307
CHAPITRE QUATRIEME.

Des mouvemens critiques qui
sont provoquez par le
Mercure.

*I. Qu'il n'y a point d'Au-
theur qui ayt expliqué les
causes de ces differens mouve-
mens, & la neceſſité qu'il y
avoit de le faire. II. Des voyes
qui ſervent aux Criſes qui ſont
excitées par le Mercure, & com-
ment ſe fait celle des Sueurs.
III. Des évacuations Critiques
qui ſe font par les ſelles. IV. De
celles qui ſe font par les urines.
V. Du flux de bouche. VI. Les
ſignes qui le font connoiſtre dans
tous ſes temps. VII. Les Re-
medes aux accidens ordinaires,*

*& les reigles generales du temps
qu'il doit durer.*

I.

ON trouve quelques Auteurs qui ont soustenu que le Mercure appliqué exterieurement sur la peau, agissoit dans les corps par une vertu irradiative, & que la doze qui estoit employée pour cet effect, se pouvoit aisément retrouver dans le linge & dans les Emplastres apres la provoquation de la Crise, d'autres se sont efforcez au contraire, de prouver qu'il penetre les pores, qu'il agit dans toutes les parties interieures, & qu'il sort enfin si

ſenſiblement avec les impuretez qu'il y trouve , qu'on peut blanchir une piece de cuivre en la frottant avec le phlegme qui ſ'écoule dans le flux de bouche ; mais il n'y a encor eû perſonne qui ſe ſoit mis en peine de cónoiſtre pourquoy ſes mouvemens, ſes actions & les criſes qui en reſultent paroiffent ſi différentes, quoy qu'il ſoit préparé & donné dans une meſme forme.

Ceux qui ont fait quelques reflexions ſur ce ſujet, ſe ſont contentez d'admirer ce Mineral , & de le conſiderer comme un Hydre à pluſieurs teſtes, ou comme le Prothée

de la Medecine: Ils ont pretendu qu'il avoit analogie avec le Mercure des Astrologues, qui produit des effets differens selon ses diverses jonctions avec les autres Planettes, sans marquer toutes fois qu'elles sont les matieres avec lesquelles il se peut joindre pour agir differemment; ils ont fait l'éloge de ses vertus sans donner l'explication de ses effets: Enfin ils ont exposé qu'il n'y avoit point de drogues dans la matiere Medecinalle qui luy puisse servir de Substitut, sans decouvrir neantmoins ce qu'il a de plus singulier, ce qui a fait que ceux qui l'ont employé

employé ont travaillé comme des aveugles, que les nouveaux Estudians qui ont feüilleté tous les livres pour s'éclaircir sur cette matiere, n'ont pû trouver dequoy se satisfaire, & qu'ils ont esté obligez (comme les autres) de demeurer dans l'obscurité: Enfin que les malades qui ont esté surpris par des événemens contraires à leur attente, n'ont point trouvé de personnes capables de fonder leur consolation sur des raisonnemens solides.

Cependant l'explication de ces choses n'estoit pas difficile, on pouvoit rapporter les principes de l'Art à ceux

N *

de la Nature , & comparer ce qu'on peut voir d'artificiel dans les mécaniques , & particulièrement dans la Chimie , à ce qui se passe naturellement dans les corps où le Mercure est entré , les observations que j'ay faites sur ce sujet & que chacun auroit pû faire aussi-bien que moy , auroit esté suffisantes pour mettre en évidence ce qui estoit caché , estant jointes aux applications qu'on en peut faire : En un mot les experiences & les événemens auroient pû découvrir la vérité à ceux qui auroient esté bien curieux de l'apprendre.

Mais soit que cette con-

noissance n'ayt pas esté jugée neceſſaire, ſoit que perſonne ne ſe ſoit voulu donner la peine de l'acquérir, ou meſme que ceux qui l'ont poſſedée ne l'ayent pas voulu communiquer : Il eſt toujours vray qu'il n'y a point d'Autheurs qui l'enſeigne, & que je ne conçoit pas neantmoins qu'on puiſſe expliquer parfaitement les Criſes artiſielles de la Verolle, ſans faire voir en meſme temps ce qui les peut rendre différentes.

II.

Les voyes par où paſſe ordinairement la matiere Verollique dans ces fortes de

Crises, sont celles qui servent aux sueurs, au passage des urines, à la sortie des matieres fecalles, & principalement celles qui servent à la salivation.

On voit arriver celle qui se fait par les premieres voyes que j'ay dites, lors que le Mercure trouve une grande quantité de ces vapeurs sulphureuses qui servent de matiere à la graisse dans les corps où il est entré; car comme il se melle toujours volontiers avec les sulphres, & qu'il y est déjà disposé d'ailieurs par la division qui en a esté faite avec les Raisines, il s'unit facilement avec ces matieres grasses &

vaporeuses qui le rende encor plus leger, plus volatil, & par consequent plus propre à suivre leur mouvement du centre à la circonference; mais comme ce même mouvement est en quelque façon opposé à la penetration que le Mercure doit faire pour purifier le sang; il arrive souvent que la crise est imparfaite à moins que la nature n'y soit disposée d'ailleurs.

III.

Il se trouve des corps si remplis de Sel tartareux, ou d'autres matieres de la nature des Alkalis; que le Mer-

cure qu'on y a fait entrer est précipité en bas par leur moyen, & que les impuretez sont emportées par les voyes des felles; mais comme ces matieres n'empeschent pas que le Mercure ne penetre toutes les parties; cette crise est beaucoup plus assurée que la precedente, principalement quand le Medecin fait agir la nature, en luy donnant del'émotion par les purgatifs & par les dieuretiques souvent reïterez.

IV.

Ce qui fait que le Mercure & les sels Verolliques sont quelques fois emportez

avec les urines, & qu'il s'en fait une effusion considerable; c'est que les Acides se trouvent en certains corps à peu près en pareille quantité que les Alkalis dont j'ay parlé, la verité de cette opinion peut estre facilement prouvée; car chacun sçait que les Acides pris interieurement sont dieuretiques, & les observations sur le Mercure font voir qu'ils peuvent estre sublimer par la chaleur estant joints avec luy, mais aussi qu'ils peuvent estre precipitez par les Alkalis, & mesme apres cette sublimation: Or on peut voir par ce que je viens de dire, que le propre

des Acides est d'emporter la pituyte & les serofitez par les voyes des urines, mais qu'ils ne peuvent pas produire cet effect, estant joints avec le Mercure & agitez par la chaleur naturelle, à moins qu'il ne se trouve des Alkalis dans une quantité suffisante pour le precipiter en bas: Au reste comme les sels impurs se dissolvent facilement dans les substances aqueuses, & que cette Crise a beaucoup de rapport avec celle qui se fait par la salivation; j'estime qu'elle est plus parfaite que les deux autres quand ses évacuations sont longues & abondantes.

V.

V.

Comme le propre du Ferment est de s'estendre dans les choses qui se fermentent, & de les rendre enfin de pareille qualité, les sels Veroliques se dissolvent dans le sang, s'estendent dans toutes les parties du corps, & rendent par ce moyen presque tout ce qu'il y a d'humeurs aigres & Acides; c'est ce qui fait que la salivation est la plus ordinaire des Crises de la Verolle qui sont provoquées par le Mercure, parce qu'il s'embarasse presque toujours avec ces liqueurs Acides, & qu'il s'en charge de façon

O

qu'il n'y a point de matiere
qui le puisse emporter par les
autres voyes que j'ay dites,
c'est aussi celle qu'on peut
estimer la plus assurée pour
guerir, car outre qu'il est rare
de la voir manquer quand
elle est bien conduite, les
circonstances qui l'accom-
pagnent font encor juger de
sa bonté; on peut remarquer
en premier lieu, que son mou-
vement se fait de bas en haut,
& qu'il est ordinairement es-
gal, moderé & sans interrup-
tion, ce qui marque que la
nature agit plus d'elle-mesme
que par la force du remede;
d'ailieurs tous les humeurs
Acides & impurs montent si

ſenſiblement avec le Mercure, que ce meſlange eſt à peu-près de la meſme qualité que la diſſolution de ce Mineral, avec l'Eſprit de Nitre ou l'eauë forte, en forte qu'eſtant pouſſé par la chaleur il ſ'en fait une maniere de Sublimé corroſif, qui ulcere toutes les parties de la gorge & de la bouche, & qui les penetre de façon que les vaiſſeaux en ſont ouverts, & qu'on en voit ſortir du ſang pendant quelques jours, juſqu'à ce que la matiere ſoit devenuë moins acre par une moindre quantité d'Acides.

Les trompeurs qui donnent le flux de bouche à ceux qui n'ont pas la Verolle, font

O ij

passer ces ulceres pour des effets de la malignité des sels Verolliques, afin de mieux cacher leurs impostures en les persuadant davantage; mais il faut observer qu'ils arrivent aussi-bien à ceux qui ne sont pas Verollez qu'à ceux qui le sont en effect, parce qu'ils ne sont faits que par le mélange que je viens de dire, parce qu'il y a des sucres Acides généralement dans tous les hommes: En un mot parce que le Mercure est promptement sublimé, passe viste, & ne fait qu'eschauffer legèrement la bouche dans ceux où il y en a trop peu pour reigler son mouvement, à moins que

les autres matieres que j'ay dites ne l'entraîne par d'autres voyes; de sorte que les Ulceres de la bouche & de la gorge doivent estre confidez comme des accidens inseparables de cette Crise, à quelques indispositions qu'elle puisse servir.

VI.

Au reste on la peut connoistre dans son commencement par l'agitation du poux, les inquietudes de l'esprit & du corps, la diminution ou la perte entiere de l'appetit, le retirement des yeux, la chaleur de la bouche, l'enfleure des genfives & des lèvres,

O iij

l'épaississement de la langue, la puanteur de l'haleine, la douleur des dents, la blancheur du palais & l'interruption du sommeil.

Quand vous aurez connu la Crise prochaine par tous ces signes, vous cesserez les frictions, les Parfums & généralement les remedes Mercuriels, pour éviter la suffocation, & les autres accidens que cause le Mercure quand il est donné en trop grande quantité; mais si son application a esté raisonnablement faite dans un corps bien préparé, vous verrez succéder aux signes que je viens de dire l'escoulement d'un

phlegme blanc & filant, qui sortira d'abord en petite quantité, & qui s'augmentera peu à peu pendant neuf jours; en sorte que les plus pituyteux en peuvent cracher jusqu'à huit livres en vingt-quatre heures, & les autres à proportion.

Dans les premiers jours de la sublimation du Mercure, le ventre se trouve ému par son passage, & cette émotion cause un flux par en bas qui ne dure que peu de temps, & qui ne demande point de considération particulière; on peut encor observer dans l'augmentation du flux de bouche, que les Ulceres dont

j'ay parlé, s'estendent en largeur & profondeur par l'action de la matiere qui sort, & que le mouvement de l'artere paroist presque aussi fort & inégal que dans les fièvres ardentes, parce que les impuretez ne peuvent pas estre séparées d'avec le sang, sans qu'il s'y fasse une grande ébullition, par le mouvement du Mercure ou par la force de la chaleur naturelle; mais comme toutes ces choses arrivent par une necessité indispensable, & qu'elles ne sont pas opposées à ce qu'on doit attendre de l'action du Mercure, on ne se doit pas mettre en peine de les prevenir

ou de les guerir par des remedes contraires.

VII.

On peut pourtant appaifer la douleur du ventre quand les tranchées font difficiles à supporter, par le moyen des Lave-mens anodins & rafraichiffans, ou encor diminuer l'acrimonie du corrosif qui fait les Ulceres de la bouche, avec les gargarismes adouciffans tels que font par exemple le Laiët de Vachetiedy, ou la décoc-tion des Graines d'Orge de Lin & de *Psilium*, à quoy il faut adjouster qu'il est quelques fois necessaire d'en consommer les chairs baveuses

ou pourries, avec les Esprits de Vin, de Vitriol ou de Soulfre.

Il resteroit à parler de la quantité de la matiere & du temps de son écoulement; mais côme ces deux circonstances dépendent absolument des temperamens des malades, & des degrez de la maladie, elles ne peuvent estre reiglées precisement que par le jugement, l'appliquation & l'experience de celuy qui les traictent; c'est pourquoy je ne m'arresteray pas inutilement sur ce sujet, & je croy qu'il suffit de dire generallement parlant, qu'on ne doit commencer à conter les jours du

flux de bouche, que quand il peut fournir au moins deux livres de matiere en vingt quatre heures, & qu'il doit durer quinze jours pour le moins, & trente jours pour le plus.

Il y a pourtant quelques Autheurs qui pretendent que la cessation des accidens & celle du flux de bouche, sont des marques indubitables d'une soustraction parfaite : mais on peut facilement remarquer que cette reigle n'est pas infallible, puisque j'ay fait voir ailleurs, que la cause de la Verolle peut encor demeurer apres que ses accidens ordinaires se sont évanouïs, &

qu'il y en a d'autres au contraire qui ne peuvent disparaître absolument, qu'en appliquant des remèdes particuliers pendant ou après la purification universelle du corps, par exemple la carie des os qui veut estre corrigée par les cauterés actuels ; la consommation de la chair ou de la peau faite par des Dartres ou des Ulceres profonds, qui ne peuvent estres regenerées qu'en les mondifiant : Enfin le relâchement & la debilité des vaisseaux Spermatiques, qui causent en quelques-uns l'écoulement continuel de la semence, jusqu'à ce qu'ils ayent esté referrez par des remèdes

astringens & spitiques ; d'ailleurs on peut connoître par la pratique que le flux de bouche cesse souvent avant la maladie, & qu'il est quelques fois necessaire de l'exciter de nouveau, ou du moins d'achever l'évacuation avec les remedes qui purgent par les autres conduits, principalement quand la nature s'y trouve plus disposée.

Ne faites-pas pourtant comme ceux qui croient qu'on ne sçauroit trop espuiser les corps des Verollez, & qui consomment l'humidité radicalle qui entretient la vie, apres avoir emporté le reste des humeurs: mais souvenez-vous au con-

traire qu'il est aussi important de conserver ce qui est naturel, que de détruire ce qui est contre nature, & afin d'éviter cet excez observez exactement le dessèchement du corps, la dissipation des forces, & toutes les autres circonstances que j'ay marquées, afin de faire cesser le flux de bouche ou les autres apres une évacuation raisonnable, par le changement de linge, de lit, & quelque fois de chambre, ou par la precipitation du Mercure, qui se peut faire avec le Sel de Tartre pris seul dans un bouillon, ou mélé avec les Purgatifs & les Dieuretiques ordinaires.

CHAPITRE CINQUIEME.

Du regime des Malades qui
sont dans les crises arti-
ficielles de la Verolle.

*I. En quoy consiste ce regime
en general, & pourquoy il est
necessaire d'en donner des exem-
ples particuliers. II. Maniere
de gouverner ceux qui sont de
bonne habitude. III. Ceux qui
sont chauds & secs. IV. Ceux
qui sont froids & humides. V.
Observations generales pour les
uns & pour les autres.*

I.

LA methode de regir & de
gouverner les Verollez, ou
les autres malades qui sont dans

les crifes qu'on excite avec le Mercure, confifte generally à les mettre à couvert des insultes de l'air & des faifons intemperées, à reigler la qualité & la quantité des Alimens & des Medicamens, & si vous voulez encor à moderer les 'paflions de l'Ame.

Les moyens de fatisfaire au premier point ont esté donnez en parlant des temps propres à traicter la Verolle, & il femble que la prudence du Medecin doit faire la reigle des deux autres; Cependant côme il est souvent impossible de corriger parfaitement dans la preparation, toutes les dispositions contre nature qui viennent

nent des divers temperamens des malades, & qu'il est par consequent necessaire de persister jusqu'à la fin de la cure à se servir des choses qui sont contraires à leurs méchantes qualitez, il sera bon de faire comme j'ay déjà fait, en donnant la methode de preparer les Verollez, c'est à dire de marquer icy le regime de la nourriture & des remedes pour ceux qui sont d'un temperament égal, & pour ceux qui sont éloignez de cette égalité, par la repletion ou par l' inanition extrême; apres quoy vous y trouverez encor quelques circonstances qu'il est important d'observer, general-

O *

lement dans tous les malades qui sont traitez avec le Mercure.

II.

Il y a deux reigles particulièrement importantes pour le regime d'un malade de temperament mediocre; la premiere est de ne luy donner qu'autant d'Alimens qu'il en faut pour conserver ses forces, afin de ne point augmenter la quantité des excreffions & des superfluitez; la seconde que vous ne luy devez donner que de legers remedes, & seulement pour lâcher les principaux conduits, afin de ne pas détourner la nature dans ses

operations par des mouvemens opposez.

Vous satisferez suffisamment à la premiere reigle, en donnnant deux œufs frais à midy & un bouillon de quatre heures en quatre heures pendant le reste du jour & de la nuit, que vous pourrez faire par exemple avec la Volaille, le Tremeau de Bœuf, & la Cichorée.

La Tizanne que j'ay marquée pour servir à la preparation des corps de cette constitution, leur pourra encor servir utilement pendant la crise, pour satisfaire à la deuxième reigle que j'ay marquée, parce qu'elle est sudorifique

& Dieuretique, & qu'on la peut rendre d'ailieurs propre à lâcher doucement le ventre, en faisant infuser à froid pendant vingt-quatre heures deux dragmes de Sené dans une pinte, que vous ferez boire de deux jours l'un à diverses reprises.

III.

Quand vous traicterez un corps extrémement chaud & sec souvenez-vous qu'il seroit dangereux de le nourrir trop peu, ou de luy donner d'ailieurs des Alimens échauffans; c'est pourquoy vous devez preferer les boüillons aux œufs frais, & luy en dōner au moins de trois

heures en trois heures, faits avec le jarret de Veau, le Bœuf & le Poulet, y adjoustant en Esté l'Ozeille, la Laiçtuë & le Pourpier, ou en Hyver la Cichorée : que si vostre malade a quelque dégoust pour cette sorte de nourriture, vous luy pourrez preparer de la Gelée avec les viandes susdites, l'Orge mondé & quelque peu de semences froides & de sucre.

Vous employerez utilement la Tizanne humectante & rafraichissante, que j'ay décrite en parlant des moyens de le preparer, dans une pinte de laquelle vous ferez infuser une dragme de Sené & autant de Cristal Mineral pour

luy donner de quatre en quatre jours.

Les Lavemens propres à humecter & rafraichir le bas ventre seront d'un bon effect, si vous les preparez avec le petit Lait, ou la Décoction des herbes potageres, y mélangant pour chacun une once de Miel Violat ou de Nenu-phar.

IV.

Au contraire pendant le traitement d'un corps extrêmement replet & pituyteux, il ne se faut pas contenter des évacuations critiques qui se font ordinairement par la bouche ; & l'on doit travailler

d'ailieurs à l'épuiser par toutes sortes de moyens , ainsi quelques bouillons ou quelques œufs frais donnez de six heures en six heures suffiront pour sa nourriture , parce que vous ne luy en devez donner justement qu'autant qu'il en faut pour le faire vivre.

La Tizanne faite avec le Gayac servira encor beaucoup à le desseicher , si vous la preparez avec les dozes que j'ay marquées dans le Chapitre de la preparation.

Vous donnerez souvent des Lavemens faits avec le Miel commun , & la Décoction de Feuilles de Sauge , d'Absinte, de Rhuë & de Fenouil.

Vous preparerez des Portions laxatives dont vous rendrez l'usage frequent, avec la Décoction de Feuilles de Saugé, l'infusion du Sené & des Hermodattes, & les Syrops de Roses passés ou de Fleurs de Pescher, observant de les donner en sorte qu'ils ne détournent pas le flux de bouche dans son commencement, ny qu'ils ne le diminuënt pas quand il doit estre dans sa force.

V.

Par les exemples que je viens de donner, & par ce qui a déjà esté dit, en parlant des moyens de preparer les

les corps aux mouvemens & aux effets du Mercure, vous formerez aisément des méthodes différentes, pour gouverner ceux qui sont dans les divers degrez du plus ou du moins, & il n'est pas nécessaire pour ce sujet d'en prescrire d'autres plus particulieres; mais il est d'autant plus nécessaire de marquer icy les observations suivantes, qu'elles doivent servir généralement, pour tous ceux qui sont dans les Crises qui méritent l'application de ce Remede.

Dans les maux de cœur ou deffailances, vous prefererez le Vin aux liqueurs & aux

P

fruits acides, & vous connoîtrez par experience qu'il est d'un meilleur effect.

Vous devez esloigner le biscuit, les confitures & generalement les choses miellées & sucrées, parce qu'elles rendent les dents noires, & qu'elles augmentent l'acrimonie & la douleur, que les malades ressentent dans la gorge.

Après que les évacuations auront esté suffisantes, & que vous aurez fait cesser le flux de bouche ou les autres, vous retirerez peu à peu vos malades de la foiblesse & de l'abatement où ils se trouvent alors, en augmentant la nour-

riture par degrez, de la même maniere que vous l'aurez diminuée dans la preparation, vous souvenant que vous ne les pouvez pas mettre promptement de l'inanition dans la repletion, sans les mettre aussi dans le danger d'estres suffoquez, ou de souffrir quelque maladie dangereuse & mortelle.

Aussi-tost qu'ils auront esté un peu restablis par ce moyen, vous recommencerez l'usage des purgatifs, des dieuretiques & des sudorifiques, pour émouvoir la nature de nouveau, & la provoquer à chasser les impuretez qui restent quelques fois apres tous ces premiers efforts.

P ij

Au reste la tranquillité de l'esprit est si nécessaire pendant toute la cure, qu'il y a toujours du danger où elle manque, & qu'il est par conséquent de vostre devoir d'éloigner de vos malades, toutes les choses qui peuvent émouvoir les passions de l'ame, & principalement la crainte, la tristesse, la colere, le soin des affaires importantes, & l'application aux autres choses; de maniere que vous les devez toujours entretenir dans l'esperance d'une guerison bien-heureuse, que vous ne leur devez faire rapport que des choses qui les peuvent réjouir, que vous les devez

satisfaire en ce qu'il se pourra, ou du moins leur représenter agréablement le préjudice qu'ils souffriroient, des choses que vous ne leur pouvez accorder sans danger; que vous devez encor dans le besoin prendre le soin de leurs affaires, en effet ou en apparence : Enfin que vous leur devez ôter les livres, les manuscrits, & généralement les choses qui les pourroient engager dans une trop forte attache, principalement apres l'application du Mercure.

Des circonstances particulie-
res qui doivent estre obser-
vées, pour traiter avec mé-
thode les femmes & les
petits enfans.

*I. Observations nécessaires
pour le traitement des femmes.*

*II. Que les enfans peuvent
avoir la Véroille à tous âges, &
qu'il n'est pas pourtant neces-
saire de donner des méthodes
différentes pour tous les temps
de la jeunesse. III. Maniere de
traiter les plus petits enfans, &
un avis important sur ce sujet.*

I.

TOut ce qui a esté dit jus-
qu'icy du traitement de

la Verolle, vous servira également pour guerir les Verollez de l'un & de l'autre sexe, & mesme dans tous les âges, en proportionnant les dozes des Remedes aux forces de vos malades; sinon qu'il y a encor quelques circonstances particulieres qu'il est necessaire d'observer, pour parvenir heureusement à la Cure des femmes & des petits enfans : Car par exemple si ces premieres personnes ont leurs mois supprimez, il est important de travailler à les provoquer, pendant que vous les preparerez à recevoir le Mercure, parce que vous le devez toujours appliquer aussi

toft ou peu apres qu'ils ont
ceffé de couler , de crainte
qu'en fe renouvelant trop
toft , ils ne caufent un grand
defordre dans l'œconomie
naturelle , par un mouvement
contraire à celui du flux de
bouche.

Vous devez encor remar-
quer qu'il arrive quelques fois
des accidens preffans qui les
engagent à fe faire traiter
eftant groffes , & vous con-
noiftrez par experience qu'on
le peut faire fans danger , en
obfervant de les mefnager
doucelement , & principale-
ment de choifir un temps où
la groffeffe foit un peu avan-
cée , parce que l'enfant eft

trop foible dans son commencement, pour résister à l'émotion que cause le Mercure & les autres Remedes, & qu'elle peut encor accélérer l'Accouchement sur la fin, avant la parfaite maturité du fruit conçu.

II.

Les enfans peuvent avoir la Verolle pour l'avoir apportée du ventre de leur mere, pour avoir taitté des Nourrisses Verollées; en un mot pour avoir esté baïsez ou touchés de diverses autres manieres par des personnes infectées de ce mal: D'où vient qu'elle peut arriver dans tous

les temps de la jeunesse, & qu'ils ne peuvent pas estre traitez par consequent d'une mesme maniere; puisque celuy qui tire sa nourriture de la mammelle, est infiniment moins propre à supporter l'effect des Remedes, que celuy qui peut vivre comme le reste des hommes, par un âge beaucoup plus avancé.

Il n'est pourtant pas necessaire de donner des méthodes differentes pour tous les âges, puisque les intentions les égards, & les Remedes que j'ay marquez pour guerir les hommes parfaits, peuvent encore servir à la guerison des enfans, en les proportion-

nant à l'estat present de leurs personnes; mais il est neantmoins important de prescrire la méthode particuliere, qui doit servir à penser avec succès les plus petits; afin qu'ayant des exemples du plus & du moins, on puisse juger plus facilement de la qualité & de la quantité des choses, qui doivent estre employées dans les differens degrez de mediocrité.

III.

Quand vous aurez reconnu la Verolle d'un enfant à la mammelle, vous tascherez de découvrir la personne qui luy a communiquée, afin de l'é-

loigner avant que de rien entreprendre ; apres quoy vous luy choisirez une bonne Nourrisse, pour contribuer à la purification de son sang par l'usage d'un Laiet bien conditionné, que vous devez conserver soigneusement dans toute sa pureté, en prescrivant à celle qui le fournira une bonne maniere de vivre, & en esloignant d'elle vostre petit malade, auquel vous n'en devez donner qu'avec une petite cuillere, ou avec un linge fin qui en sera imbu & qu'on luy fera succer, vous souvenant que celui d'une Chèvre bien nourrie, est infiniment preferable à

celuy d'une femme mal saine.

Il est necessaire de le purger dès le commencement avec quelque peu d'Eauë de Casse ou de Syrop de Rosés passés, & de reïterer diverses fois ce Purgatif, selon qu'il sera plus ou moins replet.

Vous preparerez une Tizanne avec une poignée d'Orge & trois ou quatre gros de Racine d'Eschine, que vous ferez boüillir dans trois pintes d'eauë cômune, jusqu'à la diminution de la troisieme partie, y adjoustant sur la fin de l'ébullition un peu de Reglisse, & apres l'avoir passée, dix grains de Cristal Mineral, pour luy en faire boire ou succer de

temps en temps le jour & la
nuict.

Après avoir ouvert les conduits communs des excréments par ces deux fortes de Remèdes, vous luy frotterez le dessous des pieds de trois en trois jours, avec une dragme de l'Onguent suivant.

Prenez une dragme ou une dragme & demye de Mercure revivifié du Cynâbre, & l'esteignez dans deux onces de Baume *d'Arceus*, pour y adjouster en suite six onces de graisse de Porc bien lavée, & pour vous en servir six ou huit fois de la maniere que je viens de dire.

Si ces premieres frictions

le font baver, ou qu'elles causent quelque autre genre de Crise, vous les continuerez sans autre mystere autant qu'il sera necessaire, ou bien vous les pourrez rendre plus fortes, en augmentant la doze de l'Onguent susdit d'une demye dragme ou plus pour chacune, & en l'employant en partie aux pieds & en partie aux mains.

Pendant les évacuations critiques, vous luy donnerez de six en six jours deux ou trois grains de Sel volatil de Vipere, dissous dans quelque peu de la Tizanne descrite, & vous prefererez ce Remede à toutes les Eauës The-

riacalles , Philosophiques & Sudorifiques , dont quelques Auteurs promettent de fausses merveilles.

Au reste le plus important precepte que j'ay à vous donner sur le sujet des petits enfans , c'est de les traiter aussi doucement qu'ils ont peu de force , & de n'espargner ny le temps ny la peine pour les augmenter , ou du moins pour les conserver ; car en les faisant manquer par l'effect de vos Remedes , vous les precipiterez miserablement dans une mort inévitable , au lieu de les guerir selon le dessein que vous devez avoir ; puisque l'action des Medicamens
est

SUR LA VEROLLE. 353
est presque toujours inutile
ou dangereuse, si elle n'est se-
condée par les efforts de la
nature.

CHAPITRE SEPTIEME.

Des mal-heurs qui peuvent
suivre l'application du
Mercure.

*I. Les causes de la mort des
Verollez, & celles des accidens
qui arrivent quelques fois apres
l'application du Mercure. II.
Quels sont ces accidens. III.
Les Remedes generaux qui ser-
vent à en arrester le cours. IV.
Les Remedes particuliers pour
les guerir.*

P *

I.

ENcor que la Verolle ne soit pas une maladie mortelle de soy, & que je la pre- tende mesme guerissable dans tous ces degrez, il est vray toutefois qu'on en peut mourir (comme j'ay déjà dit) quand sa matiere a gasté des parties sans lesquelles on ne peut vivre, quand un Verollé a servy de sujet aux mal-heureuses pratiques des ignorans & des fourbes; enfin quand les Medecins negligens ne remedient pas assez promptement, aux accidens qui arrivent quelques fois après l'application du Mercure,

* 1

Ce n'est pas que les preceptes que je viens de prescrire ne soient presque infail-
libles, pour guerir cette ma-
ladie promptement, facile-
ment & assurément, & qu'à
peine en peut-on manquer
un de mil quand ils sont re-
gulierement observez ; mais
il est des rencontres fâcheux
qu'il est impossible d'esloi-
gner : Car outre que les hom-
mes sont necessairement mor-
tels, c'est que la cause de
leur mort est souvent incon-
nuë, que le temps n'en peut
pas estre preveu, & que la ca-
cochimie des corps est quel-
ques fois si extreme, qu'elle
ne reçoit point de correction;

à quoy l'on peut adjouster, qu'il y a des dispositions interieures qui ne peuvent pas estre connues, ou qu'il n'est pas possible d'oster : D'où vient que le succès de cette entreprise, n'est pas toujours si heureux qu'on l'auroit pû souhaiter, & qu'il peut arriver des accidens qu'on n'avoit pas deû attendre, auxquels on doit neantmoins remedier avec toute l'exactitude & la diligence qui sont necessaires, dans les rencontres où il y va de la vie ou de la mort.

II.

Cependant quoy que tou-

tes ces causes soient dégage
consequence ; on s'efforce-
roit en vain de donner les
moyens de les destruire , puis
qu'il y en a quelques-unes
qu'on ne peut pas connoître,
& qu'il y en a d'autres qu'il
est impossible d'oster ; il suf-
fit de dire quelque chose
des mauvais temperamens des
corps , & de la trop grande
quantité du Mercure qu'on
y a fait entrer , parce que se
sont les causes les plus ordi-
naires des accidens qui sui-
vent son application , &
qu'il n'y en a point qui ne
puissent arriver par elles : Car
par exemple quand on a usé
inutilement dans la prepara-

tion de toutes les choses humectantes & rafraichissantes, pour esteindre le feu & pour corriger la seicheresse d'un corps extraordinairement atrabilaire; on voit souvent arriver un flux de ventre avec des tranchées insupportables, & qui est d'autant plus dangereux qu'il s'arreste peu apres, & qu'il laisse une constipation qui est suivie de l'inflammation des entrailles, de la poitrine, de la gorge & de la bouche, avec difficulté de respirer, d'avaller & de parler; ce qui fait le commencement d'une Fièvre, qui devient assez violente en peu de temps pour sublimer le Mercure au

cerveau , & causer par ce moyen des fynco pes , des rêveries , des convulsions , & souvent meſme la ſourdi té & l'aveuglement , l'apoplexie & la paralyſie ; ou enfin la mort meſme ſi on ne travaille promptement à la prévenir , en remédiant à cette ſuite de mal-heurs.

Pareillement ſi la diete , les décoctions déſeichantes & les forts ſudorifiques , n'ont pas ſuffiſamment altéré un corps extrêmement replet & pituy teux , ou encor ſi on a eſté trop viſte dans l'application du Mercure ; il ſublime ſubitement avec luy une ſi grande abondance d'humeurs , qu'on

voit encor arriver la pluspart des accidens que je viens de dire , mais particulièrement l'enflure extraordinaire de la gorge, de la langue, des jouës, & souvent de toute la face avec dureté confiderable, l'ébranlement des dents, le flux de fang immodéré des ulceres de la bouche , qui deviennent en peu de temps grands, ambulants, noirs, puants & gangrenez, & qui caufent enfin la mort fi la fuffocation ne les previent.

III.

Dans toutes ces fâcheufes conjonctures, les moyens les plus affurez pour y remedier
consistent

consistent à arrester l'activité du Mercure, en diminuant sa quantité par le changement de liêt, de linge & de chambre, & en precipitant le reste en bas par les gargarismes astringens, par les Lavemens, par les Saignées du pied, & sur tout par les Purgatifs souvent reïterez, dans lesquels vous devez toujourns mesler le Sel de Tartre, en proportionnant le reste des ingrediens à l'âge, aux forces & au temperament de vostre malade.

Quelques-uns se servent d'une Pillule d'Or, qu'ils font avaler plusieurs fois en la relavant, & qui emporte tou-

Q

jours quelque peu de Mercure à la superficie ; mais c'est une si petite quantité pour un si long-temps, qu'on n'en peut pas esperer un grand effet , & que son usage ne doit pas empescher celuy de ces premiers Remedes.

IV.

Après avoir pourveu à tous ces accidens en general, par les moyens que je viens de proposer ; il faut songer à ceux qui demandent des Correctifs particuliers, & par exemple appliquer des Ventouzes avec scarifications sur la nuque du col ou sur le gras des espaules , pour les

resveries, convulsions, apoplexie, sourdité, aveuglement, & generalement pour les indispositions du cerveau & des nerfs.

Le gargarisme fait d'une Décoction de Plantain, de Roses rouges & d'Aigremoine, dans laquelle on meslera quelque peu d'Esprit de Vitriol, sera astringent pour repousser le sang ou le phlegme qui sortiront par la bouche, & deterfif pour en nettoyer les Ulceres, qu'on touchera encor de temps en temps avec les Esprits Chimiques auparavant marquez.

Il est a remarquer que ce mesme gargarisme, peut en-

Qij

cor servir à rafermir les dents branlantes en resserrant les gencives, qui le peuvent estre neantmoins encor davantage en les touchant avec l'Eauë seconde.

L'Oxirodin fait d'une partie de Vinaigre & deux parties d'Huile Rofat, appliqué exterieurement sur la gorge l'adoucit, la defenfle & en diminuë l'inflammation.

Vous pourrez aussi vous servir au mesme effect du Cerat de Galien, meflé avec l'Huile d'Amandes douces.

Quelques cuillerées de bon Vin seront d'un grand secours dans les deffaillances & les syncopes, pour forti-

fier le cœur & répandre les Esprits suffoquez, que vous devez preferer dans ce rencontre, à toutes les confectious, potions cordiales & autres cardiaques artificiels.

Le Laiët de Vache tiedy apaisera merveilleusement les douleurs du ventre, si vous en faites des fomentations par dehors & des injections par dedans, dans lesquelles vous pourrez adjouster quelques Jaunes d'œufs & quelques grains de *Laudanum*, pour les rendre encor plus anodines.

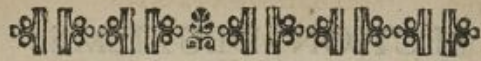
Outre ces Remedes ordinaires, la connoissance que vous devez avoir des choses

Q iij

366 OBSERVATIONS
qui concernent la Medecine, la lecture que vous pouvez faire, & le conseil que vous pouvez prendre, vous en fourniront une infinité d'autres dans des occasions particulieres.

F I N.





TABLE,

SECTION PREMIERE,

DAns laquelle on fait quelques reflexions & quelques observations utiles sur les noms, la définition, l'origine, les causes, les differences, les signes & le pronostic de la Verolle.

Chap. I. de la Verolle en general.

page 2.

Chap. II. Des causes de la Verolle. page 18.

Chap. III. Des differences de la Verolle qui peuvent servir au pronostic. page 45.

Chap. IV. Du jugement de la Verolle. page 65.

TABLE.

SECTION DEUXIEME.

DAns laquelle on fait les observations necessaires, sur les moyens de guerir la Verolle quand elle est encor particuliere, sur les mouvemens naturels & critiques qui la termine quand elle est universelle, & sur les Medicamens qui servent ordinairement à en exciter les Crises artificielles.

<i>Chap. I. Des sortes de Verolles particulieres qu'on appelle Vlcères & Chancres Verolliques. page</i>	<i>105</i>
<i>Chap. II. Des autres Verolles particulieres qu'on nomme Chaudépisses & Gonorrhées virulentes. page</i>	<i>134.</i>
<i>Chap. III. Des Crises naturelles de la Verolle universelle. page</i>	<i>168.</i>

TABLE.

*Chap. IV. Des Plantes qu'on
a estimées capables d'empor-
ter la Verolle par les sueurs.
page. 185.*

*Chap. V. Des Observations
qu'il est necessaire de faire
sur le Mercure, pour sçavoir
d'où viennent les differens
effets qui suivent son appli-
cation.*

SECTION TROISIEME.

DAns laquelle on trouve la ve-
ritable méthode d'exciter ar-
ticiellement les Crises de la Ve-
rolle universelle.

*Chap. I. Des Crises qu'on pro-
voque par les Remeds com-
muns, & des saisons propres
Q. v.*

T A B L E.

pour l'application du Mer- cure. page	239
Chap. II. De la preparation des corps dans lesquels on doit faire entrer le Mercure. page	252.
Chap. III. Des differentes ma- nieres de faire entrer le Mer- cure dans les corps des Verol- lez. page	278.
Chap. IV. Des mouvemens Cri- tiques qui sont provoquez par le Mercure. page	301.
Chap. V. Du Regime des Ma- lades qui sont dans les Crises artificielles de la Verolle. page	327.
Chap. VI. Des circonstances par- ticulieres qui doivent estre observees pour traiter avec	

TABLE.

*méthodes les femmes & les
petits enfans. page 342.*
*Chap. VII. Des mal-heurs qui
peuvent suivre l'appliqua-
tion du Mercure. page 353.*

Fin de la Table.

Avis sur les fautes de l'impression.

Q Voy que l'Auteur de ce Livre se soit donné la peine d'en corriger exactement les espreuves, il n'a pu néanmoins empêcher que l'imprimeur n'ait fait des fautes contre le genre, les personnes, le nombre & la construction des mots: cependant comme il y en a beaucoup entre celles-là qui ne changent point le sens ny l'expression, on a jugé qu'il n'estoit pas nécessaire de les marquer, & que c'estoit allez de dire icy qu'on a mis dans les pages 151. & 325. spiritiques pour stipitiques, 181. preferez pour prefererez, 222. sperrique pour Spherique, 213. peu pour peut, 241. recetillir pour recueillir, 270. masser pour macerer, 345. taitté pour tété: mais comme les plus grands hommes n'ont pu mettre leurs Ouvrages à couvert de pareilles disgraces, on espere que le Lecteur judicieux n'en accusera pas l'Auteur, & qu'il aura la bonté d'y suppléer aussi-bien qu'à toutes celles qu'il pourra remarquer de sa part.

Remarque.

On peut voir par l'Observation qui est dans la page 140. qu'il est raisonnable de commencer la Cure des Chaudepissés virulentes, par l'usage des Tizannes qui peuvent repousser la matiere Verollique par les parties qui ont servy à son entrée ; mais il est necessaire d'ajouster à ce qui en a esté dit , qu'on pratique aussi la saignée avec succès , quand l'inflammation s'est renduë apparente par la difficulté d'uriner, par l'agitation du pouls & par les autres effets.



